

# Le Monde

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12292 - 4 F

Fondateur : Hubert Beauve-Méry

Directeur : André Laurens

- VENDREDI 3 AOUT 1984

## Hongkong et la sagesse chinoise

Les habitants de Hongkong vont-ils partager tout l'optimisme manifesté par Sir Geoffrey Howe à l'issue de ses entretiens avec les dirigeants chinois sur l'avenir de la colonie britannique ? Le secrétaire au Foreign Office peut sans doute légitimement parler de progrès importants. Le cadre d'un accord se dessine en effet, acceptable pour les Britanniques comme pour les Chinois, et qui, fondé sur le principe « un seul pays, deux systèmes », paraît devoir ménager l'avenir d'une des plus importantes places commerciales et financières du monde. Si, au terme du bail britannique qui expire en 1997, le drapeau de la République populaire remplace l'Union Jack à Hongkong, c'est à peine - si les activités des banques et des maisons d'affaires qui y opèrent devraient s'en trouver affectées. Et cela, promet-on, pour cinquante années au moins.

Autre succès notable : le calendrier des négociations sera tenu. Il ne s'agissait pas là seulement de donner satisfaction aux Chinois - qui se proposent de faire connaître unilatéralement leur projet et un accord n'était pas conclu à l'automne - mais aussi de mettre fin à une incertitude qui engendrait un climat de plus en plus dépressif dans des milieux où les investissements se calculent dix ou quinze ans à l'avance.

Sir Geoffrey, pourtant, n'a pas caché que des problèmes épineux restaient en suspens. A commencer par celui de la nationalité. Les porteurs de passeport britannique ne sont qu'une minorité à Hongkong. Le Royaume-Uni envisage-t-il d'offrir un choix à ceux qui ne figurent pas parmi ces privilégiés ou deviendront-ils automatiquement des citoyens de la République populaire ? Quelle que soit leur conscience d'appartenir au monde chinois, il est douteux que cette perspective les séduise tous. Ils seront, assure-t-on, consultés... mais sans que leur éventuelle réponse négative puisse remettre en cause l'accord conclu.

Reste enfin un problème plus fondamental. Pékin avait d'emblée fait savoir que le rétablissement de sa souveraineté sur Hongkong pouvait d'autant moins être discuté que le territoire lui avait été arraché par des traités de type « colonial » dont la Chine contemporaine contestait la légitimité même. Dès lors que ce principe était admis - et pouvait-il en être autrement ? - de quelle marge de manœuvre disposait encore la Grande-Bretagne ? Tout au plus pouvait-elle s'appuyer à convaincre les responsables chinois qu'ils avaient tout intérêt à ménager les transitions et à ne pas tuer la poule aux œufs d'or. L'argument a été d'autant mieux entendu que le pragmatisme professé par M. Deng Xiaoping autorisait toutes sortes d'aménagements - tant qu'ils ne touchaient pas à l'intégrité du territoire national chinois.

Il n'y a aucune raison de douter, à ce jour, des intentions de l'équipe actuellement au pouvoir à Pékin, qui souhaiterait sans doute faire de Hongkong un exemple applicable plus tard peut-être à Taiwan. Mais on voit mal quelles garanties juridiques internationales pourraient étayer les engagements pris par M. Deng Xiaoping au-delà du transfert de souveraineté annoncé. Pour s'en tenir aux strictes réalités politiques, l'avenir de Hongkong et de ses habitants dépendra demain de la sagesse des futurs dirigeants chinois.

(Lire page 2)  
l'article de notre envoyé spécial  
PATRICE DE BEER.

## LE DÉTOURNEMENT DU BOEING D'AIR FRANCE

### Paris rejette les exigences des pirates de l'air

Le gouvernement français a rejeté les exigences des pirates de l'air qui continuaient jeudi 2 août en début d'après-midi d'immobiliser un Boeing d'Air France sur l'aéroport de Téhéran et qui réclamaient notamment la libération de cinq personnes détenues en France pour avoir tenté d'assassiner en juillet 1980 M. Chahpour Bakhtiar. Le Quid d'Orsay s'est refusé à tout commentaire, soulignant simplement que cette information émanait de

l'agence iranienne d'information et non des autorités. Selon l'agence iranienne, la réponse française indiquait qu'il était impossible pour les autorités de Paris de prendre des décisions quant aux exigences des pirates de l'air responsables du détournement du Boeing d'Air France sur Téhéran, dans les délais que ceux-ci ont fixés. La réponse a été transmise aux pirates de l'air. On confirme cependant de source diplomatique française à Téhéran que

c'est en ces termes que le chargé d'affaires français, M. Jean Perrin, a communiqué cette réponse.

L'agence iranienne de presse a décliné d'autre part toute responsabilité pour ce qui pourrait éventuellement arriver, affirmant que l'Iran avait fait tout son possible pour libérer les femmes, les enfants et les malades et « n'avait rien à voir dans cette regrettable affaire ».

### L'ouverture compromise ?

Le détournement du Boeing d'Air France sur Téhéran intervient alors que de timides signes d'ouverture vers l'Occident en général et vers la France en particulier avaient été perçus dans la capitale iranienne.

L'hodjatolislam Rafsanjani, président du Parlement iranien, avait notamment, le 16 juillet dernier, tendu la perche aux dirigeants de Paris en affirmant dans une interview fort remarquée que « toutes les portes s'ouvrent pour les Français ». Il avait précisé cependant que l'amélioration des relations entre les deux pays, compromises par la politique pro-irakienne de Paris, était possible si la France interrompait son soutien à l'opposition iranienne et assurait le remboursement des avoirs iraniens en France : 1 milliard de dollars, plus les intérêts prêtés par le chah à la société d'investissement de l'Iranium Eurodif. Ces deux problèmes ont, semble-t-il, été abordés au cours de la discrète visite effectuée au début de juillet à l'Élysée par M. Sadegh Tabatabaï, un des proches de l'imam Khomeiny. Le même hodjatolislam Rafsanjani, qui, occupe le poste de représentant personnel de l'imam Khomeiny au conseil suprême de la défense, avait tout récemment encore, dans un article publié à Rome, laissé entendre que l'Iran n'excluait plus la « voie diplomatique » pour arrêter la guerre du Golfe.

JEAN GUEYRAS.

(Lire la suite page 4.)

### Incertitude et angoisse

L'incertitude et l'angoisse planent depuis mercredi soir 1<sup>er</sup> août à la suite de l'ultimatum des pirates de l'air, qui, dans la soirée, ont menacé de tuer un passager français toutes les heures à partir de ce jeudi matin 5 h 30 GMT, si le gouvernement français ne libère pas cinq personnes responsables de l'arrestation du 18 juillet 1980 à Paris contre l'ancien pre-

mier ministre du chah, M. Chahpour Bakhtiar.

Ces cinq condamnés sont Anis Naccache, un Libanais de trente et un ans, chef du commando, Faouzi El Sattari, d'origine palestinienne, Mehdi Nejad Tabrizi, iranien, Salaheddine El Katana, tous condamnés à perpétuité, et Mohamed Jenab, condamné à vingt ans de réclusion criminelle.

Ce jeudi, en fin de matinée, cependant, les deux délais fixés par les trois pirates de l'air, dont l'identité et la nationalité ne sont toujours pas connues, se sont écoulés sans que leur menace ait été mise à exécution.

Le chargé d'affaires français, M. Jean Perrin, qui se trouve au ministère iranien des affaires étrangères pour une démarche entreprise conjointement avec les diplomates de plusieurs pays ayant des ressortissants parmi les otages, a aussitôt demandé le report de l'ultimatum.

(Lire la suite page 4.)

## JEUX OLYMPIQUES

● Médaille de bronze française au pentathlon moderne

● Treize chinois déjà sur le podium

(LIRE PAGES 6 ET 7)

LES ARTICLES DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

## L'enfant posthume

par JEAN-YVES NAU

Le tribunal de grande instance de Créteil, présidé par M. Albert Dumas, a, pour la première fois, indirectement autorisé, mercredi 1<sup>er</sup> août, la réalisation d'une insémination post-mortem en permettant à une veuve, Mme Corinne Parpalax, de récupérer le sperme congelé de son mari décédé. En l'absence de loi sur l'insémination artificielle, la Fédération nationale des Centres d'étude et de conservation du sperme (CECOS) s'était toujours opposée à ce type de demande.

Avec le jugement du tribunal de Créteil, c'est un premier rideau qui tombe sur l'affaire baptisée Parpalax, du nom de ce jeune homme décédé le 25 décembre 1983 à Marseille des suites d'un cancer du testicule.

Rappelons brièvement les faits : le 7 décembre 1981, averti par son médecin du risque de stérilité qu'il encourait du fait de son traitement, Alain Parpalax effectue un dépôt de sperme au CECOS du Kremlin-Bicêtre. Il décède deux ans plus tard sans avoir jamais repris contact avec ce centre.

Deux jours auparavant, il avait épousé Mme Corinne Richard avec laquelle il vivait depuis l'été 1981. Dans les mois qui suivent, la veuve et les parents d'Alain demandent au CECOS la remise du sperme afin de pouvoir pratiquer une insémination artificielle. Le CECOS s'y refuse, arguant notamment du fait que le contrat liant le déposant et le Centre n'est pas un simple « contrat de dépôt », mais un lien établi pour des raisons médicales. Ce lien est basé

sur la notion de l'individualité de la personne humaine : de la même manière qu'on hérite pas d'un cadavre, on ne peut hériter d'un dépôt de sperme.

En jugeant que le CECOS « sera tenu de remettre au médecin choisi par Corinne Parpalax, à la première demande et à la date fixée par ce dernier (...) », l'intégralité du préjudice du sperme d'Alain Parpalax, le tribunal de Créteil a pris une décision importante dans un domaine complexe - celui de l'insémination artificielle - caractérisée par une absence totale de textes. Il n'a pas pour autant clos le débat. D'une part, parce qu'il avait laissé entière la possibilité d'un appel. D'autre part, parce que rien ne permet d'affirmer que Corinne aura un enfant : Alain Parpalax n'avait effectué qu'un seul dépôt au

CECOS (alors qu'on en conseille plusieurs, sans doute insuffisant pour obtenir fécondation et procréation).

Au total, on est aujourd'hui dans une curieuse situation, comme en témoignent les motifs du tribunal qui retiennent l'analyse juridique de la Fédération nationale des CECOS avant de conclure que le dépôt de sperme devrait être remis « au donneur ou à celle à qui le sperme était destiné ». « L'équivalent, commente-t-on du côté des CECOS, d'une assurance vie avec bénéficiaire ». Et l'on envisage de prendre contact avec les hommes - ils sont environ cinq cents chaque année - qui souhaitent une autoconservation de leur sperme pour leur demander leur décision sur ce point.

Il conviendrait néanmoins de ne pas résumer le débat à la seule autoconservation du sperme.

(Lire la suite page 12.)

## Compromis entre IBM et l'Europe

La compagnie américaine IBM, numéro un mondial de l'informatique, et la Commission européenne sont parvenues, à l'issue de longues et laborieuses négociations, à un compromis. La Commission suspend la procédure antitrust qu'elle avait engagée contre la compagnie. Elle ne transmettra donc pas le dossier à la Cour de justice de la CEE. IBM ayant accepté plusieurs conditions que la Commission avait posées pour abandonner son action.

L'affaire remonte au mois de janvier 1981, lorsque la Commission avait formulé contre IBM une accusation en bonne et due forme, après une longue enquête de ses services. Plusieurs griefs avaient été notifiés à la compagnie. On lui reprochait notamment de mener une politique commerciale et tarifaire entravant la libre concurrence des fabricants de matériels compatibles IBM.

La compagnie était accusée de « ne pas divulguer à des concurrents les modifications apportées aux spécifications [interfaces] faisant partie de l'architecture existante des systèmes d'ordinateurs IBM avant leur livraison, plaçant ainsi dans une situation désavantageuse les fabricants d'équipements compatibles avec les machines IBM » (le Monde du 30 novembre 1983).

J.-M. QUATREPOINT.

(Lire la suite page 20.)

## Notre enquête «Place aux enfants»

Villes-prisons  
villes rêvées

L'article d'OLIVIER SCHMITT

Des z'hêtres loin de la ZUP

Le reportage de ROGER CANS

(PAGE 12)

## Dans «le Monde des livres»

Ecrivains  
et champions

L'article de F. BOTT

Portraits  
de Tocqueville

Le feuilleton d'ALAIN CLÉMENT

(PAGES 9 A 11)

## Michel FOUCAULT

Histoire  
de la sexualité

La volonté  
de savoir

L'usage  
des plaisirs

Le souci  
de soi

GALLIMARD *nrf*

## En «patrouille profonde» au nord du Tchad

Des patrouilles des FANT (Forces armées nationales tchadiennes, du président Hissène Habré) opèrent au nord de la « zone rouge » surveillée par la force française Manta. Pierre Devoluy, de Radio-Monte-Carlo, dont nous publions ci-dessous le reportage, est le premier journaliste à les avoir accompagnées à proximité de Fada, une base libyenne située à la hauteur du 17<sup>e</sup> parallèle.

« Signez-moi ! » dit le commandant en chef Idriss Debi, en montrant la silhouette sombre de deux collines de cailloux à quelques kilomètres à l'est. « Ils nous observent certainement ; ils ne bougeront pas. La nuit tombe, nous allons bivouaquer dans le coin, je connais un point d'eau. Un de mes éléments avancés nous y attend » poursuit Idriss Debi.

Cette figure légendaire de la guerre du Tchad, que tout le monde appelle « Com-chef », est à vingt-sept ans le chef de l'armée nationale. Nous sommes à 25 kilomètres de Fada, sous le nez des Libyens, à 150 kilomètres au nord du 16<sup>e</sup> parallèle.

Idriss Debi saute du Toyota où s'entasse sa garde personnelle, une douzaine de Goranes très jeunes, énigmatiques et un peu étonnés

### Correspondance

dans leurs tenues camouflées neuves livrées par la France. Le véhicule du chef a perdu une portière, et un pare-brise s'est brisé d'un impact de fort calibre. « Récupéré sur les coillés dans les combats de Mondou, en février », dit le Com-chef. Et il se lance dans la description comparative des différents types de véhicules : dans cette guerre extrêmement mobile, celui qui dispose de véhicules à la fois rapides et solides

pourra déplacer des armes lourdes. Les Toyota, à la différence des Land Rover, supportent allègrement les affûts doubles et les orgues de Staline. C'est pourquoi la camionnette japonaise est tellement recherchée.

Au cours de la nuit, d'autres éléments de la patrouille profonde rejoignent notre position. Au petit matin, une quarantaine de véhicules sont tapés dans le Ouaddi. Quelques feux s'allument pour l'indispensable thé vert. On remplit les outres de l'eau peu attirante d'une flaque glauque et grouillante.

L'idée du raid est partie de N'Djamena le samedi 21 juillet. « Vous verrez sur place, a dit le président Hissène Habré. Nos adversaires sont retranchés dans quelques places fortes et nos FANT patrouillent dans toute cette zone. Vous verrez aussi les populations civiles qui fuient ces régions. »

A l'aube, l'unique C-130 Hercules disponible de l'aviation tchadienne décolle à destination de Biltine, emportant dix tonnes de céréales et des tomates séchées, deux combattants qui rejoignent leur poste et une famille, la mère, deux garçons, des cales basses et huit poulets dans une cage installée sur les sacs de jute à l'odeur forte.

PIERRE DEVOLUY.

(Lire la suite page 3.)

## LE MONDE diplomatique

du mois d'août

EST PARU

Au sommaire :

- L'insécurité comme argument politique
- L'Europe et le Japon au secours de l'économie américaine



## Belgrade juge favorablement ses rapports avec Paris

## Sir Geoffrey Howe estime avoir obtenu à Pékin le maximum de garanties possible

## Washington semble se résigner à l'échec du projet de rencontre soviéto-américaine à Vienne

## Controverse aux États-Unis

Certes, l'attitude de Moscou renforce au sein de l'administration les chefs militaires et la direction du ministère de la défense, qui, dès le début, étaient réservés, sinon hostiles, à la proposition soviétique d'une discussion sur les armes spatiales et surtout au moratoire des essais. Mais il n'est pas sûr que la réponse négative du Kramlin enterr

**La « Pravda » durcit le ton à propos des relations interallemandes  
et évoque le prêt accordé par Bonn à la RDA**

L'Union soviétique a intensifié, mercredi 1<sup>er</sup> août, contre le gouvernement ouest-allemand ses attaques contre ce qu'elle appelle le « régime de la peur », comme celle de la semaine dernière, qui consistait à lancer une mise en garde implicite à la République fédérale allemande contre le danger d'un rapprochement excessif avec Bonn.

Dans un éditorial de la *Pravda*, à paraître ce jeudi, mais diffusé sous le pseudonyme par l'agence Tass, Moscou accuse de nouveau Bonn d'être le principal des « intérêts pan-germaniques pour masquer le contenu revanchard » de sa politique étrangère, une formule, comme nous l'avons vu, qui a été utilisée par l'article du 27 juillet, le quotidien soviétique cité par nos collègues allemands du chef de l'Etat et du parti ouest-allemand, M. Heuss, et qui se

pour l'inciter à revenir dans le droit chemin. « Il convient, écrit la Pravda, de rappeler une nouvelle fois la déclaration suivante du camarade Honecker : « Il est impossible d'allier la RDA socialiste et la RFA capitaliste, comme il est impossible d'allier le feu et la glace ».

Le chancelier Kohl est directement pris à partie et accusé d'avoir déclaré que « l'Allemagne est une dictature ». Le quotidien soviétique est encore plus clair que la semaine dernière et évoque pour la première fois l'octroi d'un nouveau crédit ouest-allemand à la RDA : « *L'instrument économique a été plus d'une fois utilisé pour remodeler les structures pacifiques d'après-guerre en Europe et, notamment, pour déstabiliser la RDA. Cette fois-ci, l'accord conclu entre la Deutsche Bank, Moscou, et la Bank für Sozialismus de la RDA pour le commerce extérieur a servi de prétexte concret. L'agence (ouest-allemande) DPA a informé que le gouvernement fédéral a autorisé l'ouverture du crédit d'un catalogue de revendications politiques, dont l'accroissement du nombre de visiteurs venant de la RDA, la réduction des contrôles à l'exportation et la libération de l'exportation en RDA d'articles imprimés, etc. Tout cela ressemble moins à l'extension des rapports à des fins humanitaires, qu'on se complait à parler en URSS, qu'à une tentative de se procurer de nouveaux moyens d'endoctrinement politique et idéologique.*

Le jour même entraient en application en RDA les mesures consenties par les autorités est-allemandes en échange du crédit de 950 millions de marks accordé par Bonn. Il s'agit pour l'essentiel d'un abaissement du change obligatoire imposé aux visiteurs ouest-allemands à l'entrée en République démocratique, abaissement qui ne concerne que les retraités, ainsi que de l'assouplissement pour les retraités est-allemands des conditions de sortie vers la République fédérale. Ces

la controverse intérieure. Les adversaires démocrates du président Reagan font valoir qu'il est réjoutant au départ les deux points sur lesquels Moscou insistait — un moratoire et la discussion limitée aux armes stratégiques — le gouvernement dominé par Russes en présente pour dire non. Telle est aussi l'opinion de M. Malcolm Tom, ancien ambassadeur à Moscou, pour qui la réponse américaine a été une « erreur tactique ». Il eût été préférable selon lui d'accepter sans discussion la proposition de Moscou pour laisser décanter la conférence, quitte ensuite à soulever les points jugés importants et à suivre les objections nécessaires. Il faut s'attendre que l'affaire de la conférence avortée sera utilisée par les démocrates dans la campagne électorale mais sans doute avec prudence, car tout au long les tendances centristes du grand public à la fois inquiètes de la tension croissante entre les deux Super-Puissances, mais qui approuve l'attitude ferme du président Reagan à l'égard de Moscou.

Pour M. William Hyland, expert des problèmes soviétiques et aujourd'hui directeur de la revue *Foreign Affairs*, « les Soviétiques ne voulaient pas sérieusement négocier maintenant... donc, à moins d'avoir capitulé totalement en acceptant leurs exigences, une autre attitude américaine ne les aurait pas amenés à changer de position ».

HENRY DIERCKE

● **Accord consulaire américano-soviétique.** — Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont conclu, au premier 1<sup>er</sup> août à Moscou, un accord consulaire portant notamment sur la délivrance de visas et le fonctionnement des missions diplomatiques des deux pays, a annoncé le département d'Etat à Washington. L'accord, qui porte sur des questions « essentiellement techniques », met fin à une série de discussions entamées en 1976. Il facilitera les voyages de participants à des programmes éducatifs, écartera la délivrance de visas aux catégories de diplomates et facilitera les déplacements des diplomates des deux pays. — (AFP.)

## de « Neues Deutschland »

D'autre part, dans ce qui apparaît comme une réponse aux critiques soviétiques, le chancelier du parti est allemand, *Neues Deutschland*, justement, mercredi, son rapprochement avec Bonn en soulignant que le but des relations entre les deux Allemagnes est « la sauvegarde de la paix ». *Neues Deutschland* se joint à Moscou pour critiquer l'installation de missiles nucléaires à l'O.T.A.N. en République fédérale. Mais le quotidien ajoute : « Nous ne devons négliger aucune occasion de renverser ce dangereux cours des choses pour revenir sur la voie de la détente. » Il déclare également : « Notre tâche principale est d'empêcher une guerre sur le sol alle-

Or la *Problema*, dans l'éditorial déjà cité, réfute cet argument en écrivant : « On répète à Bonn qu'aucune glaciation » en Europe, entre la RDA et la RFA notamment, n'est à attendre. Mais, en fait, les Soviétiques fermer les yeux sur les Pershing américains pointés sur les pays de la communauté socialiste, comme s'il n'y avait pas non plus de missiles américains à l'ouest de Berlin, les membres du parti de Varsovie... »

A Bonn, M. Peter Boenisch, porte-parole du gouvernement, a affirmé mercredi, lors d'une conférence de presse, que la République fédérale ne se laisserait pas influencer par le propagande du bloc soviétique dans sa tentative de normaliser les relations avec l'Europe de l'Est. « Nous sommes prêts à tout ce qui appelle l'Est et l'Ouest à la coopération », a-t-il déclaré, « mais nous ne pouvons pas laisser nos engagements en matière de sécurité et de coopération euro-

**ROPE**

## Experiments

redéploiement du dispositif  
renforce la région du S

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

2. The second part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

3. The third part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...

# TRIOUE



Le président Bourguiba et les dix-sept dirigeants du mouvement de la tendance :

[illegible][illegible]

**LA HAUTE-VOLTA  
DEVENDRAIT  
BURKINA-FASO**

هكذا من الأصل



## EUROPE

### Espagne Un redéploiement du dispositif militaire renforce la région du Sud

De notre correspondant

Madrid. — Le plan de redéploiement des effectifs militaires, pièce maîtresse du programme de modernisation et de réforme des forces armées présenté le 31 mai dernier au Congrès par le ministre de la défense, M. Narcis Serra, a commencé à entrer en vigueur. Le gouvernement a, en effet, décrété le mercredi 1<sup>er</sup> août, la réduction de neuf à six du nombre de régions militaires de l'Espagne continentale, mesure qui permettra une répartition des unités plus conforme aux missions d'une armée dans un régime démocratique.

Le dispositif militaire que les socialistes viennent de transformer de fait de l'époque de Franco, et était fondamentalement conçu pour faire face à un éventuel « ennemi intérieur ». Les régions militaires étaient en effet réparties en fonction des principaux centres urbains et non des possibles menaces extérieures. D'ores et déjà, les régions militaires correspondront aux grandes divisions géographiques du pays, considérées chacune comme une unité d'un point de vue stratégique et défensif (1).

Cette mesure s'accompagnera d'une nouvelle répartition des brigades, dont le nombre passera de vingt à quatorze. Si les deux brigades de la division blindée Brumet, l'une des plus puissantes du pays, resteront près de la capitale, plusieurs autres unités, en revanche,

quitteront les alentours des villes pour des zones stratégiquement plus importantes, à proximité des frontières notamment. Le nouveau découpage territorial militaire renforcera particulièrement la région du Sud, la division stationnée à Séville étant la seule à compter trois brigades. L'unique menace qui pèse sur l'Espagne, en effet, tient au contentieux qui l'oppose au Maroc à propos de l'appartenance de Ceuta et Melilla, les deux enclaves espagnoles sur la côte nord-africaine.

Enfin, ces mesures vont de pair avec une réduction progressive des effectifs, le nombre de militaires professionnels devant passer de 41 500 à 35 000 en six ans. Plutôt qu'une armée pléthorique, particulièrement « gonflée » en officiers de grade intermédiaire, les socialistes préfèrent une armée plus réduite mais professionnellement mieux préparée, la diminution du nombre de cadres devant permettre de consacrer davantage de ressources à leur formation technique.

THIERRY MALIMAK.

### URSS Violentes attaques du Parti contre le relâchement idéologique en Estonie

Moscou (AFP). — Dans une déclaration, publiée mercredi 1<sup>er</sup> août par la Pravda, le comité central du PC soviétique dresse un violent réquisitoire contre les dirigeants de l'Estonie et appelle à une reprise en main idéologique dans cette République. Le texte s'en prend au nationalisme, particulièrement vivace en Estonie, où de fréquentes condamnations pour dissidence sont prononcées, et rappelle que « le destin historique du peuple estonien est lié de façon indissociable au développement et au renforcement de l'Union soviétique ». Il dénonce en outre les influences occidentales dans cette province balte, peuplée de 1,5 million d'habitants et proche de la Finlande.

Le comité central reproche aux dirigeants estoniens leurs « manquements » dans l'éducation idéologique et politique, et affirme la nécessité d'une riposte vigoureuse aux « diversions idéologiques provenant de la télévision et des radios étrangères, de l'émigration réactionnaire et des centres élitiques ».

En avril dernier, le chef du PC estonien, M. Karl Vaino, avait dénoncé les attitudes de la jeunesse

estonienne pour l'Occident : « La propagande occidentale sur la richesse apparente à l'Ouest tourne la tête à la jeunesse et favorise l'esprit de consommation, la cupidité et l'égoïsme », avait-il dit.

Cette nouvelle attaque contre l'Estonie intervient dans un contexte de durcissement idéologique en URSS. Début juillet, déjà, une résolution du comité central avait réclamé un encadrement renforcé de la jeunesse soviétique.

● **Condamnations à mort.** — Trois personnes ont été condamnées à mort pour meurtre récurrent en Lituanie, a rapporté mercredi 1<sup>er</sup> août l'organe du parti communiste de cette région. Il y a un mois, trois condamnations à mort pour meurtre ou crime économique avaient été annoncées dans la presse. Mercredi les *Izvestia* ont longuement relaté l'affaire Sokolov, du nom du directeur d'un grand magasin de Moscou condamné à mort et exécuté récemment pour avoir détourné d'importantes sommes d'argent. Pour les observateurs, cette publicité inhabituelle traduit la volonté des autorités de relancer une campagne de discipline. — (AFP.)

### Pologne

### M. Lech Walesa a rencontré l'ancien vice-président de Solidarité

Plusieurs milliers de personnes venues célébrer le quarantième anniversaire de l'insurrection de Varsovie au cimetière de Powaski, où sont inhumés plusieurs des victimes, ont chanté l'hymne de Solidarité en faisant de la main le « V » de ralliement à l'organisation interdite. Elles ont également déposé sur le sol une croix de fleurs à la mémoire des victimes du massacre d'officiers polonais par l'armée soviétique, à Katyn, à la fin de la guerre.

Tandis que la foule scandait « Solidarité », M<sup>me</sup> Anna Walentynowicz, l'une des premières camarades de lutte de M. Lech Walesa aux chantiers navals de Gdansk, a fait son apparition dans le cimetière sous des applaudissements nourris. M<sup>me</sup> Walentynowicz, qui, gravement malade, a été libérée de prison en avril dernier, a appelé à prier « pour la libération de Bogdan Lis (l'un des principaux dirigeants de la clandestinité arrêtée en juin dernier) et pour tous ceux qui sont exclus de l'amnistie ». Comme la veille, lors de la manifestation qui avait eu lieu dans les rues de Varsovie, la police n'est pas intervenue.

D'autre part, M. Lech Walesa a rencontré, mercredi, l'ancien vice-président national de Solidarité, M. Andrzej Gwiazda, libéré le 24 juillet de la prison de Rakowiec après deux ans et demi de détention sans procès. M. Gwiazda faisait partie des onze chefs de file de l'opposition emprisonnés pour

« complot contre l'Etat » et amnistiés le mois dernier. Huit d'entre eux attendent encore l'ordre de libération que la justice doit donner avant le 21 août.

A Gdansk, M. Walesa a déclaré qu'il était convenu avec M. Andrzej Gwiazda de « marcher ensemble vers de nouvelles victoires ». Il a ajouté qu'il prévoyait d'autres réunions avec les autres responsables de Solidarité sur le point d'être libérés. Le pouvoir ne s'est, pour l'instant, pas prononcé sur la légalité de telles rencontres, pas plus que sur celle qui a eu lieu ces jours derniers entre M. Fraszynski, récemment sorti de prison, et M. Bujak, le chef de la direction clandestine. — (AFP, Reuters.)

● **Mgr Lech Kaczmarek, évêque de Gdansk, est mort** mardi 31 juillet, à l'âge de soixante-quatre ans, d'un infarctus. Ses obsèques auront lieu vendredi et samedi à Gdansk. Originaire de Poznan (ouest de la Pologne), docteur en philosophie et en théologie du Gregorianum de Rome, Mgr Kaczmarek était évêque du diocèse de Gdansk depuis vingt-cinq ans. Dans une région qui compte parmi les plus militantes de Pologne et qui a vu naître Solidarité, l'évêque avait introduit de nouvelles formes d'activités pastorales et fait entreprendre la construction de plusieurs églises. — (AFP.)

## AFRIQUE

### Tunisie Le président Bourguiba gracie les dix-sept dirigeants du Mouvement de la tendance islamique

De notre correspondant

Tunis. — Le président Bourguiba a gracié, mercredi 1<sup>er</sup> août, les dix-sept dirigeants et militants du Mouvement de la tendance islamique (MTI) qui demandaient la libération du coup des condamnations de quatre à onze ans de prison dont ils avaient été l'objet en septembre 1981 pour « atteinte à la dignité du chef de l'Etat, propagation de fausses nouvelles et appartenance à une organisation non reconnue ».

Seize d'entre eux, dont le président du Mouvement M. Rachid Ghannouchi, avaient déjà été transférés le mois dernier du bagne de Bordj-El-Khalil à la prison civile de Tunis, où ils bénéficient de conditions de détention plus souples. Le dix-septième, M. Abdelattah Mourou, secrétaire général de l'organisation, avait vu son incarcération transformée en une assignation à résidence.

En annonçant cette mesure, qui intervient à la veille du dix-huitième anniversaire du Combattant suprême, le premier ministre, M. Mohamed Mzali, a déclaré que « par la générosité de son cœur, la noblesse de son âme et le préjugé favorable à l'accorde toujours à tous ses enfants, le président Bourguiba manifeste le souci de voir tous les Tunisiens participer à l'œuvre de développement et de progrès de la patrie et au renforcement de sa dignité et de son prestige, dans le cadre de la concorde et de la tolérance ».

L'élargissement des dirigeants du MTI était prévu depuis quelques semaines et fait suite, croit-on, à divers contacts qu'ont eus avec les autorités certains de leurs proches ou de leurs sympathisants. Des assurances laissent à penser que le courant islamiste était décidé à tempérer quelque peu le radicalisme et l'activisme qu'il prônait voici trois ans auraient été données. Le Mouvement se serait notamment engagé à

respecter la constitutionnalité du régime et à rejeter toute forme d'action violente et toute allégeance à l'étranger.

La grâce présidentielle va sans doute contribuer à dénouer le climat politique qui se ressent encore de la grave secousse que le pays a connue au début de l'année avec la « révolte du pain », dont la crispation persistante des rapports entre le pouvoir et l'opposition demeure l'une des principales séquelles. Elle met fin en outre à une situation paradoxale. Le MTI, dont l'audience n'a pas été outre mesure affectée par le démantèlement de sa direction et qui jouit de sympathies dans les différents couches de la population, la jeunesse notamment, constitue une réalité politique qui s'impose d'autant plus que la Tunisie vit depuis près d'un an à l'heure du multipartisme. Bien plus : durant ces derniers mois, le Mouvement a pu mettre sur pied un « comité d'information » qui travaille à visage découvert.

Lorsqu'il avait été créé, le Mouvement avait demandé à se constituer en parti politique. Aujourd'hui que ses fondateurs ont retrouvé la liberté, il est probable qu'une de leurs toutes premières démarches sera pour renouveler cette revendication. « Nous sommes un parti politique ayant une idéologie spécifique et une vue caractéristique islamique », rappelait encore tout récemment l'un des membres du comité d'information, M. Abdelwahab Kefi, dans une interview à l'hebdomadaire *Réalité*. Mais rien n'indique que le gouvernement, habituellement attaché aux ouvertures progressives, soit disposé à répondre favorablement aux demandes.

MICHEL DEURÉ.

### Angola L'AFRIQUE DU SUD SUSPEND LE RETRAIT DE SES TROUPES

L'Afrique du Sud ne peut poursuivre le retrait de ses forces du Sud-ouest africain en raison de la persistance des activités des maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) dans la région, a déclaré M. Willie Van Niekerk, administrateur général sud-africain de la Namibie, dans un entretien diffusé mercredi 1<sup>er</sup> août par la Radio sud-africaine. M. Van Niekerk a ajouté qu'il était de plus en plus difficile à l'Angola de mener à bien sa partie de l'accord de Lusaka, signé le 16 février, avec l'Angola.

D'autre part, dans un communiqué diffusé mercredi à Lisbonne, l'UNITA - Organisation rebelle angolaise de M. Savimbi - a affirmé avoir fait sauter deux navires, un soviétique et un cubain, dans le port de Luanda. La veille, l'Angola avait annoncé que deux cargos, l'un battant pavillon est-allemand et l'autre angolais, avaient été endommagés par des mines placées par des « imperialistes ». — (AFP, UPI).

### En «patrouille profonde» au nord du Tchad

(Suite de la première page.)

A Biltine, Idriss Debi vient d'arriver. Il a supervisé la veille, à Abéché, la première opération de paillage ethnique de l'armée libyenne tchadienne. Il s'agit d'intégrer aux forces régulières les hommes des commandos qui se sont récemment ralliés dans le centre et le sud. Idriss Debi inspecte la première promotion du centre de recyclage des combattants tchadiens que les instructeurs français s'ingénient à transformer en militaires.

Le résultat semble encourageant : les Toubous, saignés dans leur tenue verte, la casquette couvrant l'œil, équipés d'armes encore disparates, s'alignent correctement et parviennent parfois à une approche de synchronisme dans les mouvements en ordre serré. Ce n'est visiblement pas la partie de cette formation que préfèrent les guerriers. « Globalement, mes instructeurs sont très contents de leurs élèves, précise le lieutenant-colonel Florimond, qui commande le détachement de Manta à Biltine. Pour ce qui est du combat, nous n'avons pas grand-chose à leur apprendre ».

A 10 heures, un hélicoptère Puma est mis à la disposition du Com-chef pour l'avancée vers le nord jusqu'à Kalati, point limite que les Français ne sont pas autorisés à dépasser. Deux hélicoptères de chasse Gazelle protègent le Puma, qui vole au ras des épineux.

Kalati, jadis un simple puits, recèle aujourd'hui une bourgade vivante, un marché très animé et la base avancée des FANT. « Des milliers de nomades du Nord ont convergé ici en quelques mois, fuyant l'occupant et cherchant refuge au sud de la ligne rouge, dit un sous-officier en uniforme, une kalachnikov négligemment passée en bandoulière. Nous protégeons la santé et l'éducation. Depuis plusieurs années, les enfants n'ont pas eu d'école. Nous en construisons et il nous manque les maîtres. Quant aux médicaments et aux infirmiers, ils sont aussi rares les uns que les autres. Le médecin militaire français vient régulièrement ».

« Avant de partir vers le Nord, décide Idriss Debi, je vais vous montrer Oum-Chalouba ». Oum-Chalouba, morne plaine écrasée de soleil, est un champ de bataille désert et oublié. A perte de vue, des munitions non utilisées jonchent le sol et des carcasses calcinées encombrant l'horizon.

« Je me tenais sous l'arbre, ici, dit le Com-chef, c'était le 10 août 1983. La bataille au canon a duré une heure. Ensuite, nous étions tellement près les uns des autres que nous ne pouvions plus utiliser nos armes. Alors, comme toujours, on a foncé. C'est notre méthode de combat. » Percutant les véhicules adverses dans cette partie de stock-car mortelle, les auto-mitrailleuses livrées par la France ont fait la différence.

A 15 km de là, nous découvrons l'un des cimetières libyens (une vingtaine en tout au Tchad) où sont ensevelis les soldats de Kadafi morts pendant l'intervention de 1981. Ici, un enclos carré, un mur de briques de 2,50 mètres, une stèle pyramidale peinte en vert et des tombes blanches. A l'entrée, une inscription : « 1980-1981, souvenir ».

« Regardez, entre les tombes, il y a des corps ensevelis à la hâte, précise Idriss Debi. Ce sont les Libyens tués en 1982. Ils n'ont pas eu le temps d'élever une sépulture, nous les avons chassés avant ».

A l'extérieur du cimetière, une fosse commune : les victimes tchadiennes alliées des Libyens lors des combats de l'année dernière. Les deux véhicules repartent, puis stoppent soudain devant l'épave d'un blindé léger soufflé par une explosion terrible : silencieux et grave, le Com-chef et ses hommes s'immobilisent un moment devant la carcasse. Un combattant présente même son arme. Dans le sable, le sang séché laisse des croûtes grises, visibles encore des mois durant après le drame. Puis le groupe remonte dans les jeep, et nous rejoignons Kalati.

C'est là, nous l'apprenons plus tard, qu'ont trouvé la mort les neuf soldats français en mars dernier. 14 heures. Il fait 48 degrés à l'ombre, mais il n'y a pas d'ombre. Nous partons vers le nord, un détachement léger, trois véhicules seulement, et l'imagerie répandue des guerriers enturbannés assis sur les caisses de munitions, fonce dans la poussière, loin de la piste officielle, probablement minée. Des heures de cahots, d'étendues de sable, parfois entrecoupées de douadiss asséchés.

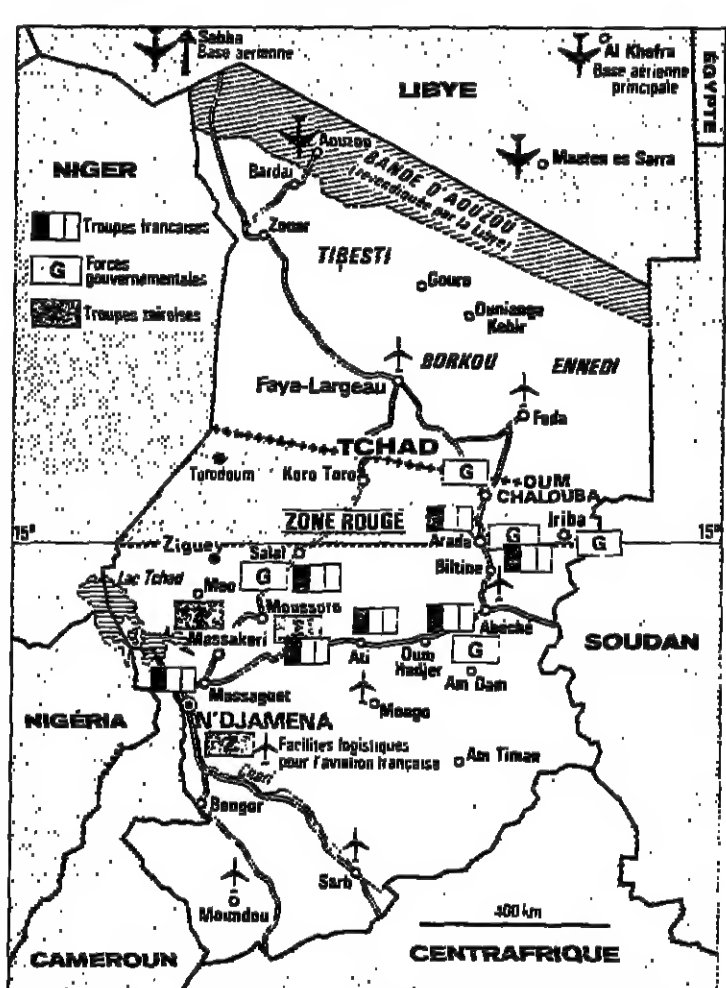
« Nous traversons l'Ouadi Ahawache, qui correspond au 16<sup>e</sup> parallèle. Vous êtes le premier Français à le franchir depuis plus d'un an, dit en riant Idriss Debi. Maintenant, devant nous, il n'y a plus que des combattants, amis ou ennemis ». Démentit, 10 kilomètres plus loin, par une famille qui marche vers le sud : deux fillettes et six ans qui suivent à deux jours leurs parents, qui convoquent trois chameaux, expliquent-elles. Elles donnent aux combattants le « bûcher de sortie de Fada ». Une demi-page dactylographiée, vendue au prix d'un chameau, signé du responsable du commissariat populaire de base de Fada, et datée du 20 juillet 1984. Cette implantation à Fada d'une administration du GUNT est nouvelle.

### L'importance des véhicules

A 20 heures, les combattants mettent pied à terre, étendent tapis et toiles de bache, disposent les armes et les véhicules pour la nuit. On déballe l'énorme mouton roi enveloppé dans une toile, accroché aux ridelles du 4 x 4. Idriss Debi ôte ses rangiers, allume sa pipe, aspire une gorgée de thé brûlant. Sous l'incroyable ciel du Nord, au milieu de ses hommes, à deux pas de l'ennemi, le commandant en chef des FANT est heureux.

Dès avant l'aube, les guerriers-mécaniciens s'attaquent aux blessures de leurs camions. Il faudra se séparer d'un Toyota sans embrayage, porteur d'un lance-roquettes multiples, les organes de Staline de 107 millimètres, qu'un camion anciennement libyen va tracter jusqu'à Kalati.

« Expliquez à la France notre problème de véhicules, s'écrit le Com-zone 9 [entendez le responsable FANT de la zone nord]. Les VLRA [véhicules de liaison et de reconnaissance avancée, le nec plus ul-



tra de l'équipement français), c'est trop bien pour nous : trop cher en tout cas. En dehors des automitrailleuses françaises, trop rares, nous manquons le plus opérationnel est ce que nous avons pris à l'adversaire. Sans pièces de rechange et sans réparateurs qualifiés, il nous est très difficile de nous maintenir à notre niveau minimal. » On nous dit : les FANT, c'est l'armée-casse. En fait, nous sommes l'armée-bricolage, pour ne pas dire l'armée-mitraille. Nous combatissons deux voitures sur trois, c'est l'Afrique !, plaisante le lieutenant Mahamat. Le gros de la patrouille va revenir en longeant la piste Oum-Chalouba-Fada pour y chercher de nouveaux champs de mines.

Deux incidents significatifs vont émailler le retour dans le no man's land, au nord du 16<sup>e</sup> parallèle. Par deux fois, notre colonne rattrape des gardes qui se dirigent vers le sud. Par deux fois, les hommes dispersent leurs bêtes et tentent de nous fuir. Un vieillard s'assied, fataliste et prostré. Un enfant essaie de s'enterrer dans le sable. « Vous venez de là-bas, explique-t-il, en montrant la direction de Fada : nous avons eu peur des soldats libyens. Il est vrai que deux Toyota récupérées par les FANT portent encore l'immatriculation libyenne : djelch », armée.

Retour à Biltine. Les officiers français écoutent avec intérêt et peut-être une certaine envie le récit de l'incursion au nord de la ligne rouge. Le général Béchou vient d'arriver : les deux commandants en chef sont aussi différents l'un de l'autre que le sont leurs armées. Le

nouveau patron de Manta, déployant son immense silhouette, s'extrait de la jeep et salue chaleureusement le Com-chef. Une heure de « briefing », et chacun repart vers sa mission. Idriss Debi retourne à ses problèmes d'intégration à Abéché et le général Béchou sur l'hélicoptère qui va nous emmener sous le soleil couchant embrasant les montagnes de l'Ennedi, à Iriba.

En janvier 1981, les fidèles d'Hissène Habré tenaient Iriba. Ce village aux maisons plates entourant le « palais » du sultan ne comptait, en guise de population, que une trentaine de guerriers asséchés. Iriba, sans regorger de richesses, abrite maintenant une population mixte de sédentaires et de nomades.

Le général Béchou va saluer les notables. Le vieux sultan aux vingt épouses, dans son palais de pisé, le reçoit, assis sur une chaise bistro. Il apprécie la visite du général français et remercie la France de lui permettre de se rendre aujourd'hui à N'Djamena. A quatre-vingt-cinq ans, le vieux notable prend son baptême de l'air, embarqué dans le Transal, ayant accepté de réduire son biloko (ses bagages) à deux valises et sept couffins.

Au nord du 16<sup>e</sup> parallèle, les patrouilles FANT vont continuer à narguer les Tchado-Libyennes et à récupérer les nomades réfugiés, tandis que, plus au sud, trois mille cinq cents soldats français perfectionnent Manta, et veillent sur le 16<sup>e</sup> parallèle.

PIERRE DEVOLUY.



# PROCHE-ORIENT

## LE DÉTOURNEMENT DU BOEING D'AIR FRANCE

### Incertitude et angoisse

(Suite de la première page.)

Cette requête a été rejetée par les pirates de l'air qui ont cependant accordé un nouveau délai de trente minutes, en répétant qu'ils mettraient alors à exécution leur menace d'endosser un passager français toutes les heures.

Les trois pirates qui s'expriment en arabe avaient refusé de négocier durant toute la journée de mercredi. Ils avaient cependant libéré au cours de la matinée et en fin de soirée onze femmes et deux enfants au total. Quarante-sept passagers et membres d'équipage seraient donc retenus par les auteurs de ce détournement commencé mardi.

Les personnes libérées ont été prises en charge par les autorités iraniennes qui les ont installées dans un grand hôtel de Téhéran où elles devaient recevoir jeudi midi la visite des représentants d'Air France.

Les forces de l'ordre sont plus nerveuses que mercredi à l'aéroport et ne laissent plus les journalistes étrangers approcher de l'avion qui se trouve toujours en bout de piste.

Entretemps, le bureau de l'AFP de Téhéran a reçu de nouvelles menaces contre le France formulées par un correspondant se présentant comme le responsable de la « section du sous-continent indien de Jihad islamique ». Le même homme avait déjà appelé mercredi pour affirmer

qu'un Pakistanais membre de cette organisation figurait parmi les pirates de l'air. Le correspondant anonyme a déclaré : « Je suis Janal Khan, le responsable de section du sous-continent indien de Jihad islamique qui vient récemment de se constituer et qui regroupe des militants en Inde, au Pakistan, au Bangladesh et au Sri Lanka. » Le correspondant, qui parlait d'un anglais avec un fort accent de cette région, a également menacé « d'attaquer toutes les ambassades et les intérêts français dans le sous-continent indien si la France ne renonce pas à sa politique d'hostilité à l'égard de la République islamique d'Iran et des forces islamiques dans le monde ». Il a présenté la participation de Jihad islamique à ce détournement comme « un premier pas » dans la réalisation de ces objectifs. A Paris, M. Mitterrand a passé la nuit de mercredi à jeudi dans son bureau à l'Élysée pour se tenir continuellement informé du déroulement des événements. Le chef de l'Etat se tient « personnellement informé de façon constante » depuis le début du détournement et se maintient en « relations constantes » avec le premier ministre, M. Laurent Fabius, qui a présidé lui-même dans la nuit la cellule de crise constituée au Quai d'Orsay. (AFP-AP.)

### L'ouverture compromise

(Suite de la première page.)

Ce changement de ton était d'autant plus significatif que, un mois auparavant, l'hodjatoleslam Rafsanjani avait menacé de porter la bataille dans le « monde entier » si un terme n'était pas mis à l'action de l'aviation irakienne dans le Golfe.

Cette ouverture vers l'Occident devait d'ailleurs se concrétiser au cours de la dernière semaine de juillet au cours de la visite à Téhéran du chef de la diplomatie ouest-allemande, M. Hans Dietrich Genscher, premier ministre des affaires étrangères d'un pays de la CEE à se rendre en République islamique. Ce dernier n'avait pas hésité, à l'issue de son voyage, à affirmer que Téhéran était prêt à un dialogue politique avec les Etats occidentaux, tout en invitant ses collègues de la CEE à suivre son exemple en renouant des liens avec l'Iran et en observant entre-temps « une stricte neutralité » dans le conflit du Golfe.

La visite de M. Genscher à Téhéran ne s'était cependant pas déroulée sans accroc et, contrairement à l'hodjatoleslam Rafsanjani, qui avait fait part de son optimisme « quant à la dissipation des malentendus », certains milieux politiques et religieux avaient exprimé leur mécontentement à propos de cette rencontre avec un dirigeant d'un « pays satellite de l'impérialisme américain ».

Il semble donc que de profondes divergences subsistent dans les milieux politiques de Téhéran sur la stratégie à suivre pour mettre un terme à la guerre du Golfe. Devant l'entêtement de l'imam Khomeiny qui persiste à demander, contre vents et marées, le départ du président Saddam Hussein, pour commencer à négocier, nul n'ose oser s'élever contre une guerre qui au fil des ans est devenue d'autant plus impopulaire qu'on ne voit pas comment elle peut se terminer par une victoire militaire de plus en plus improbable.

Les dures réalités de la crise financière et économique, aggravée par la poursuite des hostilités, ont apparemment renforcé le courant pacifiste souterrain qui selon toute évidence est à l'origine des tentatives d'ouverture vers l'Occident ébauchées par l'hodjatoleslam Rafsanjani. Mais les adversaires d'une paix négociée demeurent encore tout-puissants et semblent confortés dans leur détermination par l'intransigence dont fait montre l'imam Khomeiny.

### La lutte pour le pouvoir

Dans ces conditions, on peut se demander si l'opération du Boeing d'Air France n'est pas déguisée en sous-main par certains milieux politiques jusqu'au-boutistes, visant entre autres à torpiller l'ouverture vers l'Occident, tout en affaiblissant les positions de l'hodjatoleslam Rafsanjani, qui a tout récemment encore renforcé son pouvoir au Majlis et dans le pays à la suite des élections législatives. Ce qui se passe actuellement sur l'aéroport de Téhéran ne serait donc dans cette hypothèse qu'un nouvel épisode de la lutte pour le pouvoir qui se poursuit sans répit depuis la création de la République islamique et qui vire à la politique de Téhéran à un immobilisme stérile et dangereux.

JEAN GUEYRAS.

## Un double problème pour les autorités françaises

Le détournement du Boeing-737 d'Air France sur Téhéran pose aux autorités françaises un double problème : pratique et politique.

Sur le plan pratique, la situation est en effet fort différente de celle qu'on avait pu connaître l'été dernier, lorsque, en août 1983, un dernier appareil de la compagnie nationale, un Boeing-727 qui assurait la liaison entre Vienne et Paris, avait lui aussi été détourné par des pirates de l'air à destination de la capitale iranienne. A cette époque, Paris pouvait dialoguer directement avec le commando terroriste et avec le commandant de bord, pour une double raison : l'équipement radio de l'ap-

posait n'embarrassait pas considérablement les autorités françaises, qui se trouvaient impuissantes face à la situation ainsi créée. La fameuse « cellule de crise » créée dans la nuit de mercredi à jeudi au Quai d'Orsay, comme toujours en pareille circonstance, et qui regroupait des responsables des différentes administrations intéressées, y compris celle d'Air France, ne peut guère se livrer, faute d'informations précises et de moyens de contact avec les pirates ou le commandant de bord, qu'à un examen assez vain de différentes hypothèses.

Ce *Kriegspiel*, en toute hypothèse, ne paraît pas devoir aboutir, même si la situation que l'on connaîtait encore ce jeudi en fin de matinée devait se prolonger, à une décision d'ordre militaire. Donner l'assaut du Boeing en plein aéroport de Téhéran présenterait des risques techniques et politiques considérables, alors qu'il n'est pas exclu qu'une telle opération ait été envisagée lorsque l'appareil était immobilisé sur celui de Laraca, à Chypre, à tous égards beaucoup plus accessible. Il est vrai qu'un autre risque existe pour les passagers du Boeing : celui que les Iraniens eux-mêmes donnent l'assaut si l'attente se prolonge ou si les menaces du commando commencent à être mises à exécution.

D'un autre côté, les exigences formulées par les pirates, du moins telles qu'elles ont été rapportées indirectement aux autorités fran-

çaises, posent évidemment à ces dernières un problème politique majeur. Le gouvernement de M. Fabius peut difficilement admettre de voir tuer un par un les passagers français (sans parler de ceux d'autres pays, avec lesquels un contact, constant est gardé). Mais il lui sera tout aussi délicat de libérer des terroristes, arrêtés, jugés et condamnés par la justice française pour une tentative de meurtre commise en France.

De ce point de vue, la situation diffère de celle de 1974 (précédent dont on ne manquera sans doute pas de se prévaloir du côté officiel si jamais une telle issue doit être envisagée) lorsque, à la suite de la prise d'otages de l'ambassade de France à La Haye, Paris avait accepté de libérer un terroriste japonais, Yutaka Furuya, qui n'avait pas encore été condamné par la justice française et avait été arrêté par la DST en exécution d'un mandat international d'Interpol. Le premier ministre et le ministre de l'Intérieur de l'époque, MM. Chirac et Pompidou, étaient d'abord hostiles à cette libération, qui avait permis une conclusion sans drame de l'affaire de La Haye. Mais M. Giscard d'Estaing, qui recevait à cette période les chefs de gouvernement des Dix, s'était laissé convaincre par le premier ministre néerlandais, M. Joop Den Uyl, au cours d'un dîner à l'Élysée. C'est aussi du palais présidentiel, et de lui seul, que partirait cette fois-ci un éventuel feu vert.

BERNARD BRIGOLEUX.

### Liban

## Double raid israélien sur des objectifs palestiniens au nord de Tripoli

Les vedettes de la marine israélienne ont pris le relais de l'aviation en bombardant à leur tour, mercredi soir 1<sup>er</sup> août, une base palestinienne située à Nahr El Bared, au nord de Tripoli (Liban du Nord), a annoncé le porte-parole de l'armée israélienne.

Mardi après-midi, « un certain nombre » d'hélicoptères israéliens avaient déjà mitraillé et bombardé la base palestinienne proche du camp de Nahr El Bared où vivent seize mille réfugiés.

A Beyrouth, on a indiqué de source policière libanaise que les vedettes avaient pilonné pendant une demi-heure le camp palestinien, entre 22 heures locales et 22 h 30. On ignore le nombre de victimes, précise-t-on de même source.

Dans les deux cas, le porte-parole militaire israélien a affirmé que les tirs avaient été « extrêmement précis » et que « la base visée devait servir de point de départ à des opérations terroristes en Israël par voie de mer ».

Il a justifié ce raid de la marine dans les mêmes termes que celui des hélicoptères : « Comme tous ceux que l'armée israélienne lance périodiquement au Liban dans le cadre

de sa stratégie préventive, a répété le porte-parole, le pilonnage par les vedettes était destiné à détruire les organisations armées palestiniennes et empêcher leur restructuration éventuelle ». De même que les hélicoptères, « les vedettes ont pu mener à bien leur mission et regagner le large sans avoir rencontré la moindre opposition », a-t-il conclu.

Ce double raid rappelle ceux que l'aviation et la marine israéliennes avaient lancé le 27 et le 28 juin dernier contre l'Ile aux Lapins, au large de Tripoli.

Les responsables de l'armée israélienne avaient alors déjà affirmé vouloir empêcher d'éventuelles attaques des terroristes palestiniennes contre Israël par voie de mer. C'est également dans ce but que la marine israélienne avait ultérieurement arraisonné deux navires battant respectivement pavillon panaméen et libanais.

Des soldats israéliens ont tué le mercredi 1<sup>er</sup> août deux foyadins qui étaient occupés à miner une route au sud de Saïda, a annoncé un porte-parole militaire à Tel-Aviv. (Reuters.)

# AMÉRIQUES

## Nicaragua

### M. EDEN PASTORA « SATISFAIT » DES POSITIONS DE M. FELIPE GONZALEZ SUR SON PAYS

Madrid (AFP). — Le dirigeant antisandiniste nicaraguayen Eden Pastora a qualifié de « satisfaisant » un entretien qu'il a eu le mercredi 1<sup>er</sup> août à Madrid avec le président du gouvernement espagnol, M. Felipe Gonzalez.

« Felipe Gonzalez appuie la démocratie, l'économie mixte et les libertés, donc aussi de façon implicite la position de M. Arturo Cruz face aux élections au Nicaragua », a déclaré le « commandant Zero ». M. Cruz, candidat de la Coordination démocratique, coalition de plusieurs partis de l'opposition, a renoncé pour l'instant à se présenter au scrutin du 4 novembre, estimant que le gouvernement sandiniste n'offrirait pas les garanties nécessaires.

M. Pastora, qui avait été victime d'un attentat le 30 mai dernier au Nicaragua au cours d'une réunion avec des journalistes, a ajouté : « S'il y avait des libertés politiques et de presse au Nicaragua, nous battrions (le Front sandiniste) aux élections. » Le « commandant Zero » a également déclaré que le gouvernement nicaraguayen « n'était pas du tout sandiniste », parce qu'il ne respectait pas le caractère « non aligné, démocratique et nationaliste » du sandinisme. « Ce gouvernement dépend de Moscou, il est totalitaire et internationaliste, il a donc trahi la révolution que nous voulions faire », a-t-il affirmé.

M. Pastora se rend ce jeudi à Lisbonne, où il souhaite s'entretenir avec le premier ministre portugais, M. Mario Soares, pour lui expliquer son projet politique. M. Pastora envisage aussi d'aller en Italie et « dans d'autres pays européens afin d'obtenir le soutien des leaders politiques démocrates ».

## Argentine

### ANCIEN CHEF DE L'ÉTAT, LE GÉNÉRAL VIDELA EST MIS À LA DISPOSITION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Buenos-Aires (AFP, Reuters). — Le général Jorge Videla, premier président de la junte militaire qui a gouverné l'Argentine de 1976 à 1982, a été conduit à la base militaire de Campo de Mayo, près de Buenos-Aires, où il sera « à la disposition de la justice militaire ». Cette décision a été prise le mercredi 1<sup>er</sup> août par le Conseil suprême des forces armées, transformé en cour martiale pour juger les crimes commis pendant la répression, après un interrogatoire, qui a duré quatre heures, de l'ancien chef de l'Etat.

Celui-ci a dû répondre de l'enlèvement, de la torture et de l'assassinat de milliers de personnes durant son mandat, de 1976 à 1981. Le général d'aviation Luis María Fages, président du haut tribunal militaire, a déclaré que la situation du général Videla serait réglée dans les vingt-quatre heures. Il est probable qu'il sera mis, dans un premier temps, aux arrêts de rigueur, « en raison de l'accumulation de preuves », affirme-t-on de sources sûres démontrant sa responsabilité dans de nombreuses violations des droits de l'homme.

## CUBA

● VISITE D'UN MINISTRE CHINOIS. — M. Zhu Qizhen, ministre-adjoint chinois des affaires étrangères, se trouve actuellement à Cuba, a-t-on appris le mercredi 1<sup>er</sup> août de source officielle à Pékin. M. Zhu, précisément, doit notamment rencontrer des responsables du ministère cubain des affaires étrangères et s'entretenir avec eux « de questions internationales et bilatérales ». Cuba a été longtemps accusé par la Chine d'être « au service de l'hégémonie soviétique ». Le ministre cubain du commerce extérieur est cependant déjà rendu à Pékin au mois d'octobre 1983. — (AFP.)

Du 15 juillet au 20 août dans

**Le Monde**

Aujourd'hui

# GRAND CONCOURS SUR "L'ART ROMAIN"

## 100 PRIX EN LIVRES D'ART A GAGNER CHAQUE SEMAINE

Pour célébrer le 30<sup>e</sup> anniversaire de la collection « La nuit des temps » les Editions Zodiaque, organisent, avec la collaboration du Journal Le Monde, un grand jeu concours gratuit sur l'art Roman. Pendant six semaines, à partir du 15 juillet, le Monde publiera dans son supplément du week-end, le Monde Aujourd'hui, dix questions sur l'art Roman. Ces séries de six questions forment chacune un concours indépendant, les lecteurs du Monde Aujourd'hui auront, chaque semaine, une nouvelle chance de gagner l'un des magnifiques prix en livres d'art offerts par les Editions Zodiaque.

1<sup>er</sup> prix : collection complète - Nuit des Temps - 58 volumes  
2<sup>e</sup> prix : collection des titres français - Nuit des Temps - 36 volumes  
3<sup>e</sup> prix : collection complète Introduction à la Nuit des Temps - 9 volumes  
et du 4<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> prix : un ouvrage d'art (1 ou 2 volumes) et du 51<sup>er</sup> au 100<sup>e</sup> prix : une plaquette « Itinéraire Roman »

Rendez-vous dans le Monde « Aujourd'hui » dès le 15 juillet.

**Le Monde / ZODIAQUE**

هنا من الأصل



RIQUES

05:10:17 AM

Le Monde

# politique

## LE RÉFÉRENDUM EN QUESTION

### Guerre de positions sur fond de querelle juridique

La tâche était difficile - voire impossible - pour M. Robert Badinter, garde des sceaux, ministre de la justice, qui était attendu, mercredi après-midi, 1<sup>er</sup> août, par la commission sénatoriale des lois, réunie quasiment au complet. Plaidier pour une cause que l'on sait perdue d'avance - et même si c'est « avec l'élégance qui lui est habituelle », selon M. Edgar Faure - à l'issue pas aux longs développements.

L'audition de M. Badinter, qui a duré trois quarts d'heure, ne pouvait pas entamer la détermination de l'opposition qui, majoritaire au Sénat, a décidé de faire barrage au projet de loi constitutionnelle et d'empêcher ainsi l'organisation du « référendum sur la réforme ». En outre, quand les deux sont faits, le huis clos des débats en commission n'incite guère à trop anticiper la discussion générale, qui doit commencer le mardi matin 7 août. Les uns et les autres n'ont mis aucun empressement à dévoiler ce que seront les arguments utilisés.

Le projet de loi Savary pouvait-il ou non être soumis à référendum ? Poser la question, c'est admettre qu'il y a doute. Ce doute-là, M. Raymond Forêt (PS), président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, mais aussi rapporteur du projet de loi constitutionnelle, a bien senti qu'il était politiquement gênant. Pour lever ce doute, il a écrit un « moyen » d'écarter le débat, il suggère que le Conseil constitutionnel soit consulté.

« En cas de réponse négative [du Conseil constitutionnel], le Sénat aurait la démonstration que la volonté du président de la République n'est pas d'organiser un plébiscite mais de permettre au peuple d'être consulté sur des questions importantes. En cas de réponse positive à ce moment-là, il n'y aurait plus aucun obstacle pour que ce référendum sur l'école soit organisé », dit-il.

#### « Sans gagnant ni perdant ? »

Ceux de la majorité sénatoriale sont connus. La motion tendant à opposer la question préalable que M. Etienne Dailly (Gauche dém. Seine-et-Marne) défendra au terme de la discussion générale les résume (voir ci-dessous). Elle a été mise au point lors d'une réunion préalable des membres de la commission de la majorité sénatoriale, tenue le matin même. Toutefois, le terme de « manœuvre » qui y figurait initialement, a été gommé à la demande de M. Edgar Faure, notamment. Ce texte se veut plus politique que technique. Il donne un éclairage un peu nouveau sur l'objectif poursuivi par la majorité sénatoriale lorsque elle avait proposé d'organiser un référendum sur le projet de loi Savary : éviter que celui-ci ne soit adopté en dernier ressort par l'Assemblée nationale. Cette initiative de demande de référendum, à laquelle aujourd'hui certains centristes regrettent d'avoir souscrit, est utilisée depuis plusieurs jours pour justifier le refus d'examiner une modification de l'article 11 censée rendre possible une consultation populaire sur la question de l'école.

Même si tous ses représentants - en privé - ne sont pas convaincus qu'un référendum sur l'école 11 permette un référendum sur ce type de sujet, la majorité sénatoriale se tient à ses positions officielles, quitte à ce qu'elles soient qualifiées de « folles » dans le texte de la motion.

C'est sans doute ce que M. André Billardon, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, juge être « une unité de façade qui cache mal les divisions de la droite ». Il en voit même une preuve supplémentaire dans le fait que la demande de recours à la procédure du Congrès, alors même que le vote par le Sénat de la question préalable interdirait, « permet de mesurer à quel point il s'agit bien d'une manœuvre politique qui s'oppose à la volonté claire et délibérée du président de la République de consulter le peuple ».

#### « DIVERSION » ET « CONFUSION »

Voici le texte de la motion, adoptée par la commission des lois du Sénat, tendant à opposer la question préalable au projet de loi de la Constitution : « Considérant qu'en votant le 5 juillet 1984, en conformité avec les dispositions de l'article 11 de la Constitution, une motion tendant à proposer au président de la République de soumettre au référendum le projet de loi considéré comme adopté par l'Assemblée nationale, relatif au rapport entre l'Etat, les communes, les départements, les régions et les établissements d'enseignement privé, le Sénat n'avait d'autre but que d'éviter que soit adopté en dernier ressort par l'Assemblée nationale un projet de loi auquel le pays avait clairement manifesté son opposition.

» Considérant que, dans sa déclaration du 12 juillet, le président de la République a annoncé le retrait de ce projet de loi.

» Considérant qu'en l'état actuel des choses, le Sénat a atteint son objectif, répondant à l'attente de la grande majorité des Français.

» Considérant que, de ce fait, il n'y a pas lieu pour la Haute Assemblée de débattre d'un projet de loi de la Constitution qui fait diversion et crée la confusion dans les esprits.

» Le Sénat, conformément aux dispositions de l'article 44, 3<sup>e</sup> alinéa, de son règlement, oppose la question préalable dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu de poursuivre la délibération et dont l'adoption entraîne le rejet du projet de loi constitutionnelle qui lui est soumis. »

La démonstration technique ainsi voulue par le garde des sceaux se double d'une preuve politique. M. Luchaire a vu ses écrits anciens utilisés par le RPR et notamment au Palais-Bourbon, par M. Jacques Toubon, député de Paris. Dans son livre, la Constitution de la République française, l'ancien membre du Conseil constitutionnel explique que les rapports entre les collectivités locales et l'Etat font partie de l'organisation des pouvoirs publics et entraînent donc dans le champ d'application de l'article 11. Or, argumentait alors M. Toubon, le texte de la loi Savary prévoyait dans son intitulé : « projet de loi relatif aux rapports entre l'Etat, les communes, les départements, les régions et les établissements d'enseignement privé ». Quant à M. Rivero, la majorité sénatoriale est bien placée pour le constater puisque l'Assemblée nationale faisait partie des constituantes auxquelles elle avait fait

#### M. DUMAS : un véritable détournement de la loi constitutionnelle

Après avoir rendu compte des travaux du conseil des ministres tenu au palais de l'Elysée, le mercredi matin 1<sup>er</sup> août sous la présidence de M. François Mitterrand, M. Roland Dumas, porte-parole du gouvernement, a assuré que la question de la position prise par la majorité sénatoriale contre le référendum n'avait pas été évoquée. [Nos dernières éditions du 2 août.] Le porte-parole du gouvernement a déclaré : « La situation est claire : après avoir voté un référendum, l'opposition se réfugie aujourd'hui dans une procédure qui n'a pas pour effet de bloquer le débat et d'empêcher la consultation populaire sur la question fondamentale des libertés publiques. »

« Il y a là, aux yeux de tous les juristes, un véritable détournement de la loi constitutionnelle, de la procédure parlementaire et un abus des textes, qui font que cette procédure essentielle du président de la République qui est le référendum - est détournée de son objet et détournée de son but. » a affirmé M. Dumas. « Le peuple français devra juger du comportement de ceux qui empêcheront le libre jeu des institutions parlementaires et le fonctionnement des pouvoirs publics. La balle est dans le camp du Sénat. » M. Dumas a toutefois estimé qu'il ne faut pas « dramatiser » et qu'il ne s'agit pas d'un commentaire « définitif ».

### L'ouverture de la campagne électorale en Corse

Sous l'œil vigilant de la Haute Autorité...

De notre correspondant

Basia. - C'est dans une fausse indifférence que s'est ouverte, le lundi 30 juillet, la campagne officielle pour l'élection de la seconde Assemblée de Corse, prévue le 12 août. Comme en 1982, les dix listes en présence bénéficient d'un temps d'antenne à la radio et à la télévision régionales. Chaque liste dispose de deux fois sept minutes sur Radio-Corse FM (rattachée à Radio-France) et FR 3 Corse.

Si la liste Populaire Corse (1) a déploré l'absence de débats sur les modes de service public à l'occasion de ces élections, la répartition des temps d'antenne s'est faite sans incident, sous le contrôle direct de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. Deux de ses membres séjourneront en permanence à Ajaccio durant toute la campagne. Ils superviseront les enregistrements des candidats et délivreront des « bons à diffuser » avant chaque passage à l'antenne. M. Michèle Corta, présidente de la Haute Autorité, est venue elle-même durant deux jours à Ajaccio s'assurer du bon fonctionnement du système mis en place. Deux thèmes dominent pour le moment la campagne : la lutte contre la violence et les modifications à apporter au statut fiscal particulier dont bénéficie la Corse. L'idée de zone franche avancée par le Front national est combattue par la gauche tandis que la liste Populaire Corse demande que la Corse bénéficie des mêmes avantages que la Lorraine en matière de réduction des charges sociales.

Sur le problème de la violence, une large identité de vues existe entre le Front national, l'opposition (RPR, UDF, bonapartistes) et le MRG de Haute-Corse pour que la future Assemblée régionale interpose plus fermement le gouvernement et lui demande d'assurer avec des moyens accrus la défense des biens et des personnes et la lutte contre le terrorisme. L'axe CFR, du nom de l'Association pour la Corse française et républicaine, dénoncé par les nationalistes, ne comprend cependant pas le PS et le MRG du Sud qui estiment que l'action contre la violence est de la stricte compétence de l'Etat à travers la police et la justice.

Le PCF attend, lui, du développement économique une réponse en profondeur aux problèmes posés par la permanence des attentats. Contrairement à 1982, un thème a totalement disparu des débats : celui de la lutte contre la fraude électorale. Pour éviter toute contestation

après le scrutin, habituelle en Corse jusqu'à ces dernières années, le législateur avait institué, dans le statut particulier, la mise en place d'une commission de contrôle des opérations de vote et de recensement. A pied d'œuvre depuis lundi dernier, la commission est présidée par M. Christian Le Guenhec, conseiller à la Cour de cassation.

#### Premier incident

Mais le premier véritable incident de la campagne a éclaté mercredi 1<sup>er</sup> août devant la commission de propagande chargée notamment de réceptionner et de contrôler la validité des bulletins de vote. Lors d'une précédente réunion, il avait été décidé, en présence des représentants de chaque liste, que le nom du candidat devait figurer avant le prénom. Or, sur les bulletins imprimés par le Front national, le prénom précède le nom. Ils ne seraient donc pas réglementaires. La commission devait se réunir jeudi après-midi 2 août pour se prononcer sur la validité de ces bulletins. En tout état de cause, il est trop tard pour que le Front national puisse les refaire, le délai de présentation de ceux-ci étant fixé à jeudi à midi.

Si la commission de propagande ne tranche pas en faveur du parti d'extrême droite, la liste conduite par M. Pascal Arrighi devra assurer elle-même la diffusion de ses bulletins. Mais, dès à présent, la tête de la liste du Front national pour un renouveau économique, fiscal et social de la Corse française, qui était pourtant au courant de cette réglementation, n'hésite pas à parler de « machination ».

A Paris, M. Jean-Marie Le Pen a, lui aussi, pris position. Avec son représentant en Corse, il dénonce ce qu'il appelle « une manœuvre électorale scandaleuse » et affirme que « vouloir écarter les candidats de la seule liste qui porte dans son intitulé les mots de « Corse française » serait préparer d'ores et déjà l'abandon de la Corse et entamer l'unité nationale ». Le président du Front national menace de demander l'annulation du scrutin s'il n'obtient pas satisfaction.

DOMINIQUE ANTONI

(1) Conduite par M. Charles Santoni, elle regroupe des militants du Mouvement corse pour le socialisme (MCS), du Parti populaire corse (PPC) et un élu de Sud Corse, dissident de l'Union du peuple corse.

## Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni le mercredi 1<sup>er</sup> août au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, le communiqué suivant a été diffusé :

● **STATUT DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON**

Le nouveau statut, qui a reçu l'assentiment unanime des élus locaux, clarifiera la situation de Saint-Pierre-et-Miquelon au regard des règles communautaires. Le secrétaire d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif au statut de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Ce projet a été établi à la demande des élus locaux et à l'issue d'une concertation approfondie avec ces élus et avec les représentants des principales catégories socio-professionnelles. Il a recueilli un avis unanimement favorable du conseil général de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Ses principes directeurs sont les suivants :

- 1) Le statut de département d'outre-mer, adopté en 1976, s'étant rapidement révélé inadéquat aux réalités de l'archipel, celui-ci constituera, par application de l'article 72 de la Constitution, une collectivité territoriale nouvelle.
- 2) Cette collectivité s'administrera librement par une assemblée élue, qui conservera le titre de conseil général, mais dont les compétences seront accrues. Outre les pouvoirs fiscaux et douaniers exceptionnels dont bénéficie le conseil général actuel, la nouvelle assemblée recevra également certains des pouvoirs reconnus aux régions d'outre-mer ainsi que des compétences spécifiques en matière d'urbanisme et de logement.
- 3) Le pouvoir exécutif local sera exercé par le président du conseil général, et, sans qu'il y ait lieu à création de services nouveaux, les services de l'Etat seront mis à la disposition permanente de la collectivité nouvelle.
- 4) Un comité économique et social à caractère consultatif sera créé.
- 5) Les fonctionnaires des corps de l'Etat disposant à Saint-Pierre-et-Miquelon d'un statut particulier

seront intégrés, sur leur demande, dans les cadres de la fonction publique métropolitaine dans le délai d'un an.

Le nouveau statut clarifiera la situation de Saint-Pierre-et-Miquelon au regard des règles communautaires et rendra plus aisée la mise en œuvre de la décentralisation dans ce territoire.

● **ATTRIBUTIONS DES MINISTRES**

Le conseil des ministres a adopté les derniers décrets d'attribution rendus nécessaires par la formation du nouveau gouvernement.

Sur la proposition du premier ministre, le conseil des ministres a adopté six décrets relatifs aux attributions : du ministre de l'Agriculture, du ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, du ministre de l'Urbanisme, du logement et des transports, du ministre des affaires européennes et porte-parole du gouvernement, du ministre de l'Environnement, du ministre de la recherche et de la technologie.

Tous les départements ministériels dont la compétence a été modifiée sont ainsi pourvus, moins de deux semaines après la formation du gouvernement, de leurs nouveaux décrets d'attribution.

#### SITUATION INTERNATIONALE

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.

Le ministre des relations extérieures a rendu compte de sa visite officielle à Buenos Aires du 26 au 29 juillet. Il a été reçu de manière exceptionnelle. Ses travaux ont été marqués par l'importance de la relation avec l'Argentine.





# les Jeux olympiques

## COULEURS DU JOUR

S'appeler Sakamoto et être champion de deux-roues - même s'il s'agit de cyclisme - relève, pour nous francophones, de l'Almanach Vermot. En attendant souvent prononcer son nom, mercredi 1<sup>er</sup> août, le pays du Soleil-Levant a dû également sourire, mais uniquement de satisfaction, bien entendu : c'est que le coureur japonais s'est qualifié pour les demi-finales de la vitesse, en compagnie du Français Philippe Vernet et de deux Américains.

Sourires jaunes, au sens propre, rayonnant du terme : les représentants du continent asiatique ont, en effet, bien entamé ces Jeux de Los Angeles. La principale carotte résidait, évidemment, dans les premiers faits et gestes des compétiteurs chinois, dont le grand retour olympique avait été vivement salué par le public américain lors de la cérémonie d'ouverture. A la fin des Jeux, on pourra peut-être même parler de hauts faits et de chansons de geste.

En tout cas, l'entrée, la rentrée plutôt, a été réussie : et les résultats enregistrés jusqu'à présent, notamment en gymnastique - où l'équipe soviétique a manqué d'un rien la médaille d'or -, en tir et en haltérophilie, placent la Chine en deuxième position au tableau d'honneur des médailles.

Si les États-Unis sont largement en tête après la quatrième journée (29 médailles, dont 18 d'or et 9 d'argent, sur 108 distribuées) et paraissent intouchables d'ici à la fin des épreuves, le pays de la Révolution culturelle s'est installé en position de dauphin, avec 13 médailles, dont 6 d'or et 3 d'argent, devant la RFA (10 médailles, dont 3 d'or et 3 d'argent). En quelques années, le sport chinois a réintégré une quarantaine de fédérations internationales, il est sorti de ses frontières pour aller rivaliser et se parfaire, il a fait appel à des entraîneurs étrangers. Ceci explique en partie cela.

En venant à Los Angeles, Pékin n'avait pas, pour seule ambition, de faire de la figuration,

## Sourires jaunes

même intelligente, de se laisser revêtir de couleurs... auréolée, mais de frapper un grand coup. Dès les premiers succès en terre américaine, le *Quotidien du Peuple* a donné le ton, en parlant d'« une percée historique dans les annales sportives de la Chine » et d'« un nouveau grand bond en avant ». A partir de Los Angeles, l'agence Chine nouvelle déploie, chaque jour, une activité fébrile, répercutée par l'ensemble de la presse nationale. Et, en plus des disciplines de la gymnastique, du tir et de l'haltérophilie, dont les épreuves ne sont pas encore totalement terminées, la délégation chinoise peut encore avoir des occasions de pavotiser, notamment avec son athlète Zhu Jiankang, recordman du monde du saut en hauteur avec 2,39 m, ou grâce à ses volleyeuses.

Avec quatre médailles, dont aucune d'or, les Japonais n'ont pas pris un départ digne du meilleur théâtre où, même s'ils ont tenu leur rang en gymnastique. Certes, les compétitions de lutte et de cy-

clisme continuent, et, surtout, tout un peuple attend les habitants exploités de ses jodokas. Mais, dans un pays où l'on touche à tout dans le domaine économique, le plus souvent avec bonheur, il est étonnant que le sport soit aussi peu électrique.

Sourires jaunes, sourires : avec la Chine et le Japon, la Corée du Sud et Taiwan viennent d'obtenir leur première médaille (respectivement une d'or et une de bronze) et Séoul, organisatrice des Jeux 1988, peut compter, d'ici à la fin de la manifestation américaine, sur ses lutteurs et ses boxeurs. Sans présager des performances-surprises que peuvent réaliser, ci et là, des inconnus venus du grand continent, et qui feraient, au figuré, cette fois, apparaître une couleur citron dans la minique de leurs adversaires.

MICHEL CASTANG.

## PENTATHLON MODERNE

### Le bronze des Français et l'or des promoteurs

Los Angeles. - Pour bien comprendre ce que milliardaire veut dire aux États-Unis, il faut prendre l'autoroute de San-Diego jusqu'à Mission-Viejo, puis obliquer à l'est vers Coto-de-Casa. On se retrouve vite en plein désert, mais les billboards ont fait sortir du sable une oasis digue des contes de Mille et Une Nuits. En l'occurrence, il s'agit d'un ensemble immobilier de 300 kilomètres carrés, qui abrite des demeures dont la plus humble ne coûte pas moins d'un milliard de nos centimes. Pour écarter les gêneurs qui pourraient troubler la tranquillité des occupants, surmontés par l'impérieuse nécessité d'accroître encore leurs richesses, une véritable armée privée veille sur les abords, qui sont gardés comme un château fort par des téniques bleues en territoire Sioux.

Pour bien comprendre ce qu'esprit d'entreprise signifie en Californie, il faut savoir que le promoteur de ce camp retranché pour rois du pétrole et stars du cinéma a estimé qu'il lui reviendrait moins cher d'organiser

De notre envoyé spécial

une épreuve olympique que de payer des spots publicitaires à la télévision pour attirer des clients. Avec son golf, son stade, son gymnase, l'endroit convenait, en effet, parfaitement à l'organisation des épreuves de pentathlon moderne, qui jouit d'un prestige considérable dans l'upper class américaine. L'un des principaux centres d'entraînement au monde est situé au Texas. Pour être parfait, il ne manquait, sur ce site, qu'une piscine de 50 mètres, mais comme il y en avait une à 100 kilomètres et que c'est la distance qu'on peut parcourir pour aller acheter son journal, l'affaire fut entendue.

Pour bien toucher du doigt les difficultés de ce sport qui paraît fait sur mesure pour les héros de bandes dessinées qui montent à cheval, tirent à la carabine, se battent à l'épée, agitent et courent, il fallait suivre pendant quatre jours, les tribulations du Français Joël Bouzou.

Troisième des championnats du monde en 1982, puis deuxième des

championnats 1983, ce professeur d'éducation physique d'Anch (Gers) faisait figure de super-favori en l'absence des Soviétiques et des Hongrois qui sont les véritables maîtres de la spécialité.

#### Une rosse

Tout commence, en fait, par un coup de dé : le cheval que doit monter le concurrent pour le saut d'obstacles est tiré au sort. Bouzou tira le plus mauvais numéro, une rosse qui répondait au nom de Joker Wild et qui l'expédia proprement à terre au deuxième des dix-huit obstacles. Les Français n'est pas à proprement parler un cavalier émérite, mais habituellement il réalise un bon capital de points le premier jour. Là il ne passait pas la barre des 900 points et perdait, d'entrée de jeu, beaucoup de terrain par rapport à ses adversaires les plus directs.

On a cependant l'habitude de dire qu'un pentathlon se dispute, par définition, sur cinq épreuves et qu'il ne faut pas perdre courage en cas d'échec dans les disciplines préliminaires. C'était d'autant plus justifié, dans ce cas, que le deuxième jour était consacré à l'escrime, qui est l'un des points forts de Bouzou. Il aurait pu, en effet, envisager une carrière en équipe nationale. Mais lundi, le vice-champion du monde avait perdu toute confiance dans son bras. Dans cette épreuve très particulière où chaque concurrent affronte tous les autres sur une touche, il accumula les défaites et s'enfonça encore plus dans les profondeurs du classement. En revanche, ses deux compatriotes, Didier Boubo et Paul Four, s'en étaient un peu mieux tirés, si bien que l'équipe restait en course pour une place sur le podium. Bouzou devait alors se mettre au service du groupe sans plus rien espérer pour lui-même. Il se jeta à l'eau, mardi, pour un 300 mètres qui le fait nager définitivement les espoirs des Français qui se retrouvent seuls. La dernière journée est consacrée au tir et à la course en campagne qui sont les meilleurs atouts de Bouzou. Cette fois, son bras ne trembla pas et il n'eut pas les jambes coupées par l'effort. Il remporta plus de 2 300 points qui permirent à l'équipe de passer les Suisses et les Mexicains et surtout de venir « mourir » à seulement 3 points de la médaille d'argent remportée par les Américains.

#### L'AUDIENCE A LA TÉLÉVISION

Selon les premières indications fournies par le système de sondage automatisé Audimat du Centre d'études d'opinion (CEO), 5,5 % des téléviseurs étaient allumés à 2 h 45 dans la nuit du samedi 28 au dimanche 29 juillet lors de la retransmission en direct de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques par Antenne 2. Un score représentant 900 000 téléviseurs, soit une audience de quelque 2,6 millions de télé-spectateurs dans l'Hexagone.

Le lendemain soir, alors que peu d'athlètes français étaient en lice, 5,6 % des téléviseurs étaient encore allumés à minuit, 2,1 % à 2 heures. De même, la chaîne a-t-elle enregistré une audience très satisfaisante pour ses résumés matinaux des épreuves, considérés comme au test pour un éventuel journal d'information en projet : près de 500 000 foyers étaient à l'écoute lundi 30 juillet à 8 heures, environ 630 000 à 9 heures. Ce chiffre représente un taux de 7,5 %, supérieur au seuil de 3 % qui constituerait l'objectif d'audience minimale pour l'ouverture d'une nouvelle tranche matinale de programmes.

ALAIN GIRAUDO.

## ESCRIME

### D'Artagnan au pays de Buffalo Bill

Correspondance

Los Angeles. - C'était il y a une semaine, à Escondido, cette petite ville près de la frontière mexicaine où les escrimeurs français ont fait retraite avant le début des Jeux. D'Artagnan venait de s'installer au pays de Buffalo Bill. Philippe Omès, à la fin d'un entraînement, tentait, dans un anglais maladroite, d'expliquer à ce jeune spectateur d'une dizaine d'années comment se tient un fleuret : « Tu prends la poignée ici, tu mets ton pouce là... ». Le petit cow-boy regardait avec de grands yeux cet instrument d'acier, survivant de longs siècles d'une histoire qui n'est pas celle de son jeune pays.

C'est le même Philippe Omès qui, mercredi, à Long-Beach, a pris date pour un podium olympique. Si on se fie aux impressions de la première journée consacrée aux éliminatoires du fleuret, l'affaire devrait se jouer entre trois hommes : l'Italien Andrea Borella, l'Allemand de l'Ouest Mathias Gey et le Français Philippe Omès. Borella a survécu les débats, remportant tous ses assauts de la journée (treize). Gey n'a subi qu'une seule défaite, face au Français Pietruska au deuxième tour (5-3). Philippe Omès, après des débuts plutôt fébriles et une défaite face à l'Israélien Hattuel (5-4), a réussi, par la suite, un parcours impressionnant, en dépit d'un revers sans conséquence au troisième tour face à l'Italien Numa, vainqueur par 5 touches à 4 après avoir été mené 4 à 2.

On retrouve, parmi les seize survivants qui vont en découdre aujourd'hui deux « bambins » italiens (Borella et Numa), deux vieux briscards allemands (Behr et Gey) et deux inconnus chinois (Chu Shi Sheng et Liu Yon Hong) qui affronteront d'entrée les Français Pietruska et Omès en un match France-Chine imprévu. Quelques fortes individualités complètent le tableau. Le Roumain Kukl ou le japonais Umezawa étant capables de jouer les trouble-fête.

#### Jolyot éliminé

Deux grands absents : l'Allemand Hein et le Français Jolyot, éliminés dès le deuxième tour. On n'a pas reconnu Pascal Jolyot, médaillé d'argent à Moscou, qui avait il y a quatre ans dynamisé tout le camp français par sa réussite initiale. Il s'était ensuivi une fabuleuse cueillette de médailles (quatre d'or, une d'argent, une de bronze), qu'il sera bien difficile d'égaliser ici, en dépit de l'absence des pays de l'Est et du prestigieux Soviétique Romanov, dont l'ombre a plané sur les compétitions du premier jour. Jolyot, qui relève d'une grave blessure à l'épaule (luxation récidivante), a terriblement manqué de compétition. Opéré en janvier dernier, sa longue immobilisation ne lui a pas permis de revenir à temps au meilleur de sa forme.

C'est un coup de poker que les sélectionneurs ont tenté en le retenant. Son expérience, son talent, son inspiration, pouvaient raviver des montagnes. Mais c'était sans compter sur la crise de confiance qui mine visiblement ces athlètes privés de compétition au plus haut niveau depuis un an. L'attaquant n'avait plus de force de pénétration, son point fort habituel, Maque de vitesse, pas de précision de pointe, et, surtout, la peur visible d'être touché à l'amorce de chacune de ses attaques : « Je pensais pouvoir compenser psychologiquement mon manque de préparation physique, a-t-il avoué. Mais il m'a manqué un peu de souplesse dans l'épaule. Je n'ai pu compenser par ma combativité. J'ai commencé à douter, etc... ». Part perdu.

Mais les ressources de l'escrime française sont telles, dans ce sport où nos représentants visent à chaque arme la médaille d'or, que la perte

d'une médaille olympique n'affecte guère la sérénité du groupe.

Omès et Pietruska sont tous deux candidats au titre olympique. Et les fleuretistes chinois, dès le premier tour, devraient faire les frais de ces ambitions. Le fleuret homme, dans ce pays qui s'effeuille seulement à ce sport de tradition (de mille pratiquants sur cent cinquante millions d'habitants recensés), n'attire pas encore le niveau du fleuret féminin, symbolisé par Luo Chu Chien, vice-championne du monde en 1981.

En fait, l'heure de vérité devrait se situer en quarts de finale pour nos deux champions : France-Italie, cette fois, car Pietruska ne pourra éviter Borella, et Omès affrontera probablement Cerioni, bien médiocre jusqu'à présent, et qu'il a d'ailleurs battu par 5 touches à 2 au deuxième tour éliminatoire. Après, la route serait déjà plus dégagée. Mais y aura-t-il un après ?

Car il s'est passé dans ce sport, depuis le triomphe moscovite, une sorte de mutation, de déplacement. Le fleuret, traditionnellement le point fort de l'école d'escrime française, est l'arme qui, actuellement, offre le moins de garanties, chez les hommes comme chez les dames. Elle reste compétitive, mais sans certitude.

#### Le retour de Riboud

C'est l'épée qui désormais joue les premiers rôles, avec des garçons qui sont forts des deux titres mondiaux par équipes relevés ces deux dernières années. Philippe Boisse, médecin radiologue, arrive à vingt-huit ans à maturité et, libéré de ses études très ardues, il a franchi un nouveau palier qui peut le porter sur la première marche du podium olympique. Olivier Lenglet, vainqueur cette année de la Coupe du monde, risque fort d'être son concurrent le plus dangereux. Enfin, Philippe Riboud, déjà présent à Montréal, champion olympique par équipes à Moscou, viendra cette fois pour brouiller les cartes, après deux années perdues à courir les hôpitaux.

Les qualités morales de ce garçon sont exceptionnelles. Atteint il y a dix-huit mois d'une bronchite qui s'est vite transformée en pleurésie, il a enchaîné par une pléthore et une amolite pulmonaire. Sans jamais douter, il a repris à la base un entraînement physique de spartiate afin de revenir à son meilleur niveau pour ses troisièmes Jeux. Le voici aujourd'hui à Los Angeles, souffrant toujours des séquelles de sa pléthore, soignant qui plus est des ulcères variqueux, mais toujours plein de foi et conscient de son acquis au niveau de l'expérience : « Il ne m'attend plus. Cette fois, je ne suis plus le favori. Ils m'ont enterré. Je vais les épingler ».

Fabuleuse confiance, tranquille certitude, partagée par Jean-François Lamour, au sabre, pour qui le podium n'est plus une utopie. Sept médailles à Moscou, combien à Los Angeles ? « Je situe la fourchette entre quatre et sept, avance le directeur technique national, Jean-Michel Oprendok. Mais ne parlons pas de quatre médailles d'or. Le propre des miracles est de n'avoir lieu qu'une fois ».

CHRISTIAN BINDNER.

#### 260 000

Le comité d'organisation des Jeux olympiques a annoncé qu'il avait accordé une aide financière de 260 000 dollars à certains pays pour payer une partie de leurs frais de déplacement à Los Angeles : 200 000 dollars ont été ainsi attribués aux pays africains ; 80 000 dollars à la Roumanie.

## BOXE

### Mark la dynamite

De notre envoyé spécial

Los Angeles. - Depuis que nous sommes installés à la porte de fusil des studios d'Hollywood, il ne se passe pas une matinée sans qu'une histoire merveilleuse nous soit rapportée par le rumeur olympique. Hier, c'était l'apothéose de la légende des vétérans dans la piscine McDonald. Avant-hier, c'était la gentille « love story » de deux cyclistes dans les dunes de Mission Viejo.

Aujourd'hui, nous avons eu droit à un zoom sur le « self made man » à l'américaine. C'était l'heure où les dealers de China Town vendent des paradis artificiels sous enveloppes plastiques, où les motards de la police vont demander de vérifier les portières des voitures, où une foule moite s'entassait dans les gradins du Forum de 1932 pour le concert nocturne de boxe.

Sur le ring, le Péruvien Carlos Reyes, remerciait les dieux de ses ancêtres et les membres du Comité international olympique d'avoir imposé le port du casque pour ce tournoi. Mais les coups de l'Américain Mark Breland l'espéraient pourtant trois fois au tapis avant que l'arbitre ne le renvoie dans son coin finir son cauchemar de pugilat. En venant à Los Angeles, il avait rejoint d'un jour par la magie d'un décalage horaire, mais en se retrouvant face à l'Américain Mark Breland, son espérance de vie avait, tout à coup, singulièrement diminué.

On nous avait annoncé une sorte de Mohammed Ali, version poids mi-moyen, on avait été en dessous de la vérité. Ce Breland a véritablement de la dynamite dans les poings. A la voir frapper dans toutes les positions, on a instantanément compris pourquoi il a le palmarès, unique dans les annales du ring, de cinq quatre victoires pour une seule défaite, contestée au demeurant. Et on a compris, en même temps, pourquoi il est d'ores et déjà une aussi grande star que Carl Lewis au hit parade olympique. Se voir correspond tout bonnement au scénario du film de Sylvester Stallone, *Rocky*.

Surtout vos mouchoirs bonnes gens, voici le vie extraordinaire

#### D'abord une médaille

Avec un tel palmarès, il ne pouvait pas passer très longtemps insouci. Le boxeur a vivement intéressé les promoteurs de combats professionnels mais il a décliné leurs offres pour gagner d'abord une médaille d'or « comme tous les plus grands ». C'est avec la précieuse breloque olympique qu'il rentrera, après les Jeux, dans l'écurie d'Emmanuel Stewart qui a, sous contrat, les champions du monde Thomas Hearns et Milton McCrory.

L'artiste du ring a aussi séduit les producteurs de cinéma qui lui ont déjà confié dans *The Lords of Discipline*, le rôle d'un noir persécuté par des officiers d'une école militaire. Sa prestation ayant été infiniment supérieure à celle, jadis, des Tarzan olympiques de Hollywood, Breland doit tenir le rôle d'un joueur de football américain dans un film sur la cruauté de l'entraînement à l'automne prochain.

Tout ne se termine pas par des chansons aux États-Unis, mais ce diable de garçon a néanmoins confié ses intérêts à Shelly Finkel qui est, bien entendu, organisateur de concerts de rock. Car Breland a la musique, comme la boxe, dans le sang.

ALAIN GIRAUDO.

مكتبة الأصيل





## ATHLÉTISME

### CARL LEWIS : « J'AI UN TALENT EXTRAORDINAIRE »

(De notre envoyé spécial.)

Los Angeles. — Carl Lewis. Sœur Carole Lewis. Papa Bill Lewis. Maman Evelyn Lewis. Conférence de presse en famille, six cents journalistes pour le grand Carl, tee-shirt en soie rouge sans manches, une demi-heure de retard pour le principe.

Carl Lewis a reçu la presse en audience. Un peu prématuré peut-être ? Un peu comme si les quatre médailles d'or prévues étaient déjà attribuées. « Je ne pense pas que cela puisse constituer un inconvénient. Je suis Carl Lewis. J'ai un talent extraordinaire. Je ne vois pas comment je pourrais rater l'or et je ne cours pas pour le bronze. Toute la gloire en sera pour Dieu et pour mon pays. »

Carl Lewis a couronné la presse à ses épousailles avec la gloire. Non pas qu'il pense au record. « Moi je cours pour gagner. » Non pas qu'il veuille en triple victoire aux championnats du monde d'Helsinki : « J'ai gagné mais j'ai l'impression que cela remonte à cent ans. Ici c'est autre chose, je suis chez moi. » Non pas qu'il ait toujours eu la juste notion de son exceptionnel talent : « Tout même, dans le club d'athlétisme, je me débrouillais bien, sans plus. C'est seulement en grandissant que je me suis rendu compte que j'étais le meilleur. Seulement à l'université que j'ai envisagé de devenir le meilleur du monde. »

Carl Lewis promettait Carl Lewis. Pour après. Pour ce moment où son imprimeur, homme d'affaires, Joe Douglas, envisage d'en faire une valeur « bientôt égale à celle de Michael Jackson. Il y a des contrats en discussion, mais évidemment rien n'est signé. La publicité que vous lui faites augmente sa valeur. »

Carl Lewis aime les belles voitures, l'argenterie, la cristal, les arts, la musique. Il aime la vie, et à celui qui lui demande, un peu stupéfait, « en quoi souhaiterai-je être dans une prochaine vie, sprinter, président des États-Unis, ou star à Hollywood », il répond : « Je suis déjà en possession de cette vie-là. »

Il s'en occupe en effet. Papa Bill trouve tout cela « sensationnel ». Maman Evelyn juge tout cela « merveilleux ». Sœur Carole gagnera le saut en longueur. Et Carl, en 1985, dans un autre siècle, « se remettra à la course de haies ». Sans renoncer à rien, sans sacrifices ? « Je suis le seul à le savoir, je pourrais donc vous raconter l'histoire. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir fait de gros sacrifices, puisque je n'ai rien connu d'autre que l'école et l'athlétisme. »

P. G.

## SPORTS ÉQUESTRES

### Sous le signe de Zorro

De notre envoyé spécial

Amérique, le plus souvent petit drapeau étoilé en main, elles ont bronché, étalées sur l'herbe, prêtes à applaudir si le cavalier — de préférence originaire du pays — passait l'obstacle sans encombre, ou à pousser des cris d'effroi si, dans la chute, le cheval restait à terre. Car, ici, aujourd'hui, des chevaux et des hommes pouvaient mourir.

Dans le concours complet d'équitation, le deuxième jour de la compétition est consacré à un cross-country, où, sous cette aimable appellation, cache une bataille sans merci entre cavaliers ou cavalières qui y participent. Le parcours mesure environ 21 kilomètres et se divise en diverses phases. A Fairbanks, les cavaliers avaient à parcourir d'abord 4,190 km à travers champs, puis 3,105 km encombrés de neuf obstacles, puis 11,770 km de chemins de terre, et enfin 7,410 km comportant trente-trois obstacles.

Comme le choix du dispositif est laissé aux organisateurs, les cavaliers ont eu droit à certains fantaisies, telles qu'une palissade disposée en Z, appelée bien sûr le « signe de Zorro », et que l'on doit passer deux fois, ou encore, à l'entrée d'une bourgade, une porte étroite à franchir, ce qui a considérablement effrayé certains chevaux. Tout refus d'un cheval devant l'obstacle, tout détournement pour l'éviter, entraînent pour le cavalier, évidemment, des pénalités. Aussi peut-on imaginer dans une telle épreuve, qui réunit des cavaliers de très haut niveau, combien, à la fin des parcours, les crâtes libres au passage d'étranges cavaliers aux chapeaux mexicains venus là, comme dans le Retour de Zorro, jeter un coup d'œil dans la vallée. En bas, des milliers de voitures quittaient les parcs, dans la poussière, en direction du nord.

Le spectacle est angoissant pour qui n'est pas au combat. Le parcours bien tracé, ici, a permis d'éviter les accidents. Si les chutes ont été nombreuses, rien de grave n'est produit et l'ambulance est restée au garage, ce qui n'est pas si courant dans cette discipline.

### Chapeaux mexicains

La plupart des chevaux qui ont connu des difficultés ont refusé un obstacle, le numéro 7, qui apparaissait comme un peu relativement simple. En fait, le cheval devait entrer dans la rivière, monter sur un ponton, plonger à nouveau dans l'eau pour, ensuite, sauter une palissade. Les chevaux rêvaient ou imaginaient ces pièges toutes sortes de solutions qui n'étaient sûrement pas prévues au programme des organisateurs.

Alors que l'équipe de France s'était classée troisième, mardi, après le dressage, avec Marie-Cristine Duruy sur Harley, Armand Bigot sur Jacquou du Bois, Daniel Nion sur Jérôme A et Pascal Morvilliers sur Gulliver B, le cross de mercredi l'a ramené à la quatrième place, derrière les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. En concours individuel, l'Américain Karen Stives, toute blonde et triomphante, mène la danse. Il y a pour elle comme une médaille d'or dans l'air.

Le jumping sera l'honneur le 3 août. Les Français tirent de leur épingle du jeu à l'issue de ce troisième jour moins éprouvant ?

Pour sa part, à la fin de ce terrible deuxième jour, la police, qui occupe toutes les collines dominant le site de Fairbanks, avec armes, bagages, hélicoptères et cuisine roulante, a laissé, à la nuit qui tombait, les crâtes libres au passage d'étranges cavaliers aux chapeaux mexicains venus là, comme dans le Retour de Zorro, jeter un coup d'œil dans la vallée. En bas, des milliers de voitures quittaient les parcs, dans la poussière, en direction du nord.

CLAUDE LAMOTTE.

## GYMNASTIQUE

### Juge de paix et « jugesses »

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Tombera, tombera pas ? Cinq « cents » sur la quarante-deux, jeune Germaine puisque, paraît-il, il n'y a plus, en Olympique, d'Allemagne fédérale. Elle n'est pas tombée, perdue.

La poutre, c'est l'honneur, l'instrument de torture, le faloir de la gymnaste. Et ces belles dames en veste jaune et noir papillon rouge, bourreaux en habit de gala, pomponnées, bichonnées, frisées, oxygénées ? Des juges ? Des « jugesses » plutôt, comme dames patronesses, des tyrans qui sont là, à deux mètres, et salivent, vestales acariâtres, gardiennes cyniques de l'ordre gymnique. Elles ne notent pas, elles sanctionnent. Elles ne donnent pas des points, elles en retirent. L'idée même que ces mêmes représentatives aient pu être gymnastes, il y a un siècle, et subir les mêmes avanies n'arrangerait pas leur cas.

Elles devraient savoir pourtant. Savoir qu'un orteil qui s'écarte du carré bleu du tapis ne mérite pas si féroce répression, drapeau jaune et retrait automatique de points. Savoir qu'on peut être la meilleure et, pour une glissade, se voir condamnée à quatre ans d'entraînements forcés. Savoir que dans un sport il y a la règle et aussi l'esprit.

La gymnastique a trop de règles pour avoir encore beaucoup d'esprit. Et voilà que vient l'envie de crier « mort aux juges » ! comme l'on pense « mort aux vaches » ! devant tant d'omnipotence impuissante. Car, à admettre la règle comme valeur suprême, autant préférer qu'elle soit la même pour tout le monde. Y compris pour nos juges. Or qu'a-t-on constaté, pendant ces trois jours, sinon qu'elles avaient des humeurs variables ? Juges du matin, chagrins ; juges du soir, espoir. Eh oui, c'est ainsi, et ce n'est pas normal, pas davantage que de voir ces dames, qui marchent si bien au pas, ne pas juger d'un même mouvement, toutes drapées dans le grand drapeau de l'olympisme, avec Est ou Ouest en tête.

### Rondeurs coupables

Il suffit. Ne jetons pas davantage l'opprobre sur une si belle profession, puisque cela en est une, que d'être bêtevole sportif. Au-delà, il faisait bien bleu sur Pauley Paudion, en passe de devenir notre résidence tertiaire, et les filles-sandwiches sur patins à roulettes, invention californienne de la meilleure venue, sillonnaient poliment le campus. Il faisait si beau que dans le gymnase, lors d'une première série sans autre importance que l'attribution de la quatrième place, il avait fallu avoir recours à des stratagèmes pour fixer l'attention. Constatons par exemple que les Germaines avaient des rondeurs coupables pour des gymnastes de l'ère spatiale. Chacun sait maintenant que la gymnastique féminine a horreur du plein.

Vérifier aussi que les Canadiennes avaient une bien jolie manière de se rouler sur le tapis, sur un air de smurf. Se prendre enfin d'affection pour Maiko Morio, de Tokyo, modèle de poche : 1,38 m, 33,5 kg, gymnaste à transistor. Non pas qu'elle ait été la meilleure ou la plus belle. Mais la voir courir comme une déesse, sans petites pattes de lapin mouillant la moquette, la voir, puce dansante, sautiller sur la poutre, ah, quel délice ! Maiko Morio, de Tokyo, saluant son professeur, cassée en deux à la japonaise, qu'elle ait bien ou mal fait, a éclairé notre après-midi.

Puis vint l'heure de passer dans la cour des grandes, si l'on peut dire, Roumaines, Américaines et Chinoises. Un nouveau challenge comme l'on dit ici, un nouveau défi, l'espoir vaguement insensé pour les Américaines de coiffer les Roumaines sur le fil.

Insensé en effet. Car, à défaut de produire, pour l'instant, une Nadia Comaneci, c'est-à-dire l'exception, l'usine de robotique gymnique de Bucarest sort aujourd'hui en série des gymnastes tout terrain. Quelle équipe ! Six filles copie conforme, interchangeables, toutes pour une, une pour tous. Que la meilleure présumée, Lavinia Agache craque, comme ce fut le cas ce mercredi, et, clic-clac, l'entraîneur roumain sort de son chapeau une, deux autres, modélées à l'identique.

### L'effet masse des Roumaines

Contre cela, l'effet masse, rien à faire. Même si l'on est américain chez soi, avec l'envie de les manger toutes crues. Même si l'on s'appelle Mary Lou Retton, avec des idées de victoire plein la tête. La Virginienne, vous savez, « gymnique machine », eut beau dire, tirer, pousser ses partenaires, tyranniser les barres asymétriques, dompter à la perfection le saut de cheval, voler au-dessus du tapis, il n'y avait rien à faire contre l'autre machine, collective celle-là.

Au deuxième exercice, la poutre précisément, juge de paix, juge de guerre, tout fut dit dès lors que deux des filles venues comme la bannière étoilée se retrouvèrent sur le plancher des humbles. L'affaire était entendue, même si les Américaines ne voulaient rien entendre, se battant comme des folles, et révolutionnant le stade. On parle là, d'abord, de Julianne McNamara, belle plante et pécheresse repentie, tombée de sa poutre pour obtenir ensuite un somptueux 10 au sol, après un saut aux barres asymétriques. On parle aussi bien sûr de Mary Lou Retton, qui en fait tellement, trop, des tonnes, que cela en devient fascinant cette volonté de vaincre. La voilà en tête avant le concours individuel de vendredi.

Mais rien n'y fit, l'ordre gymnique avait été respecté. Et six jeunes Chinoises, mignonnes comme des ours, brise parfumée sur cette lutte torride, finirent à leur place, la troisième. Il se pourrait bien, à les voir si heureuses, si délassées, si rafraîchissantes, qu'il ne se soit agi là que du premier et dernier avertissement. Il n'est que temps de prendre les médailles d'or.

PIERRE GEORGES.

## LES RÉSULTATS

### Aviron

**DAMES**  
Quatre de couple. — Les Françaises (Hélène Ledoux, Christine Gasse, Evelyn Imbert et Lydie Dubedat), troisième du repêchage derrière la Danemark et la RFA, se sont qualifiées pour la finale.

**SHIFF.** — La Française Laurence Houard quatrième de sa série en repêchages a été éliminée.

**SHIFF.** — Les Françaises Denis Gué, troisième de sa série des repêchages, s'est qualifiée pour les demi-finales.

### Basket-ball

#### TROISIÈME TOUR

(Groupe B)  
Canada b. Chine ..... 121-80  
États-Unis b. Uruguay ..... 104-68  
Espagne b. France ..... 97-82

Classement provisoire : 1. États-Unis et Espagne, 6 pts ; 2. Chine, Uruguay et Canada, 4 pts ; 3. France, 3 pts.

### Boxe

Dans la catégorie des super légers (63,500 kg), le Français Jean Duverne a été battu en sélections de finale par le Roumain Mircea Fulger, par arrêt de l'arbitre à la première reprise.

### Cyclisme

#### Vitesse

Le Français Philippe Verus s'est qualifié pour les demi-finales en battant l'Allemand de l'Ouest Freddy Schmiedtke, champion olympique du 100 mètres. Franc Dépote a été éliminé dans les repêchages.

**Poursuite individuelle.** 1. Steve Hogg (États-Unis) ; 2. Rolf Goltz (RFA) ; 3. Leonard Harvey Nitz (États-Unis).

### Escrime

Après le troisième tour des éliminatoires du fleuret masculin individuel, les Français Philippe Chenet et Frédéric Pierucka se sont qualifiés pour le tableau d'élimination directe qui réunira seize compétiteurs. Pascal Jolyot, vice-champion olympique en 1980 à Moscou, a été éliminé.

### Gymnastique

#### Tournoi féminin

1. Roumanie, 392,20 pts (196,05 en libras) ; 2. États-Unis, 391,20 pts (195,50 en libras) ; 3. Chine, 388,60 pts (194,45 en libras).

**Joël Suty (France)** ne participera pas à la finale de cheval d'arabes. Il a été éliminé par un gymnaste japonais.

**Les Françaises Florence Laborderie et Corinne Rogez** qui ne concourront pas par équipes se sont qualifiées pour le concours général individuel.

#### Haltérophilie

67,5 kg  
1. Yuo Jiquan (Chine), 320 kg (142,5 + 177,5) ; 2. Andrei Socol (Rou.), 312,5 (142,5 + 170) ; 3. Jouni Gronman (Fin.), 312,5 (140 + 172,5).

#### Lutte

Dans la catégorie des 57 kg, le Français Patrice Mourier a été battu aux points par le Roumain Nicolae Zandfir.

48 kg  
1. Vincenzo Macera (It.) ; 2. Markus Schaefer (RFA) ; 3. Ikuzo Saito (Jap.).

62 kg  
1. Woo-Kee Kim (Corée du Sud) ; 2. Kentolle Johansson (Suède) ; 3. Hugo Dietzsche (Suisse).

### 50 kg

1. Steven Fraser (E-U) ; 2. Ilie Măcel (Rom.) ; 3. François Coste (Fr.).

Dans la catégorie des 74 kg, le Français Martial Mischler a été battu par le Suédois Roger Tullroth par disqualification.

### Pentathlon moderne

**Individuel**  
1. Daniele Massala (It.), 5 469 pts ; 2. Svante Rasmussen (Sué.), 5 456 pts ; 3. Carlo Massullo (It.), 5 406 pts ; 4. Paul Four (Fra.), 5 287 pts ; 10 Didier Boube (Fra.), 5 186 pts ; 17. Joti Bouzou (Fra.), 5 092 pts.

**Par équipes**  
1. Italie, 16 060 pts ; 2. États-Unis, 15 568 pts ; 3. France, 15 565.

### Sports équestres

Après la deuxième épreuve (cross-country), les Français Pascal Morvilliers (63 pts de pénalité), Armand Bigot (64 pts), et Marie-Cristine Duruy (110 pts) occupent, respectivement, la 6<sup>e</sup>, la 21<sup>e</sup> place et la 28<sup>e</sup> place du classement individuel provisoire. L'Américain Karen Stives est en tête de la compétition avec 49,20 pts, du classement général provisoire, les États-Unis (176 pts) sont premiers devant la Grande-Bretagne (164,20 pts), la RFA (134 pts) et la France (128,30 pts).

### Tir

**MESSIEURS**  
Carabine petit calibre trois positions  
1. Malcolm Cooper (G.-B.), 1 173 pts ; 2. Doug Nickson (Sui.), 1 163 pts ; 3. Alastair Allan (G.-B.), 1 162 pts ; 7. Jean-Pierre Amat, 1 150 pts ; 10. Michel Bury, 1 147.

### Voile

**DEUXIÈMES RÉGATES**  
Planche à voile  
Le Français Gildas Guillot a terminé à la 6<sup>e</sup> place. L'Américain Randall

## HORS-JEUX

### Mourir... de courir

De notre correspondant

Washington. — « Vous n'avez pas vraiment couru un bon marathon si vous ne tombez pas mort sur le ligne d'arrivée. » La formule, inscrite sur le maillot d'un des innombrables coureurs amateurs quinquagénaires, n'est pas humoristique. Quelques jours plus tard, il allait mourir d'une crise cardiaque, après avoir fait ce qu'il considérait sans doute comme un « bon » marathon. Il y a une quinzaine de jours, un autre coureur du même âge, celui-là très connu, tombait également à une crise cardiaque pendant sa course quotidienne de 15 à 20 kilomètres.

Il s'agissait de James Fox, véritable apôtre du jogging, apostrophe très rentable puisque ses livres célébrant les vertus de la course pour le corps et l'esprit font de lui un millionnaire. Fox parlait et écrivait en termes quasi mystiques de ce qui, pour beaucoup, a cessé d'être un exercice ou une distraction et est devenu une véritable drogue exploitée par d'innombrables « clubs de santé », la plupart très prospères.

La mort subite de Fox à cinquante-deux ans devait évidemment provoquer des remous. Le jogging est-il vraiment le meilleur moyen de prolonger la vie, de maintenir une

activité sexuelle normale, d'éviter des accidents cardiaques et pulmonaires ?

La grande majorité des médecins, notamment les praticiens de la médecine sportive et les spécialistes de l'institut de recherches aérobies, se montrent rassurants. A condition de subir un contrôle médical et de ne pas aller trop vite ni trop loin, on peut pratiquer le jogging, qui reste un exercice recommandé, même aux personnes d'un certain âge qui n'ont jamais pratiqué de sport. Toutefois, un cardiologue, le docteur Sheehan, déclare : « Ceux qui affirment que l'exercice contribue à éviter les maladies du cœur ou des poumons sont des menteurs. » Pour rassurer les inquiets, on rappelle que Fox avait poussé trop loin le zèle du coureur. Avant de devenir un fanatique du jogging, il buvait et fumait beaucoup. Et puis son père était mort à trente-cinq ans d'une crise cardiaque. Curieusement, Fox, dix mois avant sa mort, avait refusé de se soumettre à un examen médical. Peut-être préférait-il ignorer les problèmes cardiaques qui le menaçaient ? En tout

cas, assurent les médecins, il est vraisemblable que le jogging a prolongé sa vie.

Les psychiatres sont beaucoup plus sceptiques sur les vertus de l'exercice. Selon le professeur Yates et ses collègues de l'université de l'Arizona, le jogging est devenu pour beaucoup une sorte d'obsession, une drogue qui leur permet de compenser les frustrations ou le vide de leur vie professionnelle et personnelle. Le docteur Callen, professeur de psychiatrie à l'université de l'Oregon, évalue à 25 % le nombre des « coureurs » névrosés, à la recherche de leur identité et voulant donner un sens à leur vie, au prix d'un effort qui risque d'altérer leur santé ou même de les tuer.

Les psychiatres de l'Arizona assimilent le « coureur » à l'anorexique, s'imposant un ascétisme dangereux par lequel il veut se différencier du commun des mortels. « Quand mon cœur cogne dans ma poitrine, je découvre jusqu'où je peux aller, au-delà de la raison ; une fois la course finie, je sais vraiment ce que je suis », écrit Fox. Le professeur Yates estime que, pour le fanatique du jogging,

l'objectif à atteindre est moins important que l'effort pour y arriver. Non seulement il veut se dépasser lui-même, aller jusqu'au bout et même au-delà de ses forces, mais encore il veut ignorer la douleur. Beaucoup en effet se servent de remèdes ou de certaines techniques pour surmonter la souffrance. Pour M. Michael Sacks, professeur de psychiatrie à l'université Cornell, ils ne peuvent accepter d'arrêter de courir car ils devraient reconnaître ce qu'ils ont toujours craint d'admettre : leur vulnérabilité. Le professeur Yates note que ceux qui ne peuvent plus courir passent par une phase de dépression et d'angoisse qui les pousse à continuer en dépit des blessures, de la maladie, de l'âge et des conseils des médecins. Bref, ils adoptent une attitude désraisonnable, qui peut les amener à une incapacité permanente, voire à la mort.

Sans aller jusqu'à affirmer qu'un coureur sur quatre est un malade mental, on peut admettre que le jogging n'est un exercice salutaire que s'il est pratiqué avec modération. Personne n'est devenu immortel ni n'a trouvé son identité ou un sens à la vie... en courant.

H. P.

### UN ÉTRANGE « SUIVEUR »

Los Angeles (AFP). — Un automobiliste, en possession d'explosifs de fabrication artisanale, qui suivait un car transportant des athlètes français, italiens et japonais, a été arrêté mardi 31 juillet à Los Angeles. John S. Blackwell, âgé de 38 ans, sans profession, a été interrogé, après que le conducteur de l'autobus ait prévenu la police par radio qu'il était suivi par un véhicule suspect.

Les enquêteurs ont alors découvert, dans la voiture, des explosifs et du matériel de combat utilisé pour les arts martiaux. Une fouille au domicile du « suiveur » a permis de découvrir d'autres explosifs.

John S. Blackwell, qui n'a pu payer la caution de 200 000 dollars (environ 1,7 million de francs) exigée pour sa mise en liberté provisoire, doit être jugé jeudi 2 août. Selon les enquêteurs, il a expliqué qu'il suivait l'autobus « sans aucune mauvaise intention », et seulement « par devoir patriotique, pour protéger les athlètes ».



## poètes du temps présent

- Gérard BULT  
« **DERRIÈRE LA PORTE FERMÉE** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Christine de LONTRE  
« **HÉTÉROKLITOS** »  
80 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Solange BROUILLET  
« **JUBILATION** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Alain BLANC  
« **NEIGE** »  
64 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Jeanne LAMARD  
« **QUELQUES LARMES DE POÉSIE** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Katia MEYEL  
« **INSTANTANÉS** »  
80 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Alain BAYLE  
« **PHILOESIE** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Poi CHRÉTIEU  
« **LA PULPE ET LE NOYAU** »  
120 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Hervé RENIER  
« **ALORS COMME ÇA...** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Marie-Joséphine RICHARD  
« **UN BOUQUET DE PENSÉES** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Andrée ESNÉE-ROSELLO  
« **MÉLANCOLIE D'OUTRE-MER** »  
80 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Corinne HENNE  
« **MÉDITATIONS** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Pierre HABREKORN  
« **BÊTES HISTOIRES DE BÊTES** »  
72 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Michèle ROSERY  
« **IL N'Y A PAS DE BONS NUMÉROS** »  
88 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Dany VIGNE  
« **LA PLUME BLANCHE** »  
128 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Robert BEAUSSIEUX  
« **INTRA MUROS** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Joëlle BINET  
« **DÉMARCHE POÉTIQUE** »  
80 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Robert DESHORS  
« **LA-BAS AU GRÉ DU VENT** »  
112 pages, 40,70 F.T.T.C.

- Anyse ACLOQUE  
« **A TRAVERS LE TEMPS** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Thomas VAGN HANSEN  
« **ELLE S'APPELAIT MONIQUE** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Thierry ALLONAS  
« **PEACE OF MIND** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Louise Dominique Gaëtan MASSEBEUF  
« **A TIRE-D'AILE** »  
128 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Jeannine WEISHEIMER  
« **NUANCES POÉTIQUES** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Fred BOLNET  
« **LES NUAGES LOURDS** »  
48 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Jeannette MICHON  
« **HEUREUX QUI COMME MOI** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Patrick CAMUS  
« **ENVOYEZ C'EST PESÉ** »  
184 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Eveline AUDARD  
« **AUX QUATRE COINS DE MON CŒUR** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Alain CHADELAUD  
« **FACETTES DE VIE** »  
80 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Alain PORCHER  
« **COMMENT ET POURQUOI ?** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Fanny ROME  
« **TE FEIA TERE** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Andrée BEDECARRAX-FISCHER  
« **LA JOIE RETROUVÉE** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Marie-Christine DUTHEL  
« **LES SENSATIONS** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Jacqueline PASCHETTA  
« **L'OR ET L'OMBRE** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Philippe CHAUMONTEUIL  
« **AUORE** »  
80 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Pascal BÉDARCYK  
« **LE MONDE A MES YEUX** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- André GOUVENAUX  
« **BONBONS ACIDULÉS** »  
128 pages, 45 F.T.T.C.

- Pat BEARN  
« **L'INSTANT POÉTIQUE** »  
80 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Daniel LACOSTE  
« **MOTS DE TÊTE** »  
48 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Brigitte VASSEUR  
« **DE LA SOIE, DES LARMES** »  
112 pages, 42,80 F.T.T.C.
- Florence MARQUET  
« **COCKTAIL SENTIMENTAL** »  
56 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Christine FUCHS  
« **L'ANCRE NOIRE** »  
48 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Arthur OFFERGELD  
« **POÉSIES DE GUERRES, DE PAIX, D'ESPÉRANCE ET D'AMOUR** »  
156 pages, 45,80 F.T.T.C.
- Comtesse de CHAMPEAUX  
« **LE CHEMIN DES MESSES** »  
56 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Michel LE CATALAN DU PIED DU CANIGOU  
« **MES FÉES ET MES GESTES** »  
64 pages, 35,30 F.T.T.C.
- Raymond SCANU  
« **SOCIÉTÉ, JE TE HAIS, MAIS JE T'AIME** »  
80 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Jean-Claude GILI  
« **POÈMES CONTEMPORAINS** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Yves TRAVERSAZ  
« **ELLES POUR VIVRE** »  
80 pages, 35,30 F.T.T.C.
- J.J.V. COUSSEANS  
« **POÈMES BIZARRES** »  
240 pages, 65,30 F.T.T.C.
- Sonia BATALINE  
« **L'AUBE D'ÉTÉ** »  
80 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Hervé BISCHOFF  
« **POÉSIE MON AMOUR** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Marie-France CHEVREAU-ELBAZ  
« **A TRAVERS LA LUCARNE** »  
48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Bernard DELMOTTE  
« **POÈMES OBSCURS ou LA VIE CONJUGUÉE AU PASSÉ COMPLUÉE** »  
160 pages, 51,80 F.T.T.C.
- Eveline RUFFIER  
« **AUX MIENS** »  
96 pages, 40,70 F.T.T.C.

## romans

- Odile MIDOUX  
« **LE MAS TRANQUILLE** »  
Une autobiographie imaginaire  
192 pages, 54 F.T.T.C.
- Jacques BIDAULT  
« **Q.R.U.** »  
L'avion ne répond plus  
256 pages, 73,90 F.T.T.C.
- Chahmaz Chahriar ARDJOMAND  
« **L'ANGOISSE** »  
Qui l'emportera ?  
192 pages, 58,90 F.T.T.C.
- GAYANN  
« **AIR ET SEL** »  
L'été des lieux  
256 pages, 71,70 F.T.T.C.
- Béatrice de SAINT-ROMAIN  
« **... LA LUNE PEUT BIEN FLAMBER !** »  
Un brasier sans fin  
112 pages, 42,80 F.T.T.C.
- Solizc MONHER  
« **CRABISSIMO** »  
Optimisme et audeance  
208 pages, 64,30 F.T.T.C.
- Francis MULLIER  
« **DES PRÉNOMS SUR DES TOMBES** »  
Un chef d'œuvre d'humour  
192 pages, 49,20 F.T.T.C.
- Emile MINART  
« **DES PRÉNOMS SUR DES TOMBES** »  
Un roman inspiré de l'été  
256 pages, 78,10 F.T.T.C.

- Julie LAROUSSE  
« **DICO ERRANT... INCOHÉRENT** »  
Des trépassés insupportables  
144 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Luc ROBINET  
« **CHACUN POUR SOI, DIEU POUR TOUS** »  
Familles, vous êtes détestables !  
320 pages, 96,30 F.T.T.C.
- Jean-Pierre PROUT  
« **L'ENCLOVE OU LE PENCHANT DE VALAIL** »  
Le filon au front  
256 pages, 66,40 F.T.T.C.
- Jeff SADS  
« **SEMENCE SATANIQUE** »  
La vérité de l'écriture  
208 pages, 62,10 F.T.T.C.
- Eva DAMIEN  
« **LE FILS DU VOLCAN** »  
Le fil, la lumière et le poison  
160 pages, 50,30 F.T.T.C.
- F.I. PICANDET  
« **CRIMES PARFAITS** »  
La fiction terrible  
128 pages, 45 F.T.T.C.
- Jacques LATROUITE  
« **LES EAUX-VANNES** »  
L'espoir à tout prix  
160 pages, 44 F.T.T.C.

- Anne MALHAITE  
« **JEUNE FILLE** »  
Un livre sur  
64 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Auguste DESCHAUD  
« **MONSTRE INCOMPRÉHENSIBLE** »  
Un amour singulier  
288 pages, 95,30 F.T.T.C.
- François GAYET  
« **LES MOTS ÉTAIENT DE SANG** »  
La séduction et la mort  
128 pages, 47,80 F.T.T.C.
- P. CARLSON  
« **LE PRIX DE LA HAINE** »  
Payer sans racheter  
160 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Jean-Michel PORCO  
« **VIE OBSCURE** »  
Le procès de l'âme  
128 pages, 43,90 F.T.T.C.
- Louis-Léon de DANNE  
« **GARGILLES AUX OISEAUX** »  
Un charme oublié  
240 pages, 71,70 F.T.T.C.
- Ariane POMALHAUT  
« **STÉPHANE BRÈGEMONT** »  
L'histoire d'une inconnue  
256 pages, 91,80 F.T.T.C.
- Pascal O'AMENS  
« **VIVRE OU SURVIVRE** »  
Une femme et ses valeurs  
128 pages, 46 F.T.T.C.

## essais

- DAHM-STOLTZ  
« **CARACTÈRES MUSICAUX ET GÉNÉRAUX** »  
Ses d'harmonie  
320 pages, 106 F.T.T.C.

- Guy FOURNIER  
« **APOCALYPSE ET FOI MODERNE** »  
Pour un nouvel espoir  
256 pages, 72,80 F.T.T.C.

- Roger CAVE  
« **LES MARCHANDS DE SOUPE POLITIQUE** »  
Promesse aux politiciens  
112 pages, 43,90 F.T.T.C.

## souvenirs

- Solange BLANC  
« **FEMMES A TUER** »  
Les déportés allemands  
416 pages, 98,50 F.T.T.C.
- Marion-Pierre MAIREL  
« **ET POURTANT JE VOUS AIMAIS** »  
Au bout des sanglots  
176 pages, 52,50 F.T.T.C.

- Julien ZIPPON  
« **VOYAGE AU BOUT DES TÉNÉBRES** »  
Contre le militarisme  
96 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Jean-Luc LANOY  
« **POUR UN PEU DE TENDRESSE...** »  
Trop de délicatesses  
224 pages, 65,30 F.T.T.C.

- Janusz KORCSAK  
« **COLONIES DE VACANCES** »  
Ouvrir l'enfer au monde  
Traduit du polonais par  
Aline-Mathilde PATTAUD  
224 pages, 61 F.T.T.C.

## théâtre

- ANONYME  
« **LE JEUDI GRAS CHEZ MONSIEUR PATOUILLARD** »  
Une superbe imposture  
64 pages, 55,70 F.T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4. TÉL. : 887-08-21

DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4<sup>e</sup>) - Téléphone : 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

Monde

Ecrivain

J...



neur qui comme

deux

peut

texte

chef-

de Jumei

مكتبة الأمل



## Ecrivains et champions

Le championnat d'Europe de football venait à peine de se terminer que déjà le Tour de France commençait... Maintenant, voici les Jeux olympiques, avec du football et du

cyclisme encore, mais surtout de l'athlétisme.

C'est l'occasion de rappeler les relations que la littérature entretient avec le sport. Tandis que Louis Nucera parle de ses deux

passions, l'écriture et le vélo, montrant qu'elles demandent les mêmes vertus, François Bott évoque le coussinage entre les champions et les écrivains.

## De la route au divan

TANGO consacre, en partie, son numéro 3, aux « fous du vélo ». Des écrivains : Nucera, Boudard, Giovanni, Ohi, après Jarry et Richespin, célèbrent leur passion, ses rites et son mystère. On évoque au passage quelques grandes figures : René Vietto, Louis Mazan, dit « Petit-Bretton », André Le Dissez.

L'iconographie est superbe : photos de Dolan, mémoires des cyclistes collectionneurs... « Il faut aimer ses roues, aimer ses jantes, aimer l'acier et ses formes », disait Cingria. Du vélo et de la littérature, ce peloton de « fans » en redemande.

L'Âne, le « magazine français », s'occupe aussi de sport, avec moins d'innocence. Pour son dossier, « à cheval », il a réuni sur un podium des psychanalystes et des psychologues, un maître d'armes, Gilbert Le Fin, un maître de karaté, Kenji Tokitsu, etc. On retiendra le témoignage de Thierry Vigneron, perchiste, et l'article de Pierre Perlebas qui considère le « graphisme des communications du basket-ball ». Le sport, ici, analysé et formalisé, est le champ des limites, du pari et de la perte.

RAPHAËL SORIN.

★ TANGO, les Passagers de la nuit (100, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris. Prix du numéro : 59 F. Abonnement quatre numéros : 170 F).

★ L'ÂNE (25, rue de Navarre, 75009 Paris. Abonnement pour un an, six numéros : 190 F. Prix du numéro : 38 F).

## « Courir plus vite que la beauté »

JEAN GIRAUDOUX imaginait que Kant courrait avec Descartes : « Si Descartes et Kant avaient écrit côte à côte, sur le même pupitre, chacun devenant ce que l'autre pensait et le prévenant aussitôt dans sa phrase même, ils auraient eu une idée de ce que peut être la joie sportive. » Mais Kant était davantage un coureur de fond, tandis que Descartes avait le style d'un coureur de 800 mètres. Cette distance était celle de Benjamin Constant, dans *Adolphe*, de M<sup>me</sup> de La Fayette, de Raymond Radiguet, de Roger Nimier, enfin de tous les auteurs de ces brefs romans français qui conjuguent l'élégance et la beauté. Si tous ces écrivains étaient réunis, cela ferait un 800 mètres « royal ». Relisez les dernières pages de *La Princesse de Clèves*, ou de *Diable au corps*, vous comprendrez que Giraudoux veut dire lorsqu'il écrit : « Dernier virage : le coureur entre dans la fatalité. »

Parmi les marathoniens, nous rangeons naturellement Balzac, Proust et Joyce. Dans l'aristocratie que forment les sprinters, nous retrouverons les moralistes français, les nouvelles américaines, les humoristes de toutes les nations. Il convient d'y placer aussi Jean Cocteau, qui vou-

lait « courir plus vite que la beauté », et Giraudoux, qui confiait : « J'aime couper de sprints ma marche vers la mort. »

Où classer Ernest Hemingway, qui boxait contre son ombre dans le salon parisien de Gertrude Stein, avant de pratiquer l'entraînement en altitude sur les pentes du Kilimandjaro ?

Doté d'une pointe de vitesse redoutable, comme il l'a montré dans *50 000 dollars*, il possédait également les qualités que réclame le 800 mètres, comme en témoigne *le Vieil Homme et la mer*.

## La forme c'est le bonheur...

Ces rêveries ne sont pas qu'un divertissement, car il existe une parenté profonde entre l'écrivain et le champion. Nul besoin d'avoir mené de savantes recherches pour établir leur coussinage.

Ils doivent, l'un et l'autre, apprendre à respirer, s'agripper tous les jours et se disputer férocement avec eux-mêmes, s'ils ambitionnent de parvenir à la souveraineté. Les vertus qu'il leur faut cultiver sont

identiques : « la patience », « l'endurance », « l'audace... »

Ainsi le romancier, le nouvelliste, le moraliste, le poète, doivent-ils être, à leur manière, des athlètes. « Qui n'est pas à quelque degré athlète traîne piteusement dans la vie le corps d'un autre », affirmait Giraudoux. Remplacez le « corps » par les « mots », vous définirez la mesure de l'écrivain.

Comme les champions, celui-ci lutte contre le pesantier. Il combat les mots ennemis, les pensées mesquines et les sentiments craintifs qui occupent son esprit. Quand l'écrivain se défile de tout cela, quand le champion triomphe de tout ce qui l'alourdissait, ils atteignent à ce que Roger Vailland nommait la forme ou la grâce. Alors, l'athlète, dans le mouvement qui le porte vers l'infini de ses pages, ou de la piste, a la politesse d'oublier, et de faire oublier, ses efforts, ses découragements, ses souffrances. La forme, c'est le bonheur. Le bonheur d'écrire de Stendhal. Le bonheur de courir de Carl Lewis.

FRANÇOIS BOTT.

★ Les citations de Giraudoux sont extraites de son essai sur *le Sport* (Grasset). (Lire page 10 l'article de Louis Nucera : *Passions et vertus*.)



★ Dessin de BÉRENICE CLEEVE.

## Erreur qui comme « Ulysse » a fait un long voyage

Soixante-deux ans après, on peut lire enfin le texte véritable du chef-d'œuvre de James Joyce

Lecteur ne lit pas toujours le livre qu'avait écrit l'auteur. Entre le manuscrit et le volume imprimé se tendent bien des voiles : ignorance ou négligence des dactylographes et des préparateurs de copie, légèreté du travail d'imprimerie, lassitude de l'écrivain lui-même, qui en a assez de son œuvre sans y ajouter le tracé de la chasse aux erreurs sur les épreuves. Pour peu, en outre, que l'auteur soit pres- que aveugle, que le texte soit écrit dans une langue inconnue des ouvriers de la composition, et que les autorités légitimes guignent les diffamations et les atteintes à la moralité possible, alors le fossé ne peut que se creuser entre l'intention et la consommation.

A cet égard, aucun livre, dans l'histoire de l'imprimerie, n'a connu une série de calamités aussi cruelles que *l'Ulysse* de James Joyce. Et ce, en raison de toutes les circonstances citées ci-dessus. Il aura fallu soixante-deux ans, à dater de sa première édition, pour que ce roman soit rétabli dans son exactitude et sa vérité, grâce à l'attention scrupuleuse d'un groupe d'érudits allemands (et à une grosse subvention de la Deutsche Forschungsgemeinschaft). En trois volumes et moyennant 200 dollars (quelque 1 600 francs), l'on peut enfin disposer d'une version aussi proche de l'intention initiale de Joyce qu'il est humainement, ou cybernétiquement, ou germaniquement possible (1).

Mais quelle était-elle, cette intention initiale ? Et où, d'autre part, se trouve le manuscrit original de Joyce ? Peut-être est-ce la sorte de question à ne pas poser. Joyce rêva d'abord d'écrire une nouvelle racontant une journée banale d'un banal citoyen d'une ville comme beaucoup d'autres : Dublin. Puis, il imagina d'injecter dans cette simple narration un symbolisme tiré de *l'Odyssée* d'Homère. Son banal citoyen

par Anthony BURGESS

deviendrait demi-joint - type de l'étranger errant - mais aussi Odyssée reconstruit en chemin un Cyclope bouffon, et Cirée, Calypso, Nausicaa. D'où résulta l'extension de l'idée originale à une forme approchant le roman. Ensuite, le cerveau de Joyce, formé par les Jésuites, conçut le plan de faire de ce livre une espèce d'encyclopédie de la vie citadine, pourvue de symboles et compliquée d'innovations littéraires. Il écrivit ses chapitres, que l'on tapa à la machine. Les dactylographes ne furent pas seulement corrigés : grossies d'additions, elles furent retapées, révisées de nouveau. Il en alla de même pour les jeux d'épaves. Du premier manuscrit au texte définitif, Joyce fit un livre trois fois plus long qu'il ne l'avait prévu. Si l'imprimeur l'avait permis, cet allongement aurait pu n'en pas finir ; mais il fallait bien que l'œuvre parût un jour : à contre-cœur, Joyce revêtit le capuchon de son stylo sur le cou de la fin.

## Cinq mille erreurs

Le roman n'eût pas été publié du tout sans l'esprit de tolérance qui régnait à Paris (et à Dijon, siège de l'imprimerie) dans ces années 20. Le livre était d'une telle franchise sexuelle (pure innocence, cela va de soi, en comparaison des grossissements de la pornologie actuelle) qu'aucun éditeur, aucun imprimeur britannique ou américain n'eût envisagé d'aller tenir compagnie en prison à Joyce pour délit d'obscénité. Mais M<sup>me</sup> Sylvia Beach, qui gérait, rive gauche, la librairie Shakespeare & Co, se montra prête à se changer en éditeur (d'un seul livre, unique il est vrai), et une imprimerie de Dijon, entièrement francophone, se prêta à la métamorphose du texte en plomb. Ignorant tout de l'anglais, la composition perpétua d'innombrables fautes - quelque cinq mille. Et même lorsque le roman, vingt ans après, eut droit à la publication en Amérique, si bon nombre de ces fautes furent corrigées, il s'en glissa de nouvelles, et le total ne diminua guère. Herr Doktor Hans Walter Gabler, qui a eu la haute main sur

*Bloom's Hotel* et en donnant le nom d'Anna Liffey à un pont. Tout cela m'embête à l'autre grand-œuvre de Joyce, *Les Éveilleurs de Wake*, et à des perspectives de savantes mises au point et de quêtes de la vérité textuelle, avec la promesse de deux siècles au moins d'explorations et de recherches posthumes.

Joyce savait qu'il n'y aurait jamais d'édition parfaite de *Finnegans Wake*. Il voyait son livre à l'image de notre terre : une planète roulant sa bosse et résignée à l'érosion. Les erreurs (ou ce qui en est l'air) participent de l'essence même de l'œuvre. Les ouvriers imprimeurs ont cédé à la tentation de corriger *crapse* (récoutes) en *corpsse* (cadavre), perdant ainsi la magnifique identification de la mort à la vie, qui est tout le sujet du livre. Du *corpsse* mis en terre sortent les *crapse*. Joyce savait toujours exactement ce qu'il écrivait, même si ses dactylographes et ses correcteurs pensaient qu'il avait un autre sens en tête. Et de là l'en vient à un dernier point, triste dans sa généralité.

De savants professeurs ont donc travaillé dur sur Joyce. S'en trouvaient d'autres, prêts à en faire autant pour le reste des auteurs ? Je traîne derrière moi un fardier de livres bourrés de fautes que l'on a perpétrées d'impression en réimpression. H.G. Wells n'a jamais eu droit à une édition définitive sans erreurs, non plus que Henry James ni Ford Madox Ford. Apparemment, seuls, Dieu, Shakespeare et Joyce sont dignes d'être des auteurs « corrigés », pour prix de l'omniscience de l'Un, de l'insouciance du deuxième, de la canaillerie du troisième. Joyce, de son vivant, faisait travailler tout le monde pour lui : ceux qui refusaient étaient bons à prêter de l'argent, sans espoir de le revoir. Mort, il exige le même tribut. Dans son enfer irlandais, où il passe l'éternité à boire du whisky et de la Guinness, il doit bien rire de la servile servitude des bons professeurs. Erreur qui comme Ulysse a fait un long voyage...

(1) Ed. Garland, New-York, 1984. © Anthony Burgess, 1984. © Traduction française G. Belmont, H. Chabrier, 1984.

## le feuilleton

## Portraits de Tocqueville

Le purgatoire qu'a dû traverser Tocqueville pour venir jusqu'à nous aura été de courte durée. Il n'est jamais vraiment tombé dans l'oubli, à l'étranger surtout. Cependant, resté en marge des traditions universitaires françaises, délaissé par les éditeurs de la première moitié de notre siècle, il n'avait pas sa place dans la galerie de nos grands classiques. Mais, depuis la fin de la dernière guerre, quelle revanche sur la demi-obscure où il était relégué ! La publication de ses *Œuvres complètes* sous la couverture Gallimard, entreprise collective et multinationale commencée il y a plus de trente ans, compte une vingtaine de volumes édités avec un soin de la sûreté du texte et un luxe d'annotations sans équivalent de nos jours.

Peu d'auteurs ont eu droit à une exhumation aussi méthodique. Certes, elle n'est pas tout à fait achevée, mais nous possédons désormais les grandes œuvres, les correspondances les plus révélatrices, un premier choix d'écrits politiques, les carnets de voyage et ces *Souvenirs* destinés à la postérité qui, à eux seuls, mériteraient à Tocqueville l'immortalité.

Ainsi, au cours du temps, le lecteur a-t-il pu, de volume en volume, se familiariser avec la personnalité d'un écrivain étroitement lié à l'histoire de son époque, tout en épousant par sa sensibilité exceptionnelle le souci de toutes les générations s'interrogeant sur elles-mêmes.

Restait à faire le point, à confronter les éléments disponibles, à retracer une vie qui s'est voulue à la fois engagée dans l'observation et l'action d'une ère nouvelle, et dégageée des pesanteurs humaines. C'est chose faite.

PARASSONS rapidement sur le Tocqueville de Xavier de Four-nière (Librairie académique Perrin, 1981), le premier en date, qui n'est pas sans mérites, fut-ce celui de l'antériorité, mais qui égare par l'absence de notes autres que celles renvoyant aux sources du septennat giscardien. On y trouve cependant en annexe le discours de réception de Tocqueville à l'Académie française et la réponse du comte Molé, ainsi que le discours de réception de Lacordaire, successeur au fauteuil de Tocqueville, et la réponse de Guizot.

Ces documents mis à part, c'est un livre de consommation courante, où certains épisodes sont bien vus, et d'autres raccourcis à l'extrême. Et pourquoi ce sous-titre *Un monarchiste indépendant* qui va si mal à l'auteur de la *Démocratie en Amérique* ?

P LUS près de nous, ce printemps, les librairies allemandes ont mis à l'étalage un Tocqueville « prophète de l'âge des masses » (Deutsche Verlag - Anstalt) dû à la plume d'un littérateur autrichien, Karl Pils, qui s'en tient au déroulement événementiel de la vie de son héros. Là encore, des citations mais sans références, aucun appareil critique, pas de discussion en profondeur des œuvres et de leur retentissement dans ce monde germanique

par Alain Clément

que Tocqueville mettra tant d'application à pénétrer. C'est à se demander si Pils a lu de près tout ce qui est sorti des *Œuvres complètes*. En tout cas, il passe au large.

Ces deux tentatives n'appellent une mention que parce qu'elles se trouvent soudainement frappées de caducité. On n'a pas fini d'interpréter Tocqueville, mais il est improbable que l'on puisse d'ici longtemps faire concurrence à l'*Alexis de Tocqueville* que vient de nous donner André Jardin. Cette vie est l'œuvre d'une vie. Associé à l'origine à l'édition des *Œuvres complètes*, à laquelle il prit une part importante, Jardin ne s'est pas contenté de nous en offrir une synthèse. Il s'est plongé dans les archives, a dépouillé patiemment tout ce qui, manuscrit ou imprimé, se rapportait de près ou de loin à l'homme et à l'œuvre et, au lieu d'étouffer sous cette érudition prodigieuse, il en fait ressortir un Tocqueville plus vivant et plus captivant que jamais.

C'est un rare talent que celui qui allie à la maîtrise absolue des sources le don de sympathie et de réanimation. André Jardin la possède au plus haut degré. Grâce à lui, nous pouvons prendre enfin la pleine mesure humaine d'un génie qui s'inscrit au premier rang de notre patrimoine.

JARDIN commence par nous dresser un tableau du milieu où, le 29 juillet 1805, naquit à Paris Alexis de Tocqueville. Son père, membre de l'aristocratie normande de vieille souche, sauva in extremis des griffes de la Terreur par le 9 Thermidor, remplit sous la Restauration les fonctions de préfet. Nommé à Metz, après plusieurs autres affectations, le comte Hervé fait venir auprès de lui le jeune Alexis, benjamin de trois fils, alors âgé de douze ans. Le garçon suit les cours du collège royal de la ville. A seize ans, il découvre dans la bibliothèque paternelle les auteurs des Lumières.

Sa formation catholique en reçoit un choc décisif : Tocqueville ne retrouvera jamais la foi de ses ancêtres, même s'il lui garde une « tendresse filiale » et attribue plus tard aux « croyances » un rôle modérateur indispensable au dynamisme démocratique. C'est qu'il en soit, il restera toujours attaché à sa famille d'ancien Régime, qu'il s'agisse de son père, que la révolution de 1830 condamnera à se reconverter en mémorialiste, de sa mère, descendante de Malherbe, qui ne semble pas avoir joué auprès d'Alexis un grand rôle affectif, ou de ses deux aînés, tous légitimistes à tous crins.

La vocation de Tocqueville ne se décide pas du jour au lendemain. Hésitant à embrasser comme ses frères la carrière des armes, il bifurque vers le droit et l'histoire. Son premier poste est celui de juge auditeur au tribunal de Versailles. Poste mineur, non rémunéré, où Tocqueville ne puise guère de stimulations. Sa rencontre avec Gustave de Beaumont et la chute de Charles X vont donner à sa vie un tour différent.

L'AMITIÉ faite d'émulation et de confiance qu'Alexis nous avec Gustave de Beaumont, jeune substitut de trois ans son aîné, comme lui enthousiaste et avide de comprendre son temps, va lui donner le coup de fouet nécessaire. C'est à cette époque de fermentation intellectuelle et d'échanges, pense Jardin, que remonte la tentation politique de Tocqueville.

Lorsque surviennent les Trois Glorieuses, Tocqueville, marqué par le légitimisme de sa famille (même si lui-même prête serment au nouveau souverain), songe à prendre ses distances et envisage de traverser l'Atlantique pour rapporter de l'autre rive « une publication quelconque capable d'avertir le public de notre existence ».

Le projet sourit à Beaumont, qui, en janvier 1831, rédige de sa main un rapport au ministère de l'intérieur proposant d'aller examiner les méthodes d'incarcération aux États-Unis. La France n'a pas encore de système pénitentiaire digne de ce nom. La requête des deux magistrats est acceptée d'autant plus volontiers qu'ils s'engagent à financer de leur poche leurs investigations, pour lesquelles on leur accorde un congé de dix-huit mois.

Débarquant à New-York le 11 mai 1831, Tocqueville et Beaumont vont sillonner l'Amérique, du Canada à la Nouvelle-Orléans, pendant neuf mois, dans des conditions d'inconfort inimaginables aujourd'hui. On suit avec intérêt les pas des deux jeunes Français, qui s'ouvrent sans préjugés à toutes les variétés d'exotisme social et politique. Jardin a largement recouru à leur copieuse correspondance, et les réflexions toujours pertinentes dont il en accompagne les extraits nous permettent de saisir sur le vif la genèse assez complexe de ce qui sortira plus tard de leur plume respective.

Quelques mois après leur retour, paraît en janvier 1833 *Du système pénitentiaire aux États-Unis et de son application en France*. D'après Jardin, c'est Beaumont qui tint la plume - il l'avait plus l'est que Tocqueville. - son compagnon n'apportant que les dossiers. L'ouvrage, aux conclusions incertaines (le ministère envoya une seconde mission aux États-Unis pour suppléer d'information), connut un succès d'estime certain, et fut couronné par l'Académie.

(Lire la suite page 11.)



société

ÉCRIVAINS ET CHAMPIONS

Passions et vertus

**D**ISONS-LE sans ambages. Personne n'appuie sur les pédales pour le champion ou le rêveur invétéré qui se raconte de belles odyssées tout en franchissant cols et tempêtes à modeste allure : personne ne chasse le trésor des mois pour le détenteur de ce désir qui résiste à tout : celui d'écrire.

Le vélo a un grand mérite : il élève toute forfaiterie, j'ai été élevé dans son culte. Mes précepteurs s'appelaient René Viento ou Antonin Magne. Voilà des hommes à qui je me devais de ressembler. Dans leur acharnement à se surpasser, à essayer de gagner leur propre estime, ils exerçaient sur l'enfant que j'étais une fascination. Aurais-je montré quelque faiblesse ou insulté à de familiaux principes que, connaissant ma passion, on m'eût rappelé à l'ordre de la plus logique des façons. « As-tu déjà vu Viento renoncer ? Un Magne pleurer ? ». Si, d'aventure, ces noms magiques ne me conféraient ni volonté ni courage, on appelait d'autres coursiers exemplaires à la rescousse. Il n'en manquait pas. Tous se liguaient. Le seul moyen d'accéder à la liberté était d'agir avec fermeté sur soi.

L'exaltation aidant, mon zèle me poussa à devenir coureur cycliste. Hélas ! mythes et légendes avaient beau me motiver à la tâche, si j'aimais le vélo, il me le rendait chichement. De ma brève carrière

d'amateur, même un quartier de ma ville natale n'en retint rien. Le mot succès ne m'allait pas. Il était trop avantageux pour l'adolescent que j'étais. Mais je ne regrettais pas de m'être attardé dans les pelotons. J'y apprenais que le blufleur a tôt fait d'être convaincu d'apparences trompeuses : les divagations verbales que l'on substitue aux faits ne sont pas de mise quand les accélérations se produisent ou que le Ventoux se dresse devant celui qui prétend l'affronter. Si les chimères ont souvent la haute main sur l'homme, encore faut-il qu'il s'arme de pied en cap pour espérer les taquiner.

Et d'où surgissait cette force étrange, comme entretenue depuis le fond des âges, quand l'orgueil le disputait à la modestie ? Elle relevait de la cruauté et de la plus inflexible des exigences. Elle pousse sans cesse l'humble apprenti comme le champion à faire des gammes sous peine de déconflure. Car en ces parages cyclistiques (selon l'adjectif de Mallarmé) rien n'est jamais acquis, et l'on aurait tort d'imaginer qu'un ball se reconduit simplement parce que l'on continue de revêtir une tenue sportive.

Les moindres détails comptent. Le style ressortit à une morale. Imposture et simulacre n'ont pas cours. Il va de soi qu'en des temps où le mauvais sort fait au silence

navre ceux qui souhaitent magnifier les mots, une balade dans la nature, seul sur son vélo, est fort vivifiante : le langage faux témoin ne fait plus insulte à la réflexion ; les idées fausses non plus. Ainsi, ne pas arguer de qualités auxquelles on aurait renoncé, soin de se prendre en charge, souci de la forme, sont autant d'attitudes coutumières au nourrisson de la bicyclette qui souhaite maîtriser ses nerfs tout en les affûtant, progresser et mériter les joies que son sport de prédilection lui propose.

Une grande passion suffit à tout. Vauban l'affirmait. Celle d'écrire qui m'est venue très tôt s'est ajoutée à celle de la « petite reine ». L'une n'a pas chassé l'autre. Vauban mentait-il ? A moins que les deux ne sollicitent d'identiques vertus. « C'est peut-être pourquoi j'éprouve tant de fraternelle tendresse pour le jeune héros des stades, du ring et de la route. » Ainsi parlait Roger Vailland. Pourquoi ne pas lui laisser le mot de la fin ?

LOUIS NUCERA.

• Denoël et la Table Ronde publient un choix des chroniques d'Antoine Blondin, consacrées au Tour de France, et qui paraissent dans *l'Equipe* de 1951 à 1982. Préfacé par Pierre Chany, l'ouvrage est illustré par Blachon (134 p., 98 F.).

essais

Un piano dans la nuit

• Jankélévitch et l'esprit d'inquiétude

**A**UX temps nocturnes de la guerre, Vladimir Jankélévitch écrivait un livre sur la nuit. Léon Brunschvicg, réfugié à Aix-en-Provence auprès de Maurice Blondel, lui répondit en « bourgeois aux yeux de qui la nuit ne s'entrevoit que dans le souvenir et l'espérance de la lumière ». Jankélévitch sentit un reproche amical et s'en voulut d'avoir trop dédaigné le rationalisme de son vieux maître, de s'être laissé envahir par un romantisme dont il n'avait peut-être pas mesuré les effets historiques. Cependant, le recueil qu'il fit paraître aujourd'hui se termine par l'invocation de l'âme de minuit, seule capable de saisir la parenté mystérieuse du proche et du lointain.

Du reste, comme Raymond Aron, Jankélévitch estime que les maîtres d'autrefois, Xavier Léon par exemple, dont la générosité l'éblouit toujours cinquante ans plus tard, n'étaient pas préparés à comprendre un mal radical qui n'est pas de l'ordre du concept. Pour lui, la contradiction est inhérente à l'existence, particulièrement à celle de l'« amphibie humain », elle ne se sublime pas dans quelque belle synthèse. Il n'y a pas de passage du concept à l'existence. Tous les hommes sont mortels, je suis un

homme, donc je suis mortel ; certes, mais, comme l'a dit Tolstoï, le syllogisme ne peut comprendre l'événement absolu de la mort personnelle, il échoue sur sa singularité, son « effectivité ».

Cette irréductibilité aux définitions, aux notions, on la retrouve dans le problème juif, qui n'est ni religieux, ni politique, ni linguistique, ni « nationalitaire », qui renvoie à une différence pure. L'antisémitisme n'est pas un racisme comme un autre, il vise un semblable, jaloux peut-être en raison de sa détresse même.

Le juif n'est pas seulement juif, il est autre que soi, il porte en lui une inquiétude qui l'empêche d'être intégralement Russe, Français, ou même Israélien. Par cet « esprit d'au-delà », il représente toujours la société ouverte contre la société close, il réveille une culture tentée de glisser dans le provincialisme, il est finalement l'homme lui-même, qui souffre du malheur de n'être jamais tout à fait présent, de penser indéfiniment à autre chose.

Le paradis de l'immédiat est à jamais perdu : c'est en vain que le génie de Tolstoï s'emploie à le rétablir... Car nous n'en finirons jamais avec le temps, le temps n'aura jamais fait son temps ; avec Bergson, il faut admettre qu'il n'est pas une image de l'éternité, que l'éternité

est au contraire la représentation figée de son passage. Il faut donc nous résigner à la chute permanente et indéfiniment rattrapée du cycliste, à l'acrobatie perpétuelle du vivant.


Cependant, la nostalgie est inévitable. Le philosophe nous propose de la convertir en attention au mystère : les faits minuscules que recueille Tolstoï, les nuances infimes de Claude Debussy, les « mutations quantiques » que Rachmaninov, « le dernier des poètes inspirés », a introduites dans la musique, sont des messages du monde que nous avons perdu. Celui qui sait qu'en un sens il n'y a rien à savoir ne peut nous adresser que cette ultime recommandation : ouvrir toutes grandes nos oreilles au murmure du pianissimo...

FRANÇOIS GEORGE.

• SOURCES, de Vladimir Jankélévitch. Seuil, 138 p., 59 F.

**Ginette Guitard-Auviste**

**CHARDONNE**



OLIVIER ORBAN

**PRIX DE LA CRITIQUE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE**

OLIVIER ORBAN

la vie littéraire

Colette et ses amis

La Société des amis de Colette (1) marque le trentième anniversaire de la mort de l'écrivain (*Le Monde des livres* du 6 juillet) en publiant un *Cahier Colette* n° 6, qui comporte notamment un inédit d'Hervé Bazin.

Divers textes de spécialistes prouvent la vitalité des études coletteiennes, le plus intéressant, pour les amateurs des Claudine, étant un répertoire des personnages de *Chéri* et de *Saint-Sauveur-en-Puisaye*, par Elisabeth Chabrier-Leroux et Marguerite Boivin.

On y voit comment, déformant à peine les patronymes de ses compatriotes de l'Yonne, Colette les faisait passer en littérature, peints souvent à l'acide, ce qui lui valut de solides inimitiés.

Jusqu'en septembre, Jenny Bellay reprend un spectacle qu'elle a déjà présenté à Paris, voici quatre ans : *Du côté de chez Colette*, un montage d'extraits d'œuvres nombreuses, choisies avec discernement (2).

Une femme de cinquante ans regarde son passé, s'interroge sur l'enfance et la maternité, sur les difficiles rapports avec les hommes, tous les thèmes qui font la richesse de *La Naissance du jour*, de *Sido*, de *La Maison de Claudine*.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

(1) Mairie, 89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye.  
(2) Le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 22 h 15.

vient de paraître

Albums

CLAUDE JEANCOLAS : *Moirignot*. — Dans un bel album, richement illustré, Claude Jeancolas présente le sculpteur Edmond Moirignot, « dessinateur le plus acharné de l'art figuratif ». (Format 21 x 28 cm, 140 p., 120 illustrations en noir et blanc. Quatre quadrichromies. Prix de souscription : 265 F. jusqu'au 30 octobre. Ensuite, le prix sera de 320 F. S'adresser à Edmond Moirignot, 16, rue du Saint-Gothard, 75014 Paris.)

JEAN MARKALE : *Brocéliande*. — Célèbre par les légendes du roi Arthur, de Merlin l'Enchanteur et du Graal, Brocéliande est aussi une terre habitée dont J. Markale donne un portrait mêlé de réalisme et de merveilleux. Photographies en couleurs d'Yves Guépin (Berger-Levrault, 234 p., illustrations, 75 F.).

Histoire

EMMANUEL BOURASSIN : *les Cathares*. — Une histoire de l'épopée des Cathares qui peut se lire aussi comme un guide de voyage à travers le Midi. (Ed. L'Arche, 112 p., illustrations en couleurs, 59 F.)

CHARLES RAPPOPORT : *Jean Jaurès*. — Cette biographie, qui ressuscite « l'homme, le penseur, le socialiste », fut écrite aussitôt après la mort du grand tribun par un militant qui le connut de près. Préface de Claude Weil. Postface et annotations de Daniel Lidenberg. (Editions Anthropos, 418 p., 135 F.)

PHILIPPE MARCHENAY : *l'Homme et l'Abécédaire*. — Nouvelle édition revue et corrigée. L'auteur, chercheur au CNRS et apiculteur passionné, montre l'importance que l'élevage des abeilles a, et a eue, dans les campagnes françaises. Préface de Rémy Chauvin. (Berger-Levrault, 234 p., illustrations, 75 F.)

Un fonds Dashiell-Hammett pour les écrivains marxistes américains

La dramaturge américaine Lilien Hellman, décédée le 30 juin dernier, a légué dans son testament une partie de son héritage, évalué à 4 millions de dollars, à la création d'un fonds qui portera le nom de l'écrivain Dashiell Hammett, mort en 1961, avec qui elle vécut très longtemps. Ce fonds sera destiné à aider des écrivains marxistes défendant la cause de l'égalité politique, économique et sociale, et celle des libertés publiques, en particulier aux États-Unis. Son utilisation devra être conforme aux idées de Dashiell Hammett, qui avait été membre du Parti communiste américain.

Lilien Hellman a aussi légué 400 000 dollars et une affiche originale de Toulouse-Lautrec au metteur en scène de théâtre et de cinéma Mike Nichols : 100 000 dollars, l'usage de sa maison de Vineyard Haven dans le Massachusetts, le revenu de la moitié de ses droits d'auteurs et d'autres objets personnels à son ami de longue date, le scénariste Peter Faiman. Lilien Hellman a également annoncé la vente de son appartement de Manhattan au profit de l'État de New-York, ainsi que la création d'un centre de soins pour les adolescents de huit à seize ans habitant dans le quartier homosexuel de Marsha à Vineyard. Enfin, elle a légué ses manuscrits, ses notes, ses carnets, ses papiers personnels et la propriété littéraire de ses œuvres à l'université du Texas.

en bref

• **CRÉATION D'UN PRIX STENDHAL**. — La ville de Grenoble a créé un prix Stendhal de littérature qui sera décerné au printemps 1985 et sera consacré à la nouvelle. (Pour tous renseignements s'adresser au Service culturel, « Prix Stendhal de Littérature », Mairie de Grenoble, 11, boulevard Jean-Paul, 38000 Grenoble. Tél. : (76) 42-81-42. Les manuscrits devront parvenir à cette adresse avant le 1<sup>er</sup> octobre.)

• **PRIX DE POÉSIE**. — Trois prix de poésie ont été attribués lors des Journées de poésie de Rodet : le prix Antoine-Arnaud à Jean-Pierre Simon pour son recueil *Faites de l'immobilité* (Imprimerie de Chénay) ; le prix Marie-Véronique à Gérard Cathala pour son manuscrit *Les Champs de verre*, qui sera publié par Jean Suberbie ; et le prix Claude-Sernat à l'égyptienne Renée Guirguis pour *Rythmes* (Librairie bleue) ainsi qu'un Belge Marcel Henriet pour *de pluriel et singulier* (Rouge-rouge). D'autre part, le prix Kowalski de la ville de Lyon, créé cette année, a été attribué à Patrick Dubost pour *Cette qu'on imagine* (Imprimerie de Chénay).

**laissez-vous surprendre !**  
présence du futur — denoël

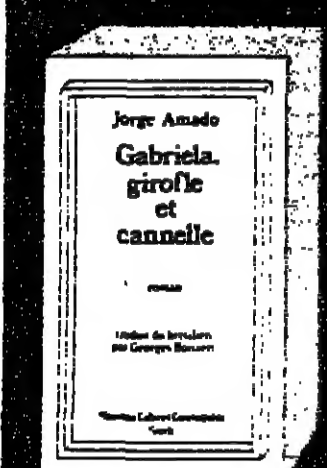
thomas disch   john varley   walter tevis

présence du futur  
john varley  
millénium

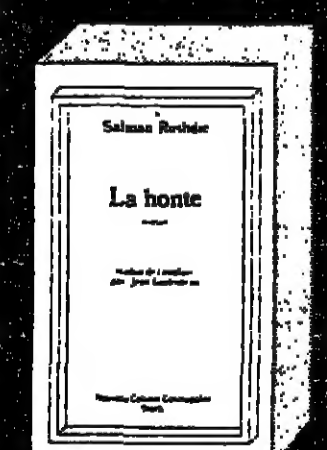


les grands noms de la littérature étrangère

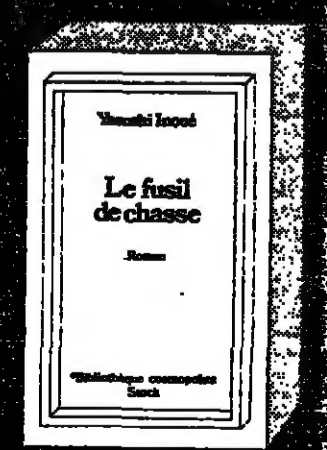
AMADO



RUSHDIE



INOUE



Les Cosmopolites de Stock

مكتبة الأمل



le feuillet

# Portraits de Tocqueville

(Suite de la page 9.)

**E**t la Démocratie dans tout cela ? Jardin montre que, partis du désir de faire œuvre commune sur l'Amérique, les deux compagnons en viennent à délimiter soigneusement le champ de leurs travaux. Après un bref séjour en Angleterre, dont il croit l'oligarchie dominante menacée dans son monopole, Tocqueville s'enferme vers la mi-septembre 1833 dans une mansarde de la demeure parisienne de ses parents, rue de Verneuil, et se jette sur le sujet « avec une sorte de fureur ». En moins d'un an, la première partie — la première volume dans l'édition actuelle — est terminée. Le livre sort chez Gosselin en janvier 1835. C'est le coup de foudre dans l'opinion pour ce que Jardin appelle « le livre de l'année ».

Certes, comme on pouvait s'y attendre, l'ouvrage est décrié par les « ultras », mais Sainte-Beuve, Royer-Collard, Lamartine, Cuvier et bien d'autres le portent aux nues. Les éditions s'enlèvent les unes après les autres. Tocqueville est très sensible à cette célébrité soudaine. Presque contre son gré, il est élu en janvier 1835 à l'Académie des sciences morales et politiques : ce sont les quarante qu'il brigue. Sa « fièvre académique » ne le quitte pas. Elle ne trouvera satisfaction que le 23 décembre 1843.

L'année de la parution de la Démocratie est aussi celle du mariage d'Alexis avec Marie Motley. Méalliance certes, la fiancée anglaise (de neuf ans son aînée) n'est ni belle, ni riche, ni titrée. Mais Tocqueville, qui la fréquente depuis plusieurs années, semble y tenir. L'union fut-elle heureuse ? Oui et non, selon Jardin. Le tempérament impétueux et excessif d'Alexis se heurte souvent au régime britannique.

Le foyer, resté sans enfant, n'échappe peut-être pas à l'ennui : à la veillée, les époux se lisent à haute voix des récits de voyage, mais Alexis presse souvent ses amis de venir partager cette intimité un peu languissante... Fut-il infidèle ? Le doute persiste, mais ce qui est certain, c'est qu'il fut toujours partagé entre sa sensibilité à l'attraction féminine et son obsession de la « pureté des mœurs ». Non, la grande affaire de la vie de Tocqueville ne fut pas l'amour...

**A** peine marié, il s'emploie à donner une suite à la première partie de la Démocratie. Elle lui demandera cinq ans d'efforts interrompus par les débuts de sa carrière politique. Une première fois, en 1837, il se présente à la députation dans l'arrondissement de ses ancêtres, Valognes, et il est battu par le candidat « gouvernemental ». Mais, en 1839, pour sa seconde tentative, il est en meilleure posture. L'intérêt « un peu abstrait pour le berceau familial, nous dit Jardin, s'était mué en un attachement profond pour les choses et les gens » des parages : « peut-être, commente Jardin, la passion la plus heureuse de sa vie ». Il fait une campagne active et emporte le siège à pourvoir.

Quand paraît enfin la seconde partie de la Démocratie en Amérique, en 1840, la matière américaine, a calculé Jardin, ne compte que pour 20 % dans le texte complet. On passait du particulier — de l'unique — au général, de l'égalité des conditions réalisée sur un continent vierge aux changements radicaux qu'elle apporterait dans les sociétés de la vieille Europe. Tocqueville déduisait d'un principe central un

modèle de ce qui s'ensuivrait dans la société démocratique — alors très éloignée de ce qui existait dans le vieux monde — et se demandait ce que des hommes libres, affranchis des tutelles et des privilèges aristocratiques, feraient de cette « détermination » sans contrainte. Comme elle ne supprimerait ni l'instinct d'acquisition ni celui de suprématie, l'anarchie et la servitude seraient les périls extrêmes qui guettaient l'ère nouvelle. Tocqueville répugnait à l'une comme à l'autre et fera l'expérience des deux à la fin de sa carrière.

L'accueil mitigé que reçoit la seconde partie amène Tocqueville à se concentrer sur son mandat parlementaire. A la Chambre, il siège au centre gauche de l'opposition dynastique. Orateur ennemi des grandes phrases qui agitent les travées, il n'est pas à l'aise dans l'improvisation



\* Dessin de CAGNAT.

et encore moins dans la camaraderie des couloirs. Son œuvre lui confère un prestige certain, mais elle le classe parmi les « experts » et non parmi les leaders.

**T**OCQUEVILLE reste relativement isolé. Les Journées de Février le prennent de court. Et la sens propre de l'événement, dont Jardin lui paraissait être l'insurrection des prolétaires contre un droit de propriété qui avait été la garantie de l'ordre social depuis des millénaires, Tocqueville redoute que cette remise en cause ne s'étende à l'Europe tout entière, mais surmonte ses appréhensions en constatant

que le gouvernement provisoire, qui a proclamé la République — ce qui laisse Tocqueville indifférent, les princes en fuite ne lui « étant rien », — est aux mains de « républicains modérés ». Le suffrage universel étant institué, Tocqueville se présente dans la Marche aux élections à la Constituante. « Il y est populaire, remarque Jardin, parce qu'il avait fait oublier sa qualité de châtellain et donné l'image d'un notable baptisé par les principes de 1789. » Vigoureusement applaudi à Cherbourg pour une harangue qui éclipse tous les discours officiels, il est élu le 24 avril avec les neuf dixièmes des suffrages exprimés.

L'insurrection de juin n'attire que son mépris et, dans ses Souvenirs, Tocqueville n'évoque pas d'objection à la terrible répression qui s'abat sur les insurgés vaincus.

Membre de la Constituante, il y plaide en vain pour le système bicamériste qu'il a vu si bien fonctionner aux Etats-Unis. En mai 1849, il est élu triomphalement à la nouvelle Législative. En juin, consécration de sa carrière politique, il est chargé, au sein du cabinet Odilon Barrot, du portefeuille des affaires étrangères.

La brièveté de son passage aux responsabilités diplomatiques (le ministère est renvoyé en octobre) rend difficile d'en apprécier la portée. Auguste Cochin, cité par Jardin, regrette que « ce grand penseur, ce grand écrivain ait été un ministre inutile ». Le bilan est cependant honorable : Tocqueville contient les ardeurs du prince Napoléon, veille de concert avec l'Angleterre au maintien de la paix en Europe, lance Gobineau dans la carrière diplomatique.

**L**a carrière politique de Tocqueville s'achève pratiquement avec la II<sup>e</sup> République. Après 1852, il se consacre à la rédaction de ses Souvenirs et aux recherches nécessaires à l'Ancien Régime. L'historien Tocqueville, selon les mots de Jardin, « qui n'a du passé que le goût de ce qui reste mêlé au présent, prend le relais de l'homme politique ». En janvier 1856, le premier volume de l'Ancien Régime sort des presses. C'est une analyse qui fait de la Révolution le prolongement désacralisé de l'absolutisme royal, centralisateur. Son succès est immédiat. Mais Tocqueville, malade, renonce aux honneurs et se retire sur ses terres. Ses jours sont désormais comptés. En 1858, il s'installe, sur les ordres de la faculté, au soleil du Midi, mais le climat de Cannes est impuissant à guérir sa tuberculose. Il meurt en avril 1859, après s'être, sur les instances de Marie, mis en paix avec l'Eglise, ou du moins avec ses rites.

Raymond Aron, qui fit beaucoup pour la propagation du message de Tocqueville, ne l'avait abordé qu'à l'âge mûr, après avoir étudié la sociologie allemande. Mais peut-on commencer par Tocqueville, autodidacte de génie, qui ne nous a laissé ni théorie, ni disciples, ni école, ni méthode, seulement des textes magnifiques et un doute invincible envers les « constructions de l'esprit » fermées sur elles-mêmes ? Nous avons désormais, avec l'Alexis de Tocqueville d'André Jardin, un guide de premier ordre pour nous introduire à la compréhension de cette œuvre.

ALAIN CLÉMENT.

\* ALEXIS DE TOCQUEVILLE, par André Jardin. Hachette-Littérature 530 pages, 150 F.

## lettres étrangères

### Thomas Wolfe, le géant du roman américain

Maurice Nadeau écrivait en 1956 : « Thomas Wolfe n'a pas eu trop de chance avec les Français » (1), et l'on ne peut pas dire que l'audience française de Wolfe se soit amoindrie depuis cette constatation décevante. Ses lecteurs continuent à former une de ces étranges sociétés secrètes dont les membres eux-mêmes s'ignorent jusqu'à ce qu'un hasard de conversation les fasse se reconnaître. Le

paradoxe dans le cas de Wolfe est qu'il n'est pas de ces écrivains discrets et intimes, victimes toutes désignées de ce genre d'occultation ; il s'agit plutôt d'une sorte de géant des lettres, considéré comme un géant par ceux qui l'ont lu, admiré par Faulkner — « Thomas Wolfe, le premier romancier de ce temps », — par Fitzgerald, qui le trouvait « formidable »,

et dont l'influence fut grande sur Henry Miller, Jack Kerouac et les écrivains de la Beat Generation.

Ainsi, avant même d'évoquer la nouvelle édition française de son ouvrage Le Temps et le Fleuve (déjà publié en 1951 par les éditions Stock), essayons de comprendre pourquoi le public français est resté jusqu'ici insensible à un écrivain aussi considérable.

**T**HOMAS WOLFE est géant, mais c'est un géant déformé, tourmenté (les images aquatiques, les comparaisons fluviales, abondent sous la plume de ses commentateurs). Ce n'est qu'avec l'aide de son éditeur Maxwell Perkins — qui était aussi celui de Fitzgerald — qu'il parvint à composer ses ouvrages à partir de dizaines de milliers de pages manuscrites, pages écrites dans la fièvre et en quelques courtes années (né en 1897, il est mort en 1938). Wolfe veut tout exprimer, et ses livres ne sont pas minces (sept cent soixante-dix pages pour Le Temps et le Fleuve, plus de cinq cents pour l'Ange exilé). C'est dire qu'il est le vilain canard de la courbe des écrivains américains connus du public français, écrivains subtils au talent maîtrisé, « artistes » en un mot, tels que Fitzgerald, Faulkner, Salinger, Updike ou Bellow. Or le géant de Wolfe explose dans une surabondance de mots, d'adjectifs, d'images,

d'échappées lyriques. Le génie de Wolfe est épique en un siècle qui l'est si peu, un siècle dont les chefs-d'œuvre littéraires sont des monuments fortement charpentés (de Henry James à Musil, de Proust à Joyce). Parmi eux, Wolfe fait figure de chien fou, ayant trop à dire pour avoir le temps d'« élaguer » et de composer avec rigueur. C'est d'abord un tempérament et ensuite seulement un écrivain décidé à élever au niveau d'une saga son combat avec la vie et le langage. Wolfe est énergie où les autres sont maîtrise ; cela ne va pas sans gueule de bois, horions et autres maladroitures, mais c'est une des manières, et la plus directe, de toucher la réalité humaine au plus près.

Le Temps et le Fleuve est le deuxième des quatre ouvrages (2) visiblement autobiographiques qui constituent l'essentiel de l'œuvre de Thomas Wolfe. Autobiographique ne signifie pas, en l'occurrence, nar-

cissique, comme cela semble être devenu la règle dans une certaine littérature française contemporaine. Non, tout simplement Wolfe ne peut parler que de ce qu'il a vu (« ... un récit composé de tout ce que j'ai vu, appris, de toute la vie que j'ai vécue. Pas les faits, pas la simple histoire de ma vie, mais quelque chose de plus vrai que les faits — une sorte de distillation de ma propre expérience... »).

#### L'acuité du regard et la fureur lyrique

Wolfe atteint aux dimensions du romanesque par la charge lyrique qu'il met dans les échos rencontrés, les lieux traversés, les émotions ressenties. Le livre raconte les vingt ans d'Eugène Gant, qui abandonne son Sud natal et sa famille pour Harvard, où il va étudier la littérature. Son père meurt, il fréquente les milieux littéraires de Cambridge et devient assistant dans une université de New-York. Juste avant de s'embarquer pour l'Europe, il passe de la foule new-yorkaise à l'élégance aristocratique d'un week-end dans le Sud. Enfin, les deux cents dernières pages sont consacrées à un séjour en France, où le héros retrouve Franck Starwick, un de ses condisciples de Harvard, en compagnie de deux Bostoniennes en goguette.

Tout est dans l'acuité du regard et dans la fureur lyrique. La manière énergique de Wolfe donne aux scènes rapportées une force très impressionnante, et ce, dans les genres les plus divers : dramatique pour la mort du père, bouffon pour le bref passage d'Eugène en prison, ou comique pour la description d'un salon littéraire de Cambridge. Le plus étonnant est la façon dont ce romancier adhère à tout ce qu'il décrit, parlant avec le même amour des situations et des êtres les plus divers, les plus apparemment contradictoires. Cela fait de Wolfe l'un des plus grands portraitistes de la littérature. Ses personnages sont inoubliables qu'il s'agisse de l'Oncle Bascon — ancien pasteur reconverti dans l'immobilier, — de Frank Starwick, ostéiste fascinant et raté, ou de Hatcher, professeur de dramaturgie à Harvard (« Le professeur James Graves Hatcher était un homme dont la carrière s'était heurtée à deux obstacles : tous les professeurs trouvaient qu'il avait l'air d'un acteur, et tous les acteurs trouvaient qu'il avait l'air d'un professeur... »). Ces gens se gravent dans

notre mémoire, donnant l'impression d'avoir été réellement rencontrés, universalisés qu'ils sont par le génie de Wolfe, comme il en est des personnages de Proust et de Musil. Mais Wolfe sculpte avec force ce que les autres dessinent avec finesse.

Tout cela ne constitue qu'un aspect du livre : l'aspect concret et réaliste. Le livre est par ailleurs comme aspiré vers le haut par le lyrisme inspiré de Wolfe, et c'est ce qui fait parler de « saga » autobiographique. Il se divise en sept parties aux intitulés très significatifs : 1) « Oreste, la fuite devant la furie » ; 2) « Le jeune Faust » ; 3) « Télémaque » ; 4) « Protée » ; 5) « Métropolis » ; 6) « Le voyage de Jason » ; 7) « Chronos et Rhéa : le rêve du temps ». Wolfe fait de l'aventure humaine un poème épique où Eugène est tour à tour chacune de ces figures mythologiques, ayant pris en charge leur mission terrestre par le simple fait d'être vivant, le fier d'être américain et l'ambition de devenir écrivain. Il s'agit donc aussi d'un roman de formation, non pas seulement celle d'un jeune homme mais celle d'un jeune pays : l'Amérique ; les deux ayant comme points communs de débordement d'énergie (le Fleuve) et de dépendance de l'Europe pour leur culture (le Temps). Aux doubles courants irrésistibles du Temps et du Fleuve — on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau, comme l'on ne vit jamais deux fois la même minute, — Wolfe oppose le seul barrage possible : ses livres. D'où la débâche d'énergie et les gestes parfois désordonnés de celui qui lutte à contre-courant.

JACQUES BONNET.

\* LE TEMPS ET LE FLEUVE, de Thomas Wolfe, traduit de l'américain par Camille Laurent, l'Age d'homme, 782 p. 160 F.

(1) Aux sources du Fleuve (préface), Stock, 1956.

(2) Ces quatre livres sont : l'Ange exilé (l'Age d'homme, 1983) (Look Homeward, Angel, 1929), déjà publié en français sous le titre : Aux sources du Fleuve (Stock, 1956) ; Le Temps et le Fleuve (Of Time and the River, 1935), déjà publié en français sous le titre : Au fil du temps (Stock, 1951) ; enfin La Toile et le Roc (The Web and the Rock, 1939) et l'Impossible Retour (You Can't Go Home Again, 1940), œuvres posthumes, dont l'Age d'homme annonce la parution.

— On a aussi traduit en français un recueil de nouvelles : De la mort au matin. Préface d'André Bay (Stock, 1948).

### « La trouvant il se perdit, et se perdant il se trouva »

**P**OUR les lecteurs de Wolfe pratiquant l'anglais, signalaient quatre parutions américaines récentes :

• *Welcome to our city*, (Baton-Rouge, Louisiana State University Press, 132 p., 12,95 dollars.) C'est une pièce de théâtre inédite de Wolfe, dont la première ambition était de devenir drame.

• *The Autobiography of an American Novelist*, (Cambridge Mass., Harvard University Press, 152 p., 5,95 dollars.) Il s'agit de deux textes autobiographiques, transcriptions de conférences données par Wolfe sur sa carrière d'écrivain. On y trouve des détails très intéressants sur la manière dont le Temps et le Fleuve fut écrit.

• *Beyond Love and Loyalty*, (Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 164 p., 18,95 dollars.) Correspondance entre Thomas Wolfe et Elizabeth Nowell, son agent littéraire.

• *My Other Loneliness*, (Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 390 p., 14,95 dollars.) L'ouvrage le plus fascinant : la correspondance avec Aline Bernstein. C'est avec elle que Thomas Wolfe eut la

grande affaire de sa vie sentimentale (« Ma vie est une prison dans laquelle une seule personne a pénétré »). De dix-neuf ans son aînée, décoratrice de théâtre à la mode, mariée et mère de famille, elle le rencontre sur le pequetot retournant aux Etats-Unis, et c'est le coup de foudre. Leurs relations durent sept ans (entre 1925 et 1932) et leurs lettres sont magnifiques, parfois surprenantes, comme celle décrivant la rencontre de Wolfe avec Joyce et sa famille, sur le champ de bataille de Waterloo. Elles permettent aussi de voir comment s'effectue chez Wolfe la transcription romanesque du réel. Eugene Gant ayant connu Esther sur le bateau du retour : « Il se tourne et la vit. La trouvant il se perdit, et se perdant il se trouva », les deux romans suivants racontant leur histoire. La correspondance et la fiction renvoient sans cesse l'une à l'autre (par exemple, dans les lettres et dans la Toile et le Roc, la double version d'une hallucinante fête de la bière munichoise, où Wolfe, ivre, pris dans une bagarre, finit sur un lit d'hôpital).

J. B.

### Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections manuscrites inédites de romans, poésies, essais, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle



### Special Double

Les meilleurs inédits des auteurs français et étrangers ; l'actualité littéraire vue par les meilleurs signataires !

Le mini Roman de votre été

par ALAIN GERBER

Prix de la société des gens de lettres 1984

et

Poivre d'Arvor, Murail, Nadaud, Matkowski, Host...

Chez tous les marchands de journaux et dans tous les kiosques.

à découper ou recopier

Bon pour une documentation gratuite (à retourner à ContreCiel, 24 bis, rue Pouchet, 75000 Rouen).

Nom ..... Prénom ..... Adresse .....







## Deux points de vue

## Une réponse juridique claire

semble votre résidence  
s région de France  
ron)  
mentation gratuite  
ainte Croix à Lauze  
él. : (92) 76.46.16



CINÉMA

« MEURTRE D'UN BOOKMAKER CHINOIS »

# Les plans hasardeux de Cassavetes

Sorti une première fois en France en 1978 sous le titre de *Bel des vœux* (assués des distributeurs qui ne lui valurent guère de succès), *Meurtre d'un bookmaker chinois* est un film assez formidable. De film porno il devient film policier, mais c'est dans les chambres, dans les passages à vide, apparemment inefficaces, où on ne sait plus très bien ce qu'est le film, qu'il est le plus impressionnant.

Cosmo Vitelli, patron d'une boîte de nuit à Los Angeles, le *Crazy Horse West*, aime les femmes et aime le spectacle — fût-il mineur, comme il le sait puisqu'il en connaît les moindres ficelles, il l'éblouit encore, — il sort avec ses filles les plus belles, il offre des orchidées à leurs mères et les emmène par deux ou trois dans une limousine où il leur fait boire du champagne. Il a une chemise blanche à fronce-fronce et un collier rouge à la boutonnière. Il n'a plus un rond, mais aime jouer, les filles sont un peu ses

gages. Mais les patrons du tripot où il les emmène ont décidé d'en faire leur propre gage : ils le laissent s'endormir, ils ont besoin d'un homme, ils le laissent. Pour ne pas perdre la face, Cosmo signe des papiers qui l'accablent.

Quand il y a une bagarre John Cassavetes ne la prend pas en plan large, pour l'expliquer, il la prend au plus serré dans le flou du cœur de la bagarre. On ne voit rien, mais il y a un bruit et on « voit » une bagarre sans la voir, mieux que si on nous la montrait. Cassavetes filme la fiction comme du reportage : D'abord, qui filme du reportage comme de la fiction doit connaître et aimer ses films. Cassavetes commence la scène là où personne n'aurait idée de la prendre : ni plan éloigné ni plan rapproché ; plan hasardeux plutôt, il compte sur les accidents, les dérapages des acteurs, les accidents de pellicule. Il

lui laisse enregistrer toutes les choses qu'un directeur de la photo est d'ordinaire payé pour éviter : le soleil de plein fouet, une absence de « point », la mauvaise qualité d'une peau, des taches électriques trop vives qui, carrément, trouent l'image et s'y dédoublent. Il fait confiance au désastre du cinéma, à la rapidité, à la pauvreté : il laisse une toile se peindre, en couleurs d'aujourd'hui, sur une pellicule hyper-sensible.

## Des fantômes vivants

Il a confiance : son scénario est en béton, si bétonné même qu'il y a des brèches, des tunnels, qu'il le défie, qu'il le distend, qu'il a presque par moments envie de le rendre inutilisable, puisque quelque chose d'autre est en train de se passer. Il a dans son objectif des trognons incroyables, forcément faussés tant elles sont vraies, et les voix les plus inouïes sont prises sur la bande-son. Les corps des filles sont des fantômes vivants : le film est aussi la divagation d'un type obsédé, dont la divagation touche à l'impuissance (on dirait que Cosmo Vitelli ne porte jamais la main sur les filles, ni pour les battre ni pour les déshabiller, il se contente de les serrer et de les vendre et de se faire penser quand on lui a touché le ventre). John Cassavetes se débarrasse des morceaux de bravoure (poursuite en voiture, règlement de compte dans un parking souterrain), il les suspend presque hors du film dans leur irréel, magne pure du cinéma qui se détache d'elle-même, en s'allongeant dans le temps, de la narration globale.

Le meurtre du bookmaker chinois, puisque c'est lui qui est devenu la dette de jeu, est un chef-d'œuvre : les mafiosi racistes parlent des chinois comme des « brides », des « citrons ». (« Combien as-tu buté de citrons en Corée ? »), décrivent des vieillards obèses aux longues nattes grasses. Or le bookmaker chinois est un très vieux homme au visage spirituel et émacié qui se baigne nu, tard dans la nuit, dans la grande piscine turquoise de son pavillon, éclaboussant avec gaieté une très jeune fille. Cosmo Vitelli est troublé par cette image de la sérénité, il suspend le feu. Le vieux Chinois, qui sait tout, l'a vu et comprend, il lui dit juste : « Je me sens très mal, je suis désolé. » Cosmo Vitelli, l'homme qui l'a fait, est joué par Ben Gazzara. On allait oublier le principal : Ben Gazzara est un acteur grandiose, et *Meurtre d'un bookmaker chinois* est aussi un festival de grand art de jeu.

HERVÉ GUBERT.

★ Voir les grandes reprises.

## Comment devenir producteur de films avec 2900 francs

Ceux qui fréquentent les salles obscures et rêvent d'avoir accès aux coulisses du cinéma : ceux qui depuis longtemps regardent avec envie les producteurs de films : ceux qui aiment le jeu et ont le goût du risque : ceux-là seront peut-être intéressés par les propositions de la société de production Orfilm International. De quoi s'agit-il ? Tout simplement de financer des œuvres cinématographiques en faisant appel à l'épargne privée.

Pour accéder au statut de producteur, les amoureux de cinéma devront, dans un premier temps, devenir actionnaires de la société anonyme à capital variable, créée par Orfilm. Les sociétés de films, coût de l'action : 25 francs.

Dans un deuxième temps, des projets de films seront soumis aux actionnaires qui pourront décider d'investir ou non dans telle ou telle production. Coût de la participation : 2 900 francs. Ceux qui seront tentés par l'aventure recevront le scénario du film, seront régulièrement informés sur le déroulement du tournage, pourront même, pour certains d'entre eux, visiter les lieux du tournage et auront droit à une cassette vidéo du film avant sa sortie en salle.

Mais les avantages de ces nouveaux producteurs ne s'arrêteront pas là. A l'heure des comptes, si le succès commercial du film a été suffisant, ils seront

remboursés de leur investissement initial. Et c'est en nature que le reste des bénéfices éventuels leur sera retourné. Les actionnaires décideront eux-mêmes s'ils préfèrent acheter du matériel audiovisuel, organiser des voyages pour les festivals de Cannes, Deauville ou Avoriaz, ou investir dans une salle de cinéma réservée aux sociétés.

Pour sa première expérience qui débutera à la fin de l'année, Orfilm International a choisi Beethoven, une superproduction franco-allemande réalisée par l'Américain Paul Morrissey avec Klaus Maria Brandauer (l'interprète de Méphisto) dans le rôle de Beethoven, Mathieu Carrière et Nathalie Baye. « Dans un premier temps, nous choisissons des sujets grand public, explique Jean-Claude Dussaux, PDG de Orfilm, et quand la société sera bien rodée, nous pourrions également devenir des mécènes. »

Et c'est sans risque, affirme Jean-Claude Dussaux, que le public peut se lancer dans la production. Le financement des films est en effet garanti par sa propre société, dont les principaux actionnaires sont le Groupe Drouot, les Mutuelles unies, les Productions du Collège.

CATHERINE HERSBERG.

★ Orfilm International, 202, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 261-7472.

## FESTIVAL D'AVIGNON

KAROLE ARMITAGE AVEC L'OPÉRA DE PARIS

## Je pense danse

Avec les Ballets de l'Opéra — dernière manifestation à la cour d'honneur d'Avignon — est venue Karole Armitage. Elle a créé une pièce pour vingt-six danseurs, et ça n'a pas été simple. D'abord la chorégraphie ne l'est pas : beaucoup d'enchâssements variés et simultanés. « Et puis, dit-elle avec un demi sourire, je n'ai pas eu de chance, je suis tombée sur un moment de grèves. »

Karole Armitage travaillant régulièrement à l'Opéra, les problèmes de grèves ne l'affaiblissent pas. « A New-York, je dois faire face à d'autres difficultés. A force, je deviens très calée pour tourner autour. » Elle parle de son évolution.

« C'est toujours l'expérience de la vie qui m'entraîne. J'utilise l'éventail complet de ce que je connais. Connaissance personnelle, et celle de la danse. Récemment, je me suis intéressée au vocabulaire classique. Mais pour le transgresser, l'adapter à des rythmes inhabituels. J'aime combiner des formes opposées. Le corps, c'est limité : deux bras, deux jambes, des articulations, on fait avec ça... »

« Quand je parle de classique, je pense à la technique, à Balanchine, à la manière dont il a développé la rapidité, à ce côté tranchant, que je cherche dans mes lignes, dans mes rythmes. A sa qualité d'intensité, à ses ruptures, qui sont totalement de notre temps. Le classique c'est non passé, le rock c'est un générat, ça fait partie de notre façon de réfléchir. »

« Je veux inclure toutes les expressions, sans hiérarchie de valeur, sans dire : le classique est plus noble que le pop, ou le contraire. C'est pour moi la manière d'exprimer la globalité d'une expérience vécue. De plus, je travaille avec des musiciens, des peintres qui ajoutent leurs propres complexités, leurs propres expériences. Je cherche à rendre compte de la masse d'informations brutes et culturelles des choses émotionnelles, je vais toujours vers le mélange du personnel et du social. »

« Je ne regrette rien, j'organise un langage, qui est de la danse pure. La danse est un art autonome. Mes ballets ne sont pas narratifs, autour d'un thème, d'un sujet. C'est plus vaste. Si j'apprends l'histoire de ce

type qui a massacré vingt et une personnes dans un Mac Donald, ça veut dire pour moi : la banalisation de la violence dans l'endroit le plus banal, complètement intégré au paysage américain. »

« Je suis Américaine, vraiment. J'utilise les cultures de partout : d'Asie, d'Europe, mais mon esthétisme a quelque chose de brutal. D'américain. J'aime chez les chorégraphes français la manière dont ils travaillent sur leurs bases nationales, j'aime cet esprit qui leur appartient en propre et qui a quelque chose à voir avec l'Europe. J'aime moins leur tendance à la théâtralisation. Moi, je pense danse. Je ne sais pas s'ils font un travail très approfondi sur le viscéral de rythme, sur l'espace. »

« Leur statut est différent du nôtre. La plupart ont l'espoir d'obtenir des grands moyens, des

lieux, des subventions. Aux Etats-Unis, tout est tellement improvisé, survient et si difficile qu'on investit toute son énergie dans une chose qu'on est en train de faire. Nous n'avons pas de subventions, pas de structures, mais, en tout cas à New-York, le public a un air très aigu. Il est sophistiqué, mais pas superficiel. Il connaît réellement. Un public aristocrate. Élitiste ? Peut-être, mais ouvert, très mêlé. Les places ne sont pas chères. Et puis les gens sont là. Vous avez Cunningham, vous savez quelles ont été ses difficultés, celles qui l'ont empêché de continuer. On n'a jamais l'impression d'avoir acquis une place. New-York est une ville qui bouge. Les gens s'en vont, s'en viennent, se renouvellent. Il y a toujours quelqu'un à convaincre. »

Propos recueillis par COLETTE GODARD.

## PETITES NOUVELLES

★ MORT DU BATTEUR MERZAK MOUTHANA. — Le batteur algérien Merzak Mouthana est mort dans la nuit du 29 au 30 juillet dans un accident de la route, près d'Annaba. Il était âgé de trente-six ans.

[Né à Alger en 1948, il s'était établi en France depuis quinze ans. Il avait joué avec Didier Levaux, Anbrose Jackson, Mike Zwerin, François Mouchali, Michel Edelin, François Courcier, Richard Raux... Il venait d'arriver au duo, Destinée, avec Hervé Bourde. Il accompagnait depuis dix ans la danseuse Elsa Wollastou.]

★ LE THÉÂTRE DU PEUPLE DE BUSSANG : UNE TRADITION POPULAIRE. — Le théâtre du peuple

de Bussang (Vosges), fondé en 1955 par le poète Maurice Pottecher, fête cette année la comédie de Labiche. « Un chapeau de paille d'Italie », qui sera joué dans le fameux Théâtre de bois, du 5 au 26 août. Comme aux origines, les comédiens restent des amateurs descripteurs des événements des premières années et des unités de points focaux : décors et costumes sont réalisés par les villageois.

★ RECTIFICATIF. — Dans l'article d'André Chastel sur les restaurations en Italie (le Monde du 12 juillet) s'est glissée une erreur regrettable : la chapelle Brancacci se trouve à l'église de Carmine de Florence et non à Santo Spirito.

## VARIÉTÉS

## Petit Gougou, clown

Alain s'endort chaque soir aux portes de la ville. Comme tout les soirs, il se lève au petit matin, après une nuit peuplée du bruit de milliers de voitures et de dizaines de trains, quelque part entre la porte d'Aubervilliers et la porte de La Villette. Son horizon s'arrête à quelques pas. Là, se dresse la périphérie, énorme masse surplombant sa fragile maison ambulante. C'est là qu'Annie Fratellini a planté son école nationale du cirque. Et c'est là qu'Alain a trouvé demeure.

Il a tout fait ici : démanteler les ordures amoncelées au fil des ans, récupérer ce qui pouvait l'être — bois, béton, armatures métalliques, — pour installer deux hangars où entreposer le matériel du cirque et fabriquer les accessoires nécessaires aux spectacles. Il sait tout faire, tout : couler du béton, couder, dessiner, dresser des chevaux, danser, jongler, maquiller.

Alain a trente-deux ans. Ce matin, il n'a que quelques mètres à parcourir de sa caravane au chapiteau vert — incongru presque dans le vaste terrain vague — pour aller enseigner à trois jeunes actrices l'art de la cascade. Une caravane au cheval qui dort sous la périphérie. Les cordes de rappel des trapèzes sont accrochées aux poutres de l'ouvrage.

Aux premières heures de l'après-midi, Alain abandonne sa tenue de civil pour revêtir son habit de clown. Alain, dit « Petit Gougou ». Il réagit d'être peintre, il est devenu clown. « Le spectacle ne commence. » Coup de sifflet. Et musique. Et hommage aux pères, les *Clowns*, de Nino Rota. Dans une pénombre traversée de halos roses et bleus entrent en scène pour le charivari, prélude du spectacle, Auguste, Pierrot, Arlequin, Polichinelle, la clownesse, la danseuse et Grimaldi.

Une heure plus tôt, dans l'une des nombreuses rotondes stationnées pour un mois au Jardin d'acclimatation, Petit Gougou se maquille. « J'ai enfin réalisé mon rêve, être Grimaldi, l'acrobate des clowns. » Alain, le visage blanc, ressemble aux moulures de plâtre posés sur un coin de sa table. Masques mortuaires d'un clown au repos. Une succession de gestes rapides, précis, familiers, et le minuscule miroir reflète la métamorphose.

Un triangle rouge, sur le front et les joues, d'où naissent deux pétales, une perruque rousse et frisée qui finit en grosse touffe au-dessus des oreilles, la bouche chargée par un épais trait de pinceau aux commissures des lèvres, Petit Gougou se glisse dans son costume blanc, court et bouffant, un peu fier, par lui-même. Dans la rotonde on se moque. « Avant Petit Gougou, le clown n'existait pas. » Le premier clown c'est Grimaldi, Grimaldi c'est Gougou, Gougou c'est le dernier clown, la bouche est boudée. Les yeux noirs disparaissent, la bouche se fend, Gougou éclate de rire.

En robe de danseuse bleu pâle, à cheval sur une fragile monture de bois enjuponnée, en complet gris foncé, un cheveu sur la tête, échangeant au vol des assiettes avec l'ami Arlequin, Petit Gougou danse, tombe et rebondit, s'adresse à ses compères et provoque les rires. « Ce n'est pas pour moi l'oubliement d'un rêve, dit-il, mais plutôt la réalisation du désir de ceux qui avaient envie de me voir faire rire. » Gougou sourit. « Mais ça, on le comprend bien plus tard. »

Le périodique à nouveau. Alain est allé récupérer au garage sa vieille 2 CV rouge bruyante, en panne assidue qu'acquiesce, une semaine plus tôt. Une fin d'après-midi où pour la première fois de la journée il se repose un peu. Assis dans sa caravane, il attend ses stagiaires — Allemands, Anglais, Italiens, — venus pendant un mois dans ce coin perdu s'initier au monde de la ballé. Ce soir, il leur montre des films.

« J'ai fait une mauvaise chute, dit-il en se frottant le genou. Je ne me masser avec des crèmes fraîches, ça pique un peu, mais c'est radical. » Il se souvient du temps où il n'était pas encore Petit Gougou. « Je jouais du dessin aux Beaux-Arts, et ce qui m'intéressait, c'était l'animation appliquée à l'art. A l'époque, les modèles étaient figés, ils n'avaient pas le droit de bouger. J'ai été le premier modèle en mouvement. » A l'ouverture de l'école d'Annie Fratellini, Alain a en tête d'apprendre l'acrobatie pour mieux comprendre le fonctionnement des muscles. Il y a dix ans déjà. Il n'est jamais reparté.

CATHERINE HERSBERG.

## THÉÂTRE

## Les nominations dans les centres dramatiques nationaux

Le ministère, comme on l'attendait, vient de rendre public un certain nombre de nominations concernant la décentralisation dramatique. Jacques Rosner succédera à Maurice Sarazin au Grand-Théâtre de Toulouse à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1985. Alfredo Arias remplacera Gabriel Garran au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Il entrera en fonction le 1<sup>er</sup> janvier 1985. Daniel Mesguich est nommé à la place de René Gonzales au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

Comme il l'avait annoncé la semaine dernière (le Monde du 27 juillet) Youri Loubimov prendra la direction artistique de la Maison de la culture de Bobigny. Et Catherine Dasté succède à Philippe Adrien au Théâtre d'Ivry.

En ce qui concerne le Centre dramatique du Nord-Pas-de-Calais installé à Bethune, il passera désormais des conventions avec les villes de Maubeuge, de Boulogne, de Sédin et de Laon afin d'assurer une présence régulière tout au long de l'année. Le contrat de Jean-Louis Martin Barbaz a été renouvelé pour trois ans.

Le Centre dramatique national des Pays de la Loire qui est le seul à ne disposer d'aucun théâtre ni d'aucun aide financière des collectivités locales, a décidé de suspendre son fonctionnement. Une enquête a été confiée à M. Philippe Coutant qui sera remise à la mi-février au ministère de la culture.

A Rennes, le Centre dramatique national de Bretagne reste sous la responsabilité de Dominique Quehec et de Guy Parigot jusqu'au 31 décembre 1985.

Deux mesures intéressent également les compagnies dramatiques

indépendantes. La première est l'installation de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, dirigé par Jacques Derlon. La seconde est une réforme du statut des compagnies « hors conventions », qui concernent la politique d'attribution des subventions prise il y a quelques mois.

Né à Lyon en 1936, Jacques Rosner a été l'agent de Roger Planchon. De 1971 à 1974, il est directeur du Théâtre du Lambrequin (centre dramatique du Nord) et de 1974 à 1984 directeur du Conservatoire national d'art dramatique.

Né en 1944 à Buenos-Aires, Alfredo Arias est peintre et sculpteur de formation. Il fonde en 1969 le groupe TSE. Arrivé à Paris en 1966, le groupe TSE présente de nombreux spectacles : *Dracula*, *Godshost*, *Amélie*. Puis Copie à Aries sa pièce *Eva Piron*, en 1970. En 1977, c'est *Peines de cœur* d'une chance anglaise.

Daniel Mesguich est né en 1952 à Alger. Élève au Conservatoire d'art dramatique de Paris, y crée son premier spectacle *Le Châliou*, d'après Kafka. Il fonde ensuite sa propre compagnie, le Théâtre du miroir, à laquelle il adjoint une école. En 1974, ses mises en scènes se succèdent. *Le Prince travesti*, *Bratimica*, *Andromaque*, *Le Dévoûment* à la croix. En 1983, il est nommé professeur au conservatoire national d'art dramatique de Paris. Il poursuit parallèlement une carrière cinématographique.

Catherine Dasté, née le 6 octobre 1929 à Beaune, est la petite fille de Jacques Copau. De 1948 à 1952, elle est élève à l'Old Vic Theatre School de Londres, puis à la Comédie de Saint-Étienne. A partir de 1952, elle se consacre à l'éducation dramatique en milieu scolaire et fonde en 1970 la Pomme verte à Sartrouville, qui deviendra le Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse. En 1981, elle crée la compagnie Catherine Dasté, Théâtre de la Folie-Méricourt.

## théâtre

## cinéma



REGLEMENT DE COMPTES



FRANCE MANIQUE

مكتبة الأمل







# RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 2 août

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Jour J.  
Emission de B. Olyvic et M. Dolan, présentée par Jacques Dutronc et Françoise Hardy.  
Avec A. Lenders, J.-J. Goldman, J. Mar, Dalida...  
21 h 35 Téléfilms : Les Trinités Aventures d'un laveur de carreaux.  
D'après le roman de G. Michel. Réal. J. Brard, avec B. Brieux, P. Chesnay, C. Frot...  
Gus est jeune, très jeune (dix-huit ans peut-être). Gus est seul, très seul, dans son triste petit studio au-dessus des vitres qu'il lave. Dans la froideur d'un mois de décembre, Paris est un village, à Belleville, dans les bars de quartier. Paris est un grand bagar, sur les grands boulevards, dans les fast-foods ou les peep-shows. Dans la foule il passe inaperçu, Gus. Et pourtant, il voudrait briser sa solitude, faire des rencontres. Ce film, c'est l'histoire de carreaux qui volent en éclats et derrière lesquels Gus découvre la vie de la ville. Les femmes, l'amitié, la politique, la violence, l'amour, peut-être. Une histoire presque banale, où beaucoup de jeunes vont se retrouver et que Jean Brard a su traiter avec justesse et une pointe d'humour satirique.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Club des télévisions du monde : le Secret de la ville d'acier.  
D'après le roman de J. Verne. Réal. L. Raza, avec J. Hamik, J. Vinkler, M. Ruzik...  
A la fin du siècle dernier, deux familles qui se sont partagées un héritage considérable ont bâti de chaque côté d'un fleuve deux univers opposés. Le docteur Sarrazin a fait construire une ville paradisiaque pour cinquante mille habitants, alors que le professeur James a fait sortir de terre une cité industrielle austère. Le premier, qui voit les ressources minières de sa ville d'acier d'aujourd'hui, convoite le sous-sol de l'autre. Les amoureux de Jules Verne ne seront pas déçus par ce téléfilm inédit. Décors rétro et pourtant modernes, univers fantastique.

22 h 10 Divertissement : C.S.T. fantaisies.  
Une sélection de spectacles proposée par la télévision québécoise.  
Un cocktail fantaisie composé de pantomimes, de destins animés, de théâtre (le Théâtre noir de Prague) et de parodie d'opéra. Plaisir de l'humour, souvent attendrissant, un peu long parfois, mais l'humour tchèque est plein de poésie.  
23 h 15 Journal.  
23 h 30 Bonsoir les chers.  
0 h Jeux olympiques.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Cinéma 16 : le Marteau piqueur.  
De C. Bitsch, avec S. Andran, P. Le Person, J.-M. Dupuis...  
Alexandre mène sa petite vie de bourgeois ordinaire et tranquille jusqu'au jour où son usine est en passe d'être rachetée par un groupe américain. La famille se décompose.  
22 h 5 Journal.  
22 h 25 Histoire de l'art : le Déjeuner sur l'herbe.  
C'est la, le tableau de Manet, celui qui fit scandale.  
23 h 40 Prélude à la nuit.  
Sonate pour violon et piano n° 2, de Georges Enesco, par Raphaël Oleg, au violon, et Pascal Dumay, au piano.

## FRANCE-CULTURE

20 h 30 Dramatique : « Cinq jeunes filles de Venise », de Claude Delmas ; avec N. Nerval, J. Bollery, F. Maistre, M. Chevit...  
22 h La crise aux confins du monde.  
23 h Bestiaire : Le bison.  
23 h 20 Météo.  
23 h 40 Place des étoiles.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert : œuvres de Chopin, Serrano, Breton, Gimenez, Torroba, Lusa, Caballero, Soultou/Vert par l'Orchestre symphonique de l'ORTF, dir. L. Garcia Navarro, sol. P. Domergue, ténor, V. Alessio, P. Parez (soprano).  
22 h Les soirées de France-Musique : programme musical : vers 23 h 10, La nuit des fêtes : œuvres de Purcell, Monteverdi, Fauré.

Vendredi 3 août

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

11 h 30 TF 1 Vision plus.  
11 h 55 Quatre ans déjà.  
12 h Jeux olympiques.  
12 h 55 Consommer sans pépin.  
13 h Journal.  
13 h 30 Série : la Conquête de l'Ouest.  
15 h 15 Série sans nuages.  
Exclusion de M. Montagne. Nouvelle de la santé, médecine d'aujourd'hui, mots pour mieux, le jardin de la santé.  
16 h 30 Croque-vacances.  
Dessins animés, variétés, info-magazine, feuilleton.  
17 h 55 Dessin animé : Chilly Willy.  
18 h 5 Série : Votre auto a cent ans.  
Dans le vent le coach Peugeot transformable 402.  
19 h 15 Cortes à vivre débout.  
Le rituel des vacances chez les Français.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 35 Point : Prix vacances.  
19 h 40 Jeux olympiques.  
Résumé.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : les Cingés du muséo-hall.  
Emission de J.-C. Avery. De 1981 à 1984.  
Les chansons de la fin du dix-neuvième siècle, sur fond d'images d'époque, affiches et cartes postales.  
21 h 35 Brèves Festival.  
Magazine de l'actualité culturelle des festivals, de J. Arthur et C. Garbin.  
Le Festival d'Albi-en-Provence (au Théâtre de l'Archevêché), les chorégraphes d'Orange (au Théâtre antique), Avignon, les Nuits de l'Estival et autres festivals.  
22 h 30 Temps X : la gastronomie dimension.  
Emission d'I. et G. Bogdanoff.  
La jûde transportant huit astronautes vient de s'écraser sur une planète inconnue.  
23 h Journal.  
23 h 15 Tympans téles.  
Emission de J.-F. Bouquet.  
Hard-rock, avec Verlon, Quiet Riot, Fast Way...

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

8 h Journal et météo (et à 12 h).  
8 h 5 Jeux olympiques.  
10 h 30 ANTOPE.  
12 h 30 Feuilleton : les amours de la Belle Époque.  
12 h 45 Journal.  
13 h 35 Série : Chaparral.  
14 h 25 Sports été : Jeux olympiques.  
15 h Récré 2.  
16 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Naumachies.  
Le Poisson maudit, de S. Carati, M. de Rita et B. Valat, réalisation B. Vallat, avec M. Adorf, A. Cantafort, N. Bernini...  
Un vieux loup de mer italien se livre à des pêches d'un genre un peu particulier en compagnie d'un jeune plongeur ardu. Tout se passe à l'aventure (le cadre, le personnage de l'oncle Gino) sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrivent les personnages féminins. Une série qui se retrouvera chaque vendredi jusqu'au 7 septembre.  
21 h 35 Apostrophes.  
Magazine littéraire de B. Pivet.  
Sur le thème « L'inventeur de la crise », sont invités : Jacques Attali (la Figure de France), Jean Bessonnet (Les Sept Crises 1973-1983), Roger Martin (Patron de droit divin...), Alain Milc (L'Avenir en face).  
22 h 30 Journal.  
23 h Ciné-bré : les Fougères bleues.  
Film français de Françoise Sagan (1975), avec F. Fabian, G. Segal, J.-M. Bory, C. Cellier, F. Perrin, (Rediffusion).  
Un mari soupçonne brusquement sa femme de le tromper avec un ami qu'il emmène (accompagné de sa maîtresse du moment) passer un week-end en montagne. Les deux couples se trouvent face à face dans un chalet. Françoise Sagan a adapté et réalisé elle-même une de ses nouvelles. Elle aurait mieux fait de s'en tenir à la littérature.

## 0 h 10 Jeux olympiques.

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

19 h 30 Jeu littéraire : Les mots en tête.  
19 h 15 Emissions régionales.  
19 h 40 Un... deux... trois... écart.  
La course landaise, seconde passion du rugbyman Albadoja.  
19 h 55 Dessin animé : L'inspecteur Gadget.  
20 h 5 Les Jeux.  
20 h 35 Vendredi : les Héros de la fête.  
Magazine d'information d'André Campan.  
Les héros de la fête, ce sont trois handicapés mentaux, sélectionnés aux Jeux nationaux du sport adapté et proposés dans le monde du rêve américain aux Jeux olympiques de Bâton-Rouge en Louisiane, hermines plantés ou 96000 spectateurs acclamant plus de 4000 handicapés venus du monde entier. Lionel Rocaige et Michael Guidayer ont suivi et montré plus particulièrement trois des Français choisis à Rouanne. Un reportage tonique, utile, chaleureux.  
21 h 30 Série : Mazurkin.  
De P. Molot, réal. P. Cardinal, avec F. Prier, M. Saroy.  
C'est la comédie à accomplir sous les pompiers tandis que Mazurkin travaille en secret à l'ultra... Série historique dans le style des romans classiques de la télévision.  
22 h 25 Journal.  
22 h 45 Histoire de l'art : la Dame de Brassempouy.  
Une petite statuette en ivoire qui a quelque 25 000 ans.  
23 h 50 Prélude à la nuit.  
Ouverture de Pöhl et Payan, de Franz von Suppe, par l'Orchestre symphonique de la Bayerische Rundfunk, dirigé par Sir Georg Solti.

## FRANCE-CULTURE

7 h Chant regards sur la société d'aujourd'hui.  
8 h Pages autobiographiques de Jean-Henri Fabre.  
9 h 5 Un métier comme art : le fontainier.  
10 h Histoire de la prière.  
11 h Musique : l'Aïlleurs.  
12 h Fantômes.  
13 h 30 Feuilleton : Aimé de son concubine.  
14 h Les cultures face aux vertiges de la technique.  
15 h 30 Embarquement immédiat : le Grand Nord.  
16 h 30 Musique : les aventures de Gédéon Duguesne.  
17 h 30 Entretien - Arts plastiques : Mayo ou le bonheur par petites touches.  
18 h La dernière guerre mondiale : le conflit sino-japonais 1931-1945.  
19 h 30 Histoire de la culture française.  
20 h Blaise Cendrars, poète international.  
21 h 30 L'opéra, c'est la fête : La Chauve-Souris, de Johann Strauss, par l'Orchestre RIAS de Berlin, dir. F. Frick.  
22 h 30 La crise aux confins du monde.  
23 h Bestiaire : le hamilton.  
23 h 20 Météo.  
23 h 40 Place des étoiles.

## FRANCE-MUSIQUE

2 h Les nuits de France-Musique.  
7 h 7 Petit matin : œuvres de Beethoven, Ravel, Tchaïkovski.  
9 h 3 Atelier de musique : Arc-et-Senans, août 1983.  
12 h 5 Concert : œuvres de Bach, Schell, Mendelssohn, Reger, par Edgar Krapp, orgue.  
13 h 40 Hamac.  
14 h 4 Répères contemporains.  
15 h Carte blanche à « Coréïl aux C... ».  
16 h 5 L'Héritage d'Arthur Schnabel : œuvres de Beethoven.  
19 h Le temps du jazz : Tropica.  
20 h Avant-concert : Extraits de Mirroirs, de Ravel.  
21 h 20 Concert : Rondes de printemps, de Debussy ; Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, Symphonie n° 3 en mineur, de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. H. Zender, sol. B. Pergamentchikov, violoncelle.  
22 h 15 Les soirées de France-Musique : œuvres de Haydn, Schumann, Mozart, Beethoven, Schubert, Wagner à 1 h, Musiques traditionnelles des Dakous du Montana (Sioux).

jusqu'au 15.8. même le dimanche  
PAR ARRÊTÉ PREFECTORAL  
**ON CASSE!!!**  
-25% SUR TOUT  
Agréé meubles  
42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13  
Tel. 584.45.24 Métro Austerlitz

**TENNIS A PARIS CET ÉTÉ**  
TENNIS FOREST HILL  
Paris d'Orléans, Ivry  
Aubervilliers, la Défense  
Fontenay-aux-Bois, Meudon  
STAGES INTENSIFS  
2 à 30 par jour durant 1 semaine  
734-36-36

« Les Nouvelles : les négociations continuent jusqu'à lundi. — Le comité d'entreprise de l'hebdomadaire Les Nouvelles, qui devait se prononcer jeudi 2 août sur les licenciements envisagés (61 personnes sur 72), dans la perspective d'une transformation du journal en mensuel, bénéficie d'un délai supplémentaire, jusqu'à lundi prochain, pour donner sa réponse. Les négociations se poursuivent donc. M. Jean-François Khan, qui prépare le lancement de son hebdomadaire L'Événement du jeudi pour le 8 novembre, se rendra à la rédaction des Nouvelles, vendredi 3 août.

# INFORMATIONS

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3767

### HORIZONTALEMENT

I. Bruits que font les somnifères. — II. Aime bien être chatouillé quand il est propre. Ne veut connaître que le père. — III. Certains sont dans le food. Resterait baba s'il n'y avait plus de crème. — IV. Préposition. Donnent souvent lieu à un voyage. Matière pour boucher. — V. Mis au courant. Son esprit est de mauvais goût. Garni des cités. Interjection. — VI. Parcs. Cherches à pincer. Point de départ. — VII. Parfois au bout du compte. Est souvent sur la planche. Semblable. — VIII. Des gens qui voudraient qu'il y ait des boucheries partout. — IX. Une manche. Pas unies. — X. Devenir très coulant.  
De vrais rapaces. — XI. Peut vider le magasin. Fixe un œil. — XII. Un service. Un agrément en Italie. Un homme qui travaille à l'étranger. — XIII. Vieille vache. Direction. Est parfois tendre. — XIV. La moitié de rien. Fera du nouveau. Peut se faire traître de limace. — XV. Qui n'est rien coté. Où l'on ne voit que du bien, par exemple. Un grand mouvement.

### VERTICALEMENT

1. N'est pas cité. Instrument pour couper des tissus. — 2. Mot qui peut désigner la croupe. Petit morceau. — 3. N'est vraiment pas un agrément. Quand on l'entend, on ne fume pas. — 4. Même pas culottée. En France. Danse quand il est petit. Démonstratif. — 5. Sur la bidasse. On sort parfois pour le prendre. Une grosse

tranche. — 6. Pile quand il est vieux. Susceptibles d'être accueillis par des éclats. — 7. Caractère qu'on peut attribuer à ceux qui sont très chatouilleux. — 8. Préposition. Souffrir. Deuxième d'une série. Peut courir dans les prés. — 9. En Angleterre, non qu'on donne à une souche. Signe particulier. Voiture à cheval. — 10. Dans un alphabet étranger. Peut être abandonnée par celui qu'on envoie au diable. — 11. En parfois très chou. Un peu minuscule, autrefois. Jadis, faisait très sale. — 12. Un homme qui connaît le métier. Parle haut et fort. — 13. L'habitude de se découvrir quand il est triste. Comme des jeux anciens. N'a pas un grand lit. — 14. Pays. Sore de travail. — 15. Complètement détruits. Protège une couche.

Solution du problème n° 3766

### Horizontalement

I. Collation. — II. Odéon. Np. — III. Lécianché. — IV. Luron. Ri. — V. Arc. Arté. — VI. Ursidé. — VII. Tare. Busc. — VIII. SL. OL. — IX. Chéquier. — X. Oh. Nuit. — XI. Pactes.

### Verticalement

1. Collants. OP. — 2. Odeur. Acha. — 3. Lecteur. — 4. Lolo. Récent. — 5. Ananas. Qui ? — 6. Ribouls. — 7. Incrédulité. — 8. Optique. — 9. Escorte.

GUY BROUTY.

# LE CARNET DU Monde

## Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean-Claude AMBROSINI,

survenu à Saint-Mandé (Val-de-Marne), dans sa soixante-neuvième année.

Une cérémonie religieuse aura lieu en la petite chapelle de l'hôpital d'instruction des armées Bégin, le vendredi 3 août 1984, à 9 heures.

Une messe sera célébrée en l'église de Portogruaro (Vénétie), où l'on se réunira le mardi 7 août, à 11 heures, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Famille Ambrosini.

La Tour Saint-André, 34420 Portogruaro.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M<sup>me</sup> Ariette BLANQUET,

assistante du pasteur chargé des relations œcuméniques pour le Conseil des églises luthériennes et réformées en France jusqu'en 1983,

survenue le mardi 31 juillet 1984 à Paris, dans sa soixante-cinquième année.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 7 août, à 10 h 30, en l'église réformée d'Antony, 53, rue Erlanger, Paris-16.

De la part de sa tante, ses cousins Wintergerst, Schrupf, Le Renard, Des familles alliées Et de tous ses fidèles amis,

« Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jean, XIV, 6.)

Ni fleurs ni couronnes.

Wintergerst, 8, rue Monbel, 75017 Paris.  
Schrumpf, 19, rue de Béarn, 92210 Saint-Cloud.  
Le Renard, 22 - La Roseraie -, 78000 Versailles.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean-Louis COURTECUISE,

survenu le 30 juillet 1984, dans sa trente-deuxième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 3 août, à 10 h 45, en la collégiale Saint-Martin de Montmorency, où l'on se réunira.

De la part de M<sup>me</sup> Jean-Louis Courtecuise, son épouse, Eric, son fils, M. et M<sup>me</sup> Jean Courtecuise, ses parents, M. Jacques Isle de Beauchaine, son beau-père, M<sup>me</sup> Fernand Cappellet, M. Victor Courtecuise, ses grands-parents.

Ses frères, sœur, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces Et toute la famille.

L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale.

1, rue Emmanuel-Chaunoyère, 75015 Paris.  
44, boulevard Clemenceau, 95160 Montmorency.

ont le triste regret d'annoncer le décès de leur président d'honneur.

M. Marius LECHAT,

officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du Mérite,

survenu le 28 juillet 1984, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 6 août, à 10 h 30, en l'église Saint-Joseph-Artisan, 214, rue La Fayette, Paris-10.

CCVRP,

7 et 9, rue Frédéric-Lemaître, 75971 Paris Cedex 20.

— M<sup>me</sup> Mazon, sa mère, Esther Mazon, sa femme, Daphné, sa fille, Richard, son frère, les familles Merson et Ormès, Sa famille et tous ses amis ont le regret d'annoncer la mort de

Joseph MERZER,

à l'âge de quarante-huit ans.

L'enterrement aura lieu vendredi matin au kibboutz Ein-Haborech en Israël.

Merzer, 54, rue Chalon-Archambault, Tel-Aviv 63344.

— M. et M<sup>me</sup> Jean-Jacques Chevrons, Nicolas, Pascale et Emmanuel Chevrons, ses enfants et petits-enfants, M<sup>me</sup> Robert Bourdier, sa sœur, M. et M<sup>me</sup> Jean-Pierre Galtier et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Gérard Galtier et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Jacques Lederlin, M. et M<sup>me</sup> Jacques Blouin et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Willy Huzar et leur fille, Ses neveux et cousines, M<sup>me</sup> Hélène Chollat, Les familles parentes, alliées et amis ont le regret d'annoncer la mort de

M<sup>me</sup> Geneviève SARRADE,

survenue à l'île Maurice, le 27 juillet 1984, dans sa soixante-troisième année.

Les obsèques seront célébrées le lundi 6 août 1984, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Amorce, Paris-16.

L'inhumation et l'inhumation auront lieu, ensuite, dans l'intimité de la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

39, rue Raymond, 75016 Paris.

## Anniversaires

— Une pieuse pensée est demandée pour le

capitaine de corvette G.-M. CHARRIERE (C.R.).

Pour le dix-huitième anniversaire de son rappel à Dieu. 64500 Ciboure, 3 août.

— Il y a dix ans nous quitte notre très cher

Beatus CRESTINU.

M<sup>me</sup> Pauline Crestin. Docteur Jacques Crestin Et toute la famille.

# SERVICES

LA PLANCHE A  
MARIAGE NATIONALE

3 6 9 14 28

ARLEQUIN

مكتبة الأصيل



# « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 2 août à 0 heure et le vendredi 3 août à 24 heures.

La dépression qui s'installe sur les îles Britanniques dirige de l'air chaud des Canaries à l'Europe occidentale. Les perturbations circuleront sur une moitié nord-ouest de la France.

Vendredi. Sur les régions méditerranéennes, l'est des Pyrénées, le sud et l'est du Massif Central, dans la région Rhône-Alpes, la Jura et les Vosges, le temps sera beau, largement ensoleillé. Il fera chaud : de 16 à 20 degrés en début de journée. L'après-midi, les températures atteindront souvent de 27 à 30 degrés, dépassant même 30 degrés en de nombreux endroits.

Sur la moitié nord-ouest de la France, les températures seront clémentes mais le ciel sera chargé avec de la pluie. L'après-midi, les pluies se renforceraient en prenant un caractère orageux des Pyrénées occidentales à l'ouest du Massif Central. Un ciel capricieux avec quelques éclaircies, mais toujours des menaces d'averses, s'établira sur la Bretagne et le Cotentin. Le vent de sud-ouest sera modéré à assez fort.

Les températures, voisines de 15 à 18 degrés en fin de nuit, atteindront l'après-midi de 21 à 23 degrés sur l'Ouest, de 23 à 25 degrés sur le Nord et le Centre et de 24 à 27 degrés sur le Sud-Ouest.

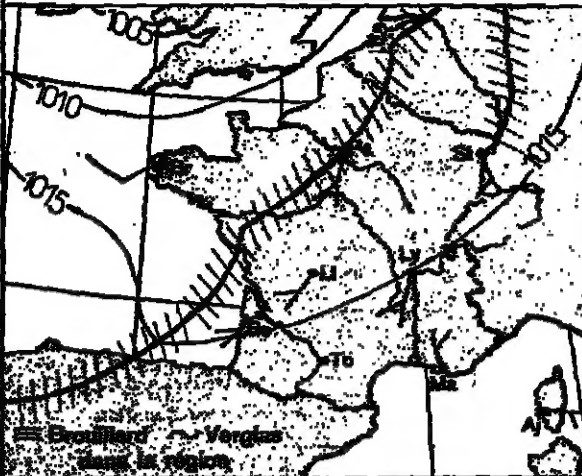
La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 2 août à 8 heures, de 1019,4 millibars, soit 764,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1<sup>er</sup> août; le second le minimum de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 août) : Ajaccio, 29 et 18 degrés; Biarritz, 27 et 15; Bordeaux, 26 et 14; Bourges, 24 et 13; Brest, 20 et 15; Caen, 24 et 17; Chambourg, 21 et 15; Clermont-Ferrand, 24 et 11; Dijon, 24 et 12; Grenoble-St-M.-H., 26 et 13; Grenoble-St-Georges, 24 et 11; Lille, 24 et 13; Lyon, 24 et 12; Marseille-Marganne, 29 et 17; Nancy,

SITUATION LE 2.8.84 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 3.8.84 DÉBUT DE MATINÉE



24 et 10; Nantes, 24 et 18; Nice-Côte d'Azur, 28 et 20; Paris-Montsouris, 25 et 18; Paris-Orly, 25 et 17; Pau, 26 et 14; Perpignan, 29 et 16; Rennes, 24 et 17; Strasbourg, 25 et 10; Tours, 25 et 18; Toulouse, 25 et 13; Poitiers-P. de l'Air, 30 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 29 et 17 degrés; Amsterdam, 22 et 10; Athènes, 30 et 18; Berlin, 27 et 15; Bonn, 22 et 10; Bruxelles, 24 et 14; Le Caire, 32 (max); Les Canaries, 27 et 21; Coppenhague, 25 et 16; Dakar, 33 et 22; Djakarta, 36 et 21; Genève, 25 et 10; Istanbul, 26 et 17; Jérusalem, 26 et 17; Lisbonne, 31 et 17; Londres, 25 et 15; Luxembourg, 23 et 11; Madrid, 32 et 14; Moscou, 20 et 13; Nairobi, 22 et 8; New-York, 32 et 21; Palma-de-Majorque, 31 et 14; Rio-de-Janeiro, 28 et 20; Rome, 31 et 20; Stockholm, 25 et 12; Téhéran, 36 et 24; Thana, 34 et 21.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

## JOURNAL OFFICIEL

### SAMEDI 4 AOUT

« Les appartements de la duchesse de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M<sup>me</sup> Legrand.

« L'Institut et le pont des Arts », 15 heures, 23, quai Conti, Mlle Oswald.

« Le Musée Marmottan », 15 heures, 2, rue Bonaparte, M. Serres (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le Musée de l'Orangerie », 14 heures (Académie internationale des Arts et Lettres).

« Notre-Dame », 15 heures, métro Cité (Arcus).

« Le Louvre : dessin et science XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », 14 heures, 50, Pavillon de Flore (L'Art pour tous).

« Cité d'artistes et jardins de Montmartre », 15 heures, métro Abbesses, Marion Ragoueneau.

« L'île de la Cité », 15 heures, 24, place Dauphine, B. Charoy.

« Musée Bourdelle », 15 heures, 16, rue Antoine-Bourdelle, Anne Ferland.

« L'Hôtel de Sens », 15 heures, 1, rue du Figuier, M. Boule.

« Les Templiers et le quartier du Temple », 10 h 30, métro Temple.

« Les salons de l'Hôtel de Lassay », 15 heures, 128, rue de l'Université, P.-Y. Jasset.

« L'Opéra », 14 h 30, devant l'Opéra.

« Le Marais illuminé », 21 heures, métro Pont-Marie, M<sup>me</sup> Lescier.

« Saint-Basme-du-Mont, son quartier », 15 heures, parvis de l'église (Lathéris).

« La Seine et ses ponts », 15 heures, 6, rue Saint-Martin (Paris autoprof).

« La place des Vosges », 15 heures, 6, place des Vosges (Paris et ses histoires).

« La rue Montorgueil et l'ancienne cour des miracles », 15 heures, métro Sentier (Régénération du passé).

Sont publiées au Journal officiel du jeudi 2 août :

### DES LOIS

« Relative au contrôle des structures des exploitations agricoles et au statut du fermage.

« Modifiant la loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle et relative à certaines dispositions applicables aux services de communication audiovisuelle soumis à autorisation.

« Relative à l'exploitation des services de radiodiffusion mis à la disposition du public sur un réseau câblé.

### EN BREF

#### EXPOSITION

LA NOUVELLE ATHÈNES A PARIS. — George Sand, Frédéric Chopin, Delacroix, les ombres du Tout-Paris romantique hantent durant l'été un charmant petit hôtel Restoration entouré d'un jardin, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. Le musée Renan-Schaffer, dernier-né des musées municipaux, présente en effet une exposition sur la « Nouvelle Athènes », nom donné à ce coin de la capitale qui fut le quartier résidentiel des jeunes têtes du mouvement romantique.

★ « La Nouvelle Athènes : le quartier Saint-Georges de Louis XV à Napoléon III », musée Renan-Schaffer, 16, rue Chaplat, 75009 Paris, du 1<sup>er</sup> 874-95-38. Exposition ouverte jusqu'au 21 octobre tous les jours de 10 heures à 17 h 30, sauf le lundi et le 15 août.

## loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

TERMI-NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI-NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	71 101 371 421 431 136 691	200 500 700 900 900 1 000 000	6	3 348 64 616	2 200 10 000
2	2 52 562 562 7 342	100 300 600 600 2 100	7	167 167 527 5 237 7 867	500 500 500 2 000 2 000
3	373 7 603	900 2 000	8	18 578 9 408 39 808 39 808 66 408	200 500 2 000 10 000 10 000 10 000
4	64 164 9 124 75 984	250 700 2 000 10 000	9	120 448 778 680 50 060	500 500 500 500 10 500
5	385 9 705	500 2 000	0	0 070 4 210 67 300	100 600 2 100 10 100
6	46 468 0 806	300 600 2 000			

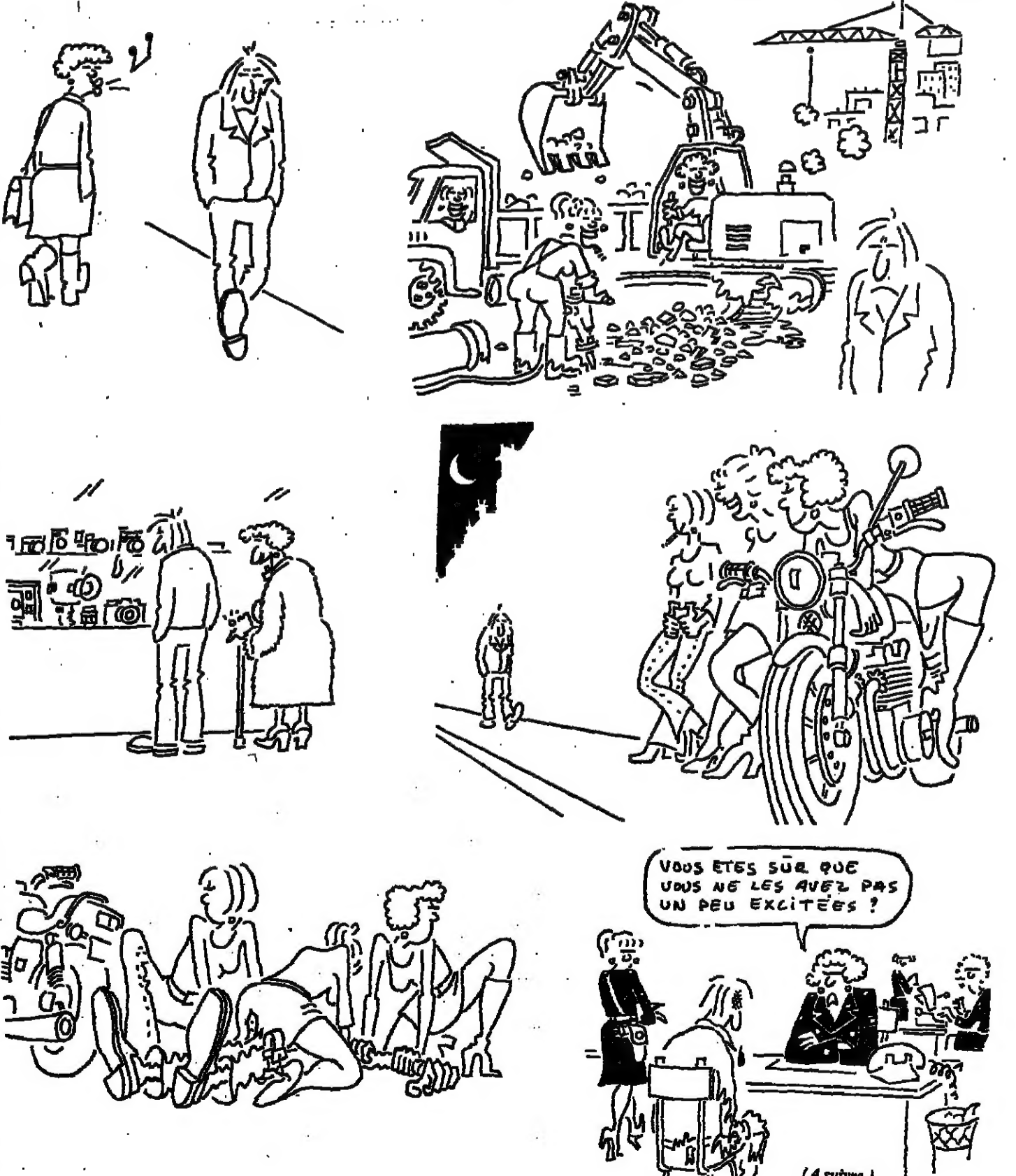
**LOTO**  
N° 31  
TIRAGE DU MÉRREDI  
1<sup>er</sup> AOUT 1984  
POUR LES TIRAGES DES MÉRREDI 8 ET SAMEDI 11 AOUT  
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI  
84 TRANCHE DE LA PLANCHE À VOILE 56

## loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER

Primes et numéros	Les sommes à payer sont indiquées sous chaque numéro pour un billet entier
0	Tous les billets terminés par 0 gagnent 100 F dans toutes les séries
3	Tous les billets terminés par 3 gagnent 100 F dans toutes les séries
74	Tous les billets terminés par 47 gagnent 200 F dans toutes les séries Tous les billets terminés par 74 gagnent 400 F dans toutes les séries
990	Numéros gagnants dans toutes les séries
5264	Numéros gagnants
4716	Numéros gagnants
84 ARLEQUIN 57	

## Histoire d'Amour par kory

POUR ELLE JE N'ETAIS PLUS QU'UN "HOMME-OBJET"



## ÉTÉ

Résumé. — D'homme-jouet (voir un chapitre précédent)... Mais voyons plutôt ce que serait notre vie si les choses n'allaient pas dans le bon sens, celui qu'a si bien tracé notre société.

NDLR : Bien entendu, nous ne reprenons pas à notre compte les étonnantes prédictions prophétiques de notre héros, prompt à semer l'insécurité parmi les plus fragiles d'entre nous. Et nous nous surprenons même à nous dire : ce serait juste retour des choses d'ici bas.

(A suivre.)



Le Monde

ÉTRANGER

APRÈS DE LONGS MOIS DE NÉGOCIATIONS

## Le FMI octroie au Portugal un prêt de 55 millions de dollars

Lisbonne. - Le Fonds monétaire international a approuvé, mardi 31 juillet, une nouvelle version de la lettre d'intention signée par le gouvernement portugais l'été dernier. Il avait été décidé à l'époque que des négociations auraient lieu dès le début de l'année 1984, afin d'ajuster les objectifs fixés par le gouvernement portugais aux résultats obtenus au cours du dernier trimestre de l'année précédente.

Des difficultés, notamment pour ce qui est de la structure financière du secteur public, ont pourtant fait trainer ces négociations. Aussi, ce n'est qu'à la fin du mois de juin que les délégations du Fonds et de la Banque du Portugal, dirigées respectivement par M<sup>me</sup> Teresa Ter-Minassian et Teodora Cardoso, ont achevé leurs travaux.

Parallèlement à l'annonce de sa décision, l'administration du FMI a débouqué 55,3 millions de dollars correspondant à la dernière tranche du prêt qui avait été accordé au Portugal, tandis qu'à Lisbonne, le ministre des finances signait un nouvel emprunt de 400 millions de dollars, consenti par un consortium de vingt-cinq banques internationales.

Cette opération, a déclaré le ministre portugais, illustre la confiance de la communauté financière internationale dans l'effort que nous menons en vue du redressement de notre économie. D'après M. Ernani Lopes, les résultats obtenus en 1983 - ou largement dépassés les prévisions - : le déficit de la balance des transactions courantes est ainsi passé de 3,2 milliards de dollars (13,2 % du PIB) en décembre 1982 à 1,7 milliard (7,4 % du PIB) douze mois plus tard.

### Une inflation encore très forte

Les chiffres déjà disponibles pour les cinq premiers mois de l'année en cours donnent également aux autorités de Lisbonne des raisons de satisfaction. De janvier à mai 1984, le total des importations a baissé, par rapport à la même période de l'année précédente, de 10,5 %, alors que les exportations ont augmenté de 8,5 %. Ainsi, le taux de couverture s'est considérablement amélioré : 51 % en mai 1983 et 62 % en mai 1984.

Avec le nouvel emprunt, la dette extérieure portugaise approchera les 15 milliards de dollars. Son financement est en partie assuré par les réserves en or. Celles-ci, qui se montaient à 750 tonnes en 1977, ne dépassent pas aujourd'hui les 600 tonnes.

Les résultats de la politique menée par le cabinet présidé par M. Soares contre l'inflation semblent, en revanche, bien moins favorables. En dépit de quelques déclarations faisant état d'un ralentissement de la hausse des prix, il est fort probable que l'inflation, à la fin de 1984, sera largement supérieure à l'objectif officiellement fixé qui était de 23 %.

### Ouverture à Vienne de la conférence de l'ONU

#### PEUT-ON ACCÉLÉRER L'INDUSTRIALISATION DU TIERS-MONDE ?

Vienne (AFP). - La conférence générale de l'ONU pour le développement industriel (ONUDI) s'est ouverte le 2 août à Vienne en présence des délégués de cent trente-cinq pays. Pendant les dix-sept jours que doit durer cette conférence - la seule grande réunion Nord-Sud de l'année - les pays du tiers-monde vont tenter une nouvelle fois de persuader les pays industrialisés d'accroître leurs investissements et d'ouvrir davantage leurs frontières aux pays du Sud.

Les pays en voie de développement (PVD) comptent en effet sur leur situation économique régressée, si bien que l'ONUDI estime maintenant qu'il serait déjà satisfaisant que la part des PVD dans la production industrielle mondiale passe de 11,9 % en 1983 à 15 % en 2000. Or, en 1975, la conférence de l'ONUDI, à Lima, avait fixé un objectif de 25 %. C'est dire l'état d'esprit qui règne dans la capitale autrichienne à l'ouverture des travaux de la conférence.

De nombreux pays, en Amérique latine comme en Afrique, ont vu leur situation économique régresser, si bien que l'ONUDI estime maintenant qu'il serait déjà satisfaisant que la part des PVD dans la production industrielle mondiale passe de 11,9 % en 1983 à 15 % en 2000. Or, en 1975, la conférence de l'ONUDI, à Lima, avait fixé un objectif de 25 %. C'est dire l'état d'esprit qui règne dans la capitale autrichienne à l'ouverture des travaux de la conférence.

# économie

SOCIAL

## Le tribunal d'Annecy confie la gestion de Fusalp à une société créée par ses cadres

Albertville. - A la fin des années 70, lorsqu'elle était encore le numéro un français du vêtement de sports d'hiver, la société Fusalp employait, dans ses cinq usines savoyardes, 1 200 salariés. La fermeture d'une de ses unités de production à Montiers (Savoie), puis la réduction des effectifs de ses centres d'Annecy, d'Albertville et de Saint-Jean-de-Maurienne portaient, en novembre 1983, à 546 le nombre de ses employés.

Propriété d'Empain-Schneider depuis 1971, Fusalp fut cédée en 1982 au groupe du Refuge - une association confessionnelle - qui tente depuis lors un difficile sauvetage. Il essaie notamment de redorer

le blason d'une marque autrefois prestigieuse mais qui s'était lancée dans la distribution de masse alors que le créneau de la marque était, à l'origine, celui des magasins de sports, des stations et des grandes villes pourvoyeuses de skieurs.

Afin d'adapter la capacité de production de l'entreprise à un marché plus restreint, le Refuge décidait, à la fin de l'année 1983, de fermer l'usine d'Albertville qui employait cent quatre-vingt-onze ouvriers. Depuis le 11 janvier 1984, les salariés de Fusalp occupent l'atelier de stockage d'Albertville et assurent, selon la CFDT, le « gardiennage »

d'un stock de vêtements de sports d'hiver évalué à environ 20 millions de francs.

Depuis six mois, les élus locaux, toutes tendances politiques confondues, les syndicats, le Refuge, le Comité interindustriel de restructuration industrielle (CIRI) essaient de dénouer les écheveaux d'un dossier extrêmement complexe en raison notamment de la très grande dispersion des sites de production et de l'enjeu économique que représente Fusalp pour les vallées des Alpes du Nord qui manquent cruellement d'emplois industriels.

Finalement, le tribunal d'Annecy, était appelé à statuer sur les propositions de relance de Fusalp, a décidé, le 31 juillet, de confier la gestion de l'entreprise à une société créée spécialement à cet effet par les cadres de Fusalp. Ceux-ci prévoient de repier sur le seul site d'Annecy la production de Fusalp et de ne réembaucher qu'une centaine de personnes dans une usine qui sera construite par la ville d'Annecy. Cette dernière recevra en échange les actifs immobiliers que Fusalp possède à proximité du centre de la ville.

Le tribunal n'a pas osé prononcer la liquidation des biens de la société. Cette décision avait fait beaucoup trop de bruit. Les juges ont préféré une liquidation lente de Fusalp, a-t-on appris auprès du syndicat CFDT d'Albertville, M. Jean-François Fontanet. Avec les personnes « sécurisées » d'Albertville et de Saint-Jean-de-Maurienne, son organisation a engagé aussitôt une procédure d'opposition contre le jugement du tribunal d'Annecy. Ni le temps, ni les vacances, ni la chaleur torride qui règne en ce moment sur les Alpes n'ont, apparemment, éteints la combativité des ouvriers de Fusalp, décidés à protéger coûte que coûte leur ultime arme : un volumineux stock de vêtements, qui risquent cependant de se démoder très vite.

CLAUDE FRANCELLO

### QUAND M. REAGAN INTERVIENT DANS UNE NÉGOCIATION SOCIALE...

Fait tout à fait inhabituel dans la vie sociale américaine : le président Ronald Reagan est intervenu dans les négociations salariales engagées depuis le 23 juillet chez General Motors et Ford (le Monde du 24 juillet). Dans une interview à la télévision de Detroit, le 31 juillet, M. Reagan a invité le syndicat de l'automobile UAW à « faire preuve de modération » dans ses revendications, de telle sorte que la reprise de l'économie américaine ne soit pas compromise.

Cette déclaration du président des Etats-Unis a provoqué une levée de boucliers dans le camp syndical. L'AFL-CIO a répliqué qu'il s'agissait « clairement d'une prise de position en faveur de la direction ». Déjà, il y a quelques jours, M. Owen Bieber, président de l'UAW, avait accusé l'administration Reagan de « charlatanisme » en raison de déclarations officielles indiquant que, si les prochains contrats salariaux n'étaient pas suffisamment modérés, les quotas imposés aux importations d'automobiles japonaises pourraient être levés. Cette polémique doit être réouverte dans la campagne électorale américaine, l'AFL-CIO soutenant depuis l'origine le candidat démocrate M. Walter Mondale.

### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DUMEZ

Le chiffre d'affaires du groupe s'élève, pour le deuxième trimestre 1984, à 2 714 millions de francs hors taxes (soit 2 755 TTC). Les travaux réalisés pendant le premier semestre 1984 ressortent ainsi à 5 279 millions de francs hors taxes, c'est-à-dire sensiblement au niveau de la période correspondante de 1983, soit 5 381 millions de francs.

Le volume des travaux commandés restant à exécuter au 1<sup>er</sup> juillet 1984 atteint 11 milliards de francs.

De notre correspondant

Selon le ministère des finances, les salaires n'augmenteront pas en moyenne de plus de 20 %, ce qui laisse supposer une détérioration du pouvoir d'achat d'environ 10 %. Ce fait, associé à l'habitude prise par de nombreux chefs d'entreprises qui ne

paient plus les salaires (cent cinquante mille ouvriers seraient actuellement dans une telle situation), provoque, surtout dans la banlieue industrielle de Lisbonne, une vague de mécontentements que les propos optimistes des autorités ne parviennent naturellement pas à dissiper.

JOSÉ REBELLO.

## Le syndicat des mineurs refuse de se soumettre à la condamnation de la Haute Cour

De notre correspondant

Londres. - Comme ses dirigeants l'avaient laissé entendre, l'Union nationale des mineurs (NUM) a refusé de payer l'amende à laquelle avait été condamnée, au début de la semaine, sa section régionale du sud du Pays de Galles pour l'action de certains de ses adhérents de celle-ci dans les piquets de grève (le Monde du 1<sup>er</sup> août). La NUM refuse ainsi délibérément de se soumettre aux exigences des nouvelles lois que le gouvernement de M<sup>me</sup> Thatcher a fait adopter en 1980 et 1982 pour limiter l'activité des syndicats.

A l'échéance du délai fixé par la Haute Cour, les magistrats ont ordonné, mercredi 1<sup>er</sup> août, la saisie des fonds que détient la section régionale de la NUM et qui sont évalués à près de 600 000 francs. Plusieurs centaines de mineurs se sont aussitôt rassemblés au siège de l'organisation à Pontypridd, localité proche de Cardiff. « Nous ne reviendrons pas en arrière, nous ne nous rendrons pas... », a déclaré solennellement le président de la section, et les militants se sont retranchés dans le bâtiment dont ils ont barricadé les entrées pour empêcher la venue éventuelle des agents désignés par la justice.

Mais il n'y a pas eu d'incident, car cette manifestation avait un caractère symbolique. En effet, ainsi qu'il le souligne dans les milieux judiciaires, l'exécution de la décision

de la cour ne nécessite pas de perquisition dans les locaux syndicaux. Les investigations se font essentiellement dans les banques où sont déposés les fonds recherchés. Cette opération prendra plusieurs jours, et, jeudi matin, on ne savait pas encore si le syndicat, conformément à son intention, était parvenu à disperser une partie de ces sommes afin de les soustraire à la saisie, une initiative qui paraît assez vaine au regard des experts, étant donné les pouvoirs étendus dont sont investis les enquêteurs.

Le problème principal dans cette affaire n'est cependant pas là. Les dirigeants de la NUM s'attendent de toute façon à être privés d'une partie des ressources qui leur permet de financer la poursuite de la grève, d'autant que d'autres plaintes pourraient bientôt s'ajouter à celle qui vient de donner lieu à cette condamnation. C'est pourquoi M. Arthur Scargill, le président national de la NUM, a réagi, au cours de la soirée de mercredi, des personnalités proches de ses positions au sein de la Confédération des syndicats britanniques, le TUC. M. Scargill confirme ainsi qu'il veut vaincre les réticences des dirigeants du TUC pour que cette organisation accorde enfin à la NUM un soutien « total » et pas seulement financier.

FRANCIS CORNU.

## FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● M. Bernasconi chez M. Fabius. - M. René Bernasconi, président de la confédération générale des petites et moyennes entreprises (CGPME), a estimé, mercredi 1<sup>er</sup> août, à l'issue d'un entretien avec le premier ministre, M. Laurent Fabius, qu'il « devait avouer qu'il y avait un changement avec les dialogues précédents ». M. Bernasconi a cependant ajouté, à sa sortie de l'hôtel Matignon, qu'il jugerait le nouveau gouvernement sur ses actes.

Étranger

ÉTATS-UNIS

● Baisse des commandes industrielles. - Les commandes industrielles aux Etats-Unis ont baissé de 1,4 % en juin. Elles avaient augmenté de 2,1 % en mai, après une diminution de 3,4 % en avril. Le recul enregistré en juin est favorablement accueilli par les experts, qui y voient un signe supplémentaire du tassement de l'activité économique, une surchauffe risquant de provoquer de nouvelles hausses des taux d'intérêt.

Finances

● Les réserves de change de la France. - A la fin du mois de juin, les avoirs officiels de change s'élevaient à 438 978 millions de francs, en augmentation de 2 210 millions

de francs par rapport au mois de mai. Les avoirs en or représentaient 258 217 millions, ceux en devises 86 272 millions, ceux en ECU 79 433 millions, et les créances sur le FMI 15 056 millions de francs.

Social

● La CGT réclame une mise à niveau immédiate des traitements des fonctionnaires. - Reçu le 1<sup>er</sup> août par M. Jean Le Garrec, dans le cadre de la série d'entretiens souhaitée par le nouveau secrétaire d'Etat à la fonction publique avec les organisations syndicales, la délégation de l'Union générale des fédérations de fonctionnaires CGT, conduite par sa secrétaire générale, M<sup>me</sup> Thérèse Hinzberg, a réclaté « une remise à niveau immédiate des traitements des fonctionnaires sur les prix » avant même les négociations salariales dont elle souhaite l'ouverture « la plus rapide possible ».

Ce réajustement des salaires, qui prendrait en compte le décalage intervenu entre l'augmentation de 1 % au 1<sup>er</sup> avril dernier et la hausse des prix pendant le premier semestre et depuis la fin juin, devrait être de l'ordre de 3 %, selon la CGT.

La veille, déjà, la FEN avait demandé une revalorisation de 2 % (le Monde du 2 août). Le 2 août, M. Le Garrec devait s'entretenir avec les représentants de la CFDT, de la CGC, de la CFTC et des autres.

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISSES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ bas + haut	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.
SE-AL	8,9960 8,9980	- 10 + 10	- 50 - 10	- 140 - 20
SE-DM	6,8137 6,8168	- 10 + 10	- 120 - 10	- 270 - 10
SE-DEM	3,6384 3,6408	+ 171 + 184	+ 313 + 334	+ 595 + 602
DM	3,6679 3,6702	+ 153 + 165	+ 303 + 333	+ 530 + 562
FR-DEM	2,7148 2,7161	+ 119 + 129	+ 238 + 254	+ 646 + 717
FR-DEM	15,1757 15,1830	- 4 + 69	- 8 + 113	+ 282 + 598
FR-DEM	3,6297 3,6328	+ 208 + 225	+ 416 + 442	+ 226 + 1302
L(1 000)	4,9938 4,9958	- 134 - 109	- 284 - 253	- 951 - 834
L(1 000)	11,6449 11,6537	- 75 - 31	- 196 - 75	- 139 - 89

### TAUX DES EUROMONNAIES

	11 5/8	11 3/4	11 1/2	11 5/8	11 5/8	11 3/4	12 1/16	12 3/16
SE-AL	11 5/8	11 3/4	11 1/2	11 5/8	11 5/8	11 3/4	12 1/16	12 3/16
SE-DM	5 1/4	5 3/8	5 3/8	5 1/2	5 1/2	5 1/4	5 3/8	5 3/8
FR-DEM	5 7/8	6 1/8	6 1/8	6 1/4	6 1/4	6 3/8	6 13/16	6 15/16
FR-DEM	10 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 5/8	11 1/4	11 3/4
FR-DEM	3 3/8	4 1/16	4 1/16	4 3/4	4 3/4	4 7/8	5	5 1/8
L(1 000)	13 7/8	14 7/8	14 7/8	14 3/4	14 3/4	14 7/8	15 1/2	15 7/8
FR-DEM	11 3/4	12	12 3/16	12 5/16	12 5/16	12 3/8	12 1/2	12 1/4
FR-DEM	11 5/16	11 9/16	11 3/8	11 5/8	11 5/8	11 13/16	12 5/8	13 1/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AFFAIRES

## Technip obtient un contrat de 3,5 milliards de francs en Irak

Technip, une des plus grandes sociétés françaises d'ingénierie, a remporté le contrat de construction d'une raffinerie de lubrifiants en Irak. La signature de ce contrat de 3,5 milliards de francs (près de 3,5 milliards de dollars) qui sera partagé avec le groupe italien Technipetrol, a été obtenue lors de la visite de M<sup>me</sup> Cresson à Bagdad, qui s'est achevée le 31 juillet.

Pour Technip, en difficultés financières (le groupe a perdu 182 millions de francs l'an passé, et envisage 760 suppressions d'emplois), et après la perte, il y a quelques semaines, d'un contrat en Thaïlande, il s'agit d'un « ballon d'oxygène » bienvenu.

Le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, qui souhaitait régler les secteurs de l'ingénierie et des travaux publics lors de sa visite, a par ailleurs obtenu un règlement des différends portant sur deux contrats en cours, l'aéroport Saddam Hussein et l'autoroute Bagdad-Bassorah.

L'aéroport, contrat signé en mai 1979, de 3 milliards de francs, et partagé à égalité entre les entreprises françaises Spie et Fougereolles, est pratiquement achevé. Mais, pour des raisons multiples, notamment financières (de paiement, de dépassement des devises...), les Irakiens tardaient à en « prendre réception ». M<sup>me</sup> Cresson s'est entendue avec les autorités irakiennes pour que cela se fasse « rapidement ».

Quant à l'autoroute, contrat signé au début 1980 de 1,9 milliard de francs et remporté par l'entreprise Dragages et travaux publics (DTP), il a été convenu d'en arrêter la construction, les Irakiens n'ayant plus assez de moyens financiers.

Sur le plan pétrolier, les négociations se poursuivent « sur des bases purement commerciales », affirme-t-on dans l'entourage du ministre, entre l'Irak et les deux compagnies françaises, Elf et Total. Le contrat de livraison de 80 000 barils/jour (400 000 tonnes/an) de brut irakien, conclu l'an passé, à l'initiative des pouvoirs publics afin de donner les moyens à Bagdad d'acheter à la

France des équipements militaires, a expiré le 30 juin. Les deux compagnies françaises ont déposé des propositions pour un renouvellement de ce contrat sur des bases plus favorables : elles demandent notamment une modification de la formule de calcul du prix du brut : dans le contrat initial, ce prix était basé à 55 % sur les cours officiels et à 45 % sur les cours du marché libre, au jour le jour.

Elf et Total seraient apparemment prêts à accorder éventuellement le niveau de leurs enlèvements si l'Irak acceptait une formule faisant plus largement référence aux cours du marché libre (actuellement inférieur de plusieurs dollars au prix officiel). Les autorités irakiennes, après avoir vainement tenté de placer les négociations au plan gouvernemental, n'ont pas encore donné de réponse aux compagnies françaises. Elles ont pour ce faire encore quelques semaines : les quantités en jeu ne correspondent qu'à quelques cargaisons par an, l'arrêt des enlèvements français depuis juin reste purement formel.

Les entreprises françaises seraient également intéressées par les projets de construction d'oléoducs envisagés par l'Irak, afin d'obtenir de nouveaux débouchés, soit par le port jordanien d'Al-Kaba, soit par le terminal saoudien de Yambo, soit par la Turquie. Le premier projet aurait déjà reçu des promesses de financement de l'Eximbank américaine (à hauteur de 500 millions de dollars) à condition que des firmes américaines obtiennent la majeure partie des contrats. La participation de groupes français ne paraît toutefois pas exclue. L'ensemble de ces projets reste néanmoins encore à l'étude, l'Irak n'ayant pas les moyens de mener de front les trois chantiers.

● ERRATUM. - Une erreur de transmission nous a fait écrire dans l'article « Risque de crise sur le pétrole » (nos éditions du 1<sup>er</sup> août) : « le Qatar, non membre de l'OPEP ». Il fallait lire : « le Qatar, membre de l'OPEP ».

## Creusot-Loire : le nouveau schéma industriel se dessine

Le règlement du dossier Creusot-Loire semble en bonne voie, les difficultés qui sont triples, industrielles, juridiques et sociales, s'aplanissent peu à peu.

Le ministère du redéploiement industriel et du commerce extérieur et les « reprenneurs » (essentiellement Framatome, Fives Cail Babcock et Usinor) ont grosso-modo arrêté le « périmètre » des activités qu'ils reprendront. N'en feraient pas partie Pinguely, Carrel-Fouché, Delattre-Levivier, Instruments-SA, Martin SMFI, la construction de matériels d'imprimerie à Nantes et bien entendu Phoenix Steel. Pour toutes ces activités, l'on cherche des solutions particulières.

Pinguely (trois cents personnes, travaux publics) pose un problème particulier dans la mesure où cette usine de Saint-Chamond travaille pour l'armée. Du fait de ses graves difficultés liées à l'effondrement du marché des travaux publics, les reprenneurs ne souhaitent pas l'acquiescer. On cherche donc une solution avec le ministère de la Défense.

Carrel-Fouché est liée à la division traction du Creusot-Loire, à terme, trouver une solution globale. Jeumont-Schneider est intéressée par cette activité en bonne situation, aussi les pouvoirs publics essaient de « pousser » l'entreprise ANF (Ateliers du Nord de la France), partie prenante du GIE franco-rail, à faire une proposition concurrente de celle du groupe Schneider. En dépôt de

bilan depuis le 26 juillet, Carrel-Fouché doit voir rapidement son horizon s'éclaircir sous peine de devoir réviser le contrat du métro de New-York.

Pour Delattre-Levivier, les pouvoirs publics estiment que sa situation est meilleure qu'on ne l'a cru. La trésorerie semble suffisante pour tenir assez de temps pour trouver une solution. Il en est de même pour Instruments-SA, Martin et SMFI qui, plus ou moins équilibrées, peuvent vivre de façon autonome, au moins dans une première période.

Trois ou quatre propositions étrangères ont été reçues pour l'activité de construction de matériel d'imprimerie, provenant notamment de Maronni et d'entreprises allemandes. Le dossier est ici délicat puisque Creusot-Loire était la dernière entreprise française de ce secteur.

Ce schéma, qui peut être encore légèrement modifié, devrait faire l'objet de la lettre d'intention que les reprenneurs déposeront au tribunal de commerce en fin de semaine ou au début de l'automne. D'ici là, il faut déterminer le nombre d'emplois qui seront maintenus et le financement nécessaire (deux problèmes liés), et changer la structure juridique de Framatome. Les pouvoirs publics devront aussi fixer les aides sociales qui accompagneront les suppressions d'emplois.

E. L. B.

MARCHÉS FINA

NEW YORK

	1 <sup>er</sup> août	2 <sup>er</sup> août	3 <sup>er</sup> août
SE-AL	8,9960	8,9980	8,9980
SE-DM	6,8137	6,8168	6,8168
SE-DEM	3,6384	3,6408	3,6408
DM	3,6679	3,6702	3,6702
FR-DEM	2,7148	2,7161	2,7161
FR-DEM	15,1757	15,1830	15,1830
FR-DEM	3,6297	3,6328	3,6328
L(1 000)	4,9938	4,9958	4,9958
L(1 000)	11,6449	11,6537	11,6537

	1 <sup>er</sup> août	2 <sup>er</sup> août	3 <sup>er</sup> août
SE-AL	11 5/8	11 3/4	11 1/2
SE-DM	5 1/4	5 3/8	5 3/8
FR-DEM	5 7/8	6 1/8	6 1/8
FR-DEM	10 1/2	11 1/2	11 1/2
FR-DEM	3 3/8	4 1/16	4 1/16
L(1 000)	13 7/8	14 7/8	14 7/8
FR-DEM	11 3/4	12	12 3/16
FR-DEM	11 5/16	11 9/16	11 3/8

	1 <sup>er</sup> août	2 <sup>er</sup> août	3 <sup>er</sup> août
SE-AL	8,9960	8,9980	8,9980
SE-DM	6,8137	6,8168	6,8168
SE-DEM	3,6384	3,6408	3,6408
DM	3,6679	3,6702	3,6702
FR-DEM	2,7148	2,7161	2,7161
FR-DEM	15,1757	15,1830	15,1830
FR-DEM	3,6297	3,6328	3,6328
L(1 000)	4,9938	4,9958	4,9958
L(1 000)	11,6449	11,6537	11,6537

	1 <sup>er</sup> août	2 <sup>er</sup> août	3 <sup>er</sup> août
SE-AL	8,9960	8,9980	8,9980
SE-DM	6,8137	6,8168	6,8168
SE-DEM	3,6384	3,6408	3,6408
DM	3,6679	3,6702	3,6702
FR-DEM	2,7148	2,7161	2,7161
FR-DEM	15,1757	15,1830	15,1830



0511-1111

# MARCHÉS FINANCIERS

## NEW-YORK

Une très vigoureuse reprise

Tant de fois déçus, les espoirs d'une reprise à Wall Street semblaient en train de se confirmer ? Bien des professionnels se frottaient les yeux, horrifiés, autour du Big Board pour vérifier s'ils ne rêvaient pas. Une très vigoureuse reprise s'est en effet produite comme le marché n'en avait pas connue depuis longtemps. Sur l'impulsion donnée par les valeurs de haute technologie, favorisées par l'adoption au Sénat d'une loi autorisant les entreprises à engager des recherches en commun, les cours ont bondissé. Les valeurs technologiques ont gagné de 1 à 1,34, 50 une hausse de 19,32 points, la plus forte depuis celle de 22,75 points survenue le 16 juin dernier. Le compartiment des automobiles s'est distingué et même les pétroles, très lourds ces derniers temps, se sont redressés. Le bilan de la journée a été à la hauteur de cette performance. Sur 1976 valeurs traitées, 1361 ont monté, 303 ont baissé et 312 ont varié. Plus de 1,3 milliard de transactions ont été enregistrées, contre 1,27 milliard de titres échangés contre 86,91 millions.

Malgré les informations recueillies dans les bureaux, les causes de la reprise ne seraient pas massivement achetées dans l'attente que le ralentissement de l'expansion économique favorise une détente des taxes.

Les dernières nouvelles sur la baisse des commandes industrielles et des dépenses de construction en juin ont renforcé la conviction générale que l'état de surchauffe était dépassé.

Selon un analyste réputé, le marché a démonté tous les avertisseurs, y compris d'abandonner les liquidités, pour s'engager dans une grande campagne estivale.

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

## PARIS, 1<sup>er</sup> août

Légère amélioration

Le mois d'août calendaire n'a pas trop commencé à la Bourse de Paris. Après deux jours de baisse, une amélioration s'est produite mercredi. On a vu d'abord, même, pulvé, à la clôture, l'indice instantané n'enregistrait qu'une avance de 0,23 %. Le mouvement de reprise, il est vrai, a été très sélectif. En outre, les courants d'échanges, déjà très faibles ces derniers jours, ne sont guère redoublés. Il reste que, autour de la corbeille, le sentiment a été plus favorable. La meilleure allure de Wall Street a fait relativement bonne impression, mais elle n'a pas, il s'en faut de loin, vaincu les réticences. « Vous êtes dynamisme », demandait un professionnel à un gérant de portefeuille. « Ça, ça non ! », lui répondait l'autre. Les investisseurs prennent le temps de plaisanter et un cotier arrive sur le groupe « B » en arborant un superbe « nez de porc ».

Le dollar-croissant a faiblement réagi à la hausse du dollar et s'est échangé contre 9,67 F et 9,76 F contre 9,63 F et 9,71 F. L'or a baissé à Londres : 327,35 dollars. Il n'a guère varié à Paris, où le lingot s'est échangé à 97 200 F (après 97 050 F) contre 97 300 F.

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**NESTLÉ.** - Le chiffre d'affaires du premier semestre 1984 a augmenté de 9,3 % par rapport à la période correspondante de 1983 et s'élevait à 14,8 milliards de francs suisses.

Selon ses dirigeants, la reprise de la croissance économique en Asie et aux États-Unis « soutient la bonne marche des affaires dans ces régions ». En Amérique latine, les ventes de Nestlé ont subi une « dépression » en raison d'une réduction de pouvoir d'achat. En Europe, note-on encore chez Nestlé, les ventes progressent légèrement, tandis qu'en Afrique il existe toujours des obstacles aux ventes, en raison de la place par certains pays. Dans l'ensemble, les investissements engagés ces derniers

années commencent à produire leurs effets. En conséquence, le groupe s'attend à effectuer l'exercice 1984 avec un bénéfice net consolidé satisfaisant.

En 1983, Nestlé avait réalisé un chiffre d'affaires de 27,94 milliards de francs suisses. Son bénéfice s'était élevé à 1,26 milliard de francs suisses, en progression de 14,8 %.

**INDICES QUOTIDIENS**  
(INSEE, base 100 = 29 oct. 1983)

Valeur française	185
Valeur étrangère	185,4
Cote des actions de change	185,4
(base 100 = 31 oct. 1983)	
Indice général	185,4
Indice des actions	185,4
Indice des obligations	185,4

**TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE**  
Taux à 3 mois : 12,14 %  
Taux à 6 mois : 12,14 %  
Taux à 12 mois : 12,14 %

**COURS DU DOLLAR À TOKYO**  
1 dollar (en yen) : 245,96

# BOURSE DE PARIS Comptant

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

## SECONDE MARCHÉ

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

## Actions au comptant

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

## Étrangers

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

# 1<sup>er</sup> AOUT

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

## SICAV 1/8

VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour
Alcoa	31 1/8	31 1/8
AT&T	17 3/4	17 3/4
Boeing	46 1/8	46 1/8
Chrysler	44 1/4	44 1/4
Deere	73 1/8	73 1/8
Du Pont	73 1/8	73 1/8
Eastman	32 1/2	32 1/2
Exxon	32 1/2	32 1/2
Ford	32 1/2	32 1/2
General	32 1/2	32 1/2
IBM	110 5/8	110 5/8
ITT	23 1/8	23 1/8
Johnson	32 1/2	32 1/2
Kimberly	32 1/2	32 1/2
3M	32 1/2	32 1/2
Union	32 1/2	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	32 1/2
Xerox	32 1/2	32 1/2

# Règlement mensuel

Comptes	VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour	%	Comptes	VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour	%	Comptes	VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour	%	Comptes	VALEURS	Cours de la veille	Cours du jour	%
1730	45 1/2	1726	1727	- 0,40	2480	1730	1730	1730	+ 0,21	3230	1730	1730	1730	+ 0,78	4080	1730	1730	1730	+ 0,73
1735	C.M.E. 3 %	3688	3688	- 0,02	2485	1735	1735	1735	- 0,12	3235	1735	1735	1735	+ 0,78	4085	1735	1735	1735	+ 0,73
1740	1000	1082	1082	- 0,02	2490	1740	1740	1740	- 0,12	3240	1740	1740	1740	+ 0,78	4090	1740	1740	1740	+ 0,73
1745	1000	1082	1082	- 0,02	2495	1745	1745	1745	- 0,12	3245	1745	1745	1745	+ 0,78	4095	1745	1745	1745	+ 0,73
1750	Shore-Park, L.P.	1328	1328	- 0,02	2500	1750	1750	1750	- 0,12	3250	1750	1750	1750	+ 0,78	4100	1750	1750	1750	+ 0,73
1755	Sh-Shake-Ty, L.P.	1181	1181	- 0,02	2505	1755	1755	1755	- 0,12	3255	1755	1755	1755	+ 0,78	4105	1755	1755	1755	+ 0,73
1760	1000	1082	1082	- 0,02	2510	1760	1760	1760	- 0,12	3260	1760	1760	1760	+ 0,78	4110	1760	1760	1760	+ 0,73
1765	1000	1082	1082	- 0,02	2515	1765	1765	1765	- 0,12	3265	1765	1765	1765	+ 0,78	4115	1765	1765	1765	+ 0,73
1770	1000	1082	1082	- 0,02	2520	1770	1770	1770	- 0,12	3270	1770	1770	1770	+ 0,78	4120	1770	1770	1770	+ 0,73
1775	1000	1082	1082	- 0,02	2525	1775	1775	1775	- 0,12	3275	1775	1775	1775	+ 0,78	4125	1775	1775	1775	+ 0,73
1780	1000	1082	1082	- 0,02	2530	1780	1780	1780	- 0,12	3280	1780	1780	1780	+ 0,78	4130	1780	1780	1780	+ 0,73
1785	1000	1082	1082	- 0,02	2535	1785	1785	1785	- 0,12	3285	1785	1785	1785	+ 0,78	4135	1785	1785	1785	+ 0,73
1790	1000	1082	1082	- 0,02	2540	1790	1790	1790	- 0,12	3290	1790	1790	1790	+ 0,78	4140	1790	1790	1790	+ 0,73
1795	1000	1082	1082	- 0,02	2545	1795	1795	1795	- 0,12	3295	1795	1795	1795	+ 0,78	4145	1795	1795	1795	+ 0,73
1800	1000	1082	1082	- 0,02	2550	1800	1800	1800	- 0,12	3300	1800	1800	1800	+ 0,78	4150	1800	1800	1800	+ 0,73
1805	1000	1082	1082	- 0,02	2555	1805	1805	1805	- 0,12	3305	1805	1805	1805	+ 0,78	4155	1805	1805	1805	+ 0,73
1810	1000	1082	1082	- 0,02	2560	1810	1810	1810	- 0,12	3310	1810	1810	1810	+ 0,78	4160	1810	1810	1810	+ 0,73
1815	1000	1082	1082	- 0,02	2565	1815	1815	1815	- 0,12	3315	1815	1815	1815	+ 0,78	4165	1815	1815	1815	+ 0,73
1820	1000	1082	1082	- 0,02	2570	1820	1820	1820	- 0,12	3320	1820	1820	1820	+ 0,78	4170	1820	1820	1820	+ 0,73
1825	1000	1082	1082	- 0,02	2575	1825	1825	1825	- 0,12	3325	1825	1825	1825	+ 0,78	4175	1825	1825	1825	+ 0,73
1830	1000	1082	1082	- 0,02	2580	1830	1830	1830	- 0,12	3330	1830	1830	1830	+ 0,78	4180	1830	1830	1830	+ 0,73
1835	1000	1082	1082	- 0,02	2585	1835	1835	1835	- 0,12	3335	1835	1835	1835	+ 0,78	4185	1835	1835	1835	+ 0,73
1840	1000	1082	1082	- 0,02	2590	1840	1840	1840	- 0,12	3340	1840	1840	1840	+ 0,78	4190	1840	1840	1840	+ 0,73
1845	1000	1082	1082	- 0,02	2595	1845	1845	1845	- 0,12	3345	1845	1845	1845	+ 0,78	4195	1845	1845	1845	+ 0,73
1850	1000	1082	1082	- 0,02	2600	1850	1850	1850	- 0,12	3350	1850	1850	1850	+ 0,78	4200	1850	1850	1850	+ 0,73
1855	1000	1082	1082	- 0,02	2605	1855	1855	1855	- 0,12	3355	1855	1855	1855	+ 0,78	4205	1855	1855	1855	+ 0,73
1860	1000	1082	1082	- 0,02	2610	1860	1860	1860	- 0,12	3360	1860	1860	1860	+ 0,78	4210	1860	1860	1860	+ 0,73
1865	1000	1082	1082	- 0,02	2615	1865	1865	1865	- 0,12	3365	1865	1865	1865	+ 0,78	4215	1865	1865	1865	+ 0,73
1870	1000	1082	1082	- 0,02	2620	1870	1870	1870	- 0,12	3370	1870	1870	1870	+ 0,78	4220	1870	1870	1870	+ 0,73
1875	1000	1082	1082	- 0,02	2625	1875	1875	1875	- 0,12	3375	1875	1875	1875	+ 0,78	4225	1875	1875	1875	+ 0,73
1880	1000	1082	1082	- 0,02	2630	1880	1880	1880	- 0,12	3380	1880	1880	1880	+ 0,78	4230	1880	1880	1880	+ 0,73
1885	1000	1082	1082	- 0,02	2635	1885	1885	1885	- 0,12	3385	1885	1885	1885	+ 0,78	4235	1885	1885	1885	+ 0,73
1890	1000	1082	1082	- 0,02	2640	1890	1890	1890	- 0,12	3390	1890	1890	1890	+ 0,78	4240	1890	1890	1890	+ 0,73
1895	1000	1082	1082	- 0,02	2645	1895	1895	1895	- 0,12	3395	1895	1895	1895	+ 0,78	4245	1895	1895	1895	+ 0,73
1900	1000	1082	1082	- 0,02	2650	1900	1900	1900	- 0,12	3400	1900	1900	1900	+ 0,78	4250	1900	1900	1900	+ 0,73
1905	1000	1082	1082	- 0,02	2655	1905	1905	1905	- 0,12	3405	1905	1905	1905	+ 0,78	4255	1905	1905	1905	+ 0,73
1910	1000	1082	1082	- 0,02	2660	1910	1910	1910	- 0,12	3410	1910	1910	1910	+ 0,78	4260	1910	1910	1910	+ 0,73
1915	1000	1082	1082	- 0,02	2665	1915	1915	1915	- 0,12	3415	1915	1915	1915	+ 0,78	4265	1915	1915	1915	+ 0,73
1920	1000	1082	1082	- 0,02	2670	1920	1920	1920	- 0,12	3420	1920	1920	1920	+ 0,78	4270	1920	1920	1920	+ 0,73
1925	1000	1082	1082	- 0,02	2675	1925	1925	1925	- 0,12	3425	1925	1925	1925	+ 0,78	4275	1925	1925	1925	+ 0,73
1930	1000	1082	1082	- 0,02	2680	1930	1930	1930	- 0,12	3430	1930	1930	1930	+ 0,78	4280	1930	1930	1930	+ 0,73
1935	1000	1082	1082	- 0,02	2685	1935	1935	1935	- 0,12	3435	1935	1935	1935	+ 0,78	4285	1935	1935	1935	+ 0,73
1940	1000	1082	1082	- 0,02	2690	1940	1940	1940	- 0,12	3440	1940	1940	1940	+ 0,78	4290	1940	1940	1940	+ 0,73
1945	1000	1082	1082	- 0,02	2695	1945	1945	1945	- 0,12	3445	1945	1945	1945	+ 0,78	4295	1945	1945	1945	+ 0,73
1950	1000	1082	1082	- 0,02	2700	1950	1950	1950	- 0,12	3450	1950	1950	1950	+ 0,78	4300	1950	1950	1950	+ 0,73
1955	1000	1082	1082	- 0,02	2705	1955	1955	1955	- 0,12	3455	1955	1955	1955	+ 0,78	4305	1955	1955	1955	+ 0,73
1960	1000	1082	1082	- 0,02	2710	1960	1960	1960	- 0,12	3460	1960	1960	1960	+ 0,78	4310	1960	1960	1960	+ 0,73
1965	1000	1082	1082	- 0,02	2715	1965	1965	1965	- 0,12	3465	1965	1965	1965	+ 0,78	4315	1965	1965	1965	+ 0,73
1970	1000	1082	1082	- 0,02	2720	1970	1970	1970	- 0,12	3470	1970	1970	1970	+ 0,78	4320	1970	1970	1970	+ 0,73
1975	1000	1082	1082	- 0,02	2725	1975	1975	1975	- 0,12	3475	1975	1975	1975	+ 0,78	4325	1975	1975	1975	+ 0,73
1980	1000	1082	1082	- 0,02	2730	1980	1980	1980	- 0,12	3480	1980	1980	1980	+ 0,78	4330	1980	1980	1980	+ 0,73
1985	1000	1082	1082	- 0,02	2735	1985	1985	1985	- 0,12	3485	1985	1985	1985	+ 0,78	4335	1985	1985	1985	+ 0,73
1990	1000	1082	1082	- 0,02	2740	1990	1990	1990	- 0,12	3490	1990	1990	1990	+ 0,78	4340	1990	1990	1990	+ 0,73
1995	1000	1082	1082	- 0,02	2745	1995	1995	1995	- 0,12	3495	1995	1995	1995	+ 0,78	4345	1995	1995	1995	+ 0,73
2000	1000	1082	1082	- 0,02	2750	2000	2000	2000	- 0,12	3500	2000	2000	2000	+ 0,78	4350	2000	2000	2000	+ 0,73
2005	1000	1082	1082	- 0,02	2755	2005	2005	2005	- 0,12	3505	2005	2005	2005	+ 0,78	4355	2005	2005	2005	+ 0,73
2010	1000	1082	1082	- 0,02	2760	2010	2010	2010	- 0,12	3510	2010	2010	2010	+ 0,78	4360	2010	2010	2010	+ 0,73
2015	1000	1082	1082	- 0,02	2765	2015	2015	2015	- 0,12	3515	2015	2015	2015	+ 0,78	4365	2015	2015	2015	+ 0,73
2020	1000	1082	1082	- 0,02	2770	2020	2020	2020	- 0,12	3520	2020	2020	2020	+ 0,78	4370	2020	2020	2020	+ 0,73
2025	1000	1082	1082	- 0,02	2775	2025	2025	2025	- 0,12	3525	2025	2025	2025	+ 0,78	4375	2025	2025	2025	+ 0,73
2030	1000	1082	1082	- 0,02	2780	2030	2030	2030	- 0,12	3530	2030	2030	2030	+ 0,78	4380	2030	2030	2030	+ 0,73
2035	1000	1082	1082	- 0,02	2785	2035	2035	2035	- 0,12	3535	2035	2035	2035	+ 0,78	4385	2035	2035	2035	+ 0,73
2040	1000	1082	1082	- 0,02	2790	2040	2040	2040	- 0,12	3540	2040	2040	2040	+ 0,78	4390	2040	2040	2040	+ 0,73
2045	1000	1082	1082	- 0,02	2795	2045	2045	2045	- 0,12	3545	2045	2045	2045	+ 0,78	4395	2045	2045	2045	+ 0,73
2050	1000	1082	1082	- 0,02	2800	2050	2050	2050	- 0,12	3550	2050	2050	2050	+ 0,78	4400	2050	2050	2050	+ 0,73



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

- ÉTRANGER**
- 2. **DIPLOMATIE** - Le voyage de M. Chénouin en Yougoslavie.
  - 3. **EUROPE**
  - 4. **AFRIQUE**
  - 4. **PROCHE-ORIENT**
- POLITIQUE**
- 5. Le référendum en question.
  - 5. La communication officielle du conseil des ministres.
- JEUX OLYMPIQUES**
- 6. Pentathlon moderne : le bronze des Français et l'or des prometteurs.
  - 7. Gymnastique : juges de paix et « jugesses ».
- LE MONDE DES LIVRES**
- 9. LE FEUILLETON : Portraits de Tocqueville, par Alain Chénouin ; Écrivains et champions ; « Ennui qui comme l'ennui » fait un long voyage, par Anthony Burgess.
  - 10. ESSAIS : « Piano dans la nuit ».
  - 11. LA VIE LITTÉRAIRE.
  - 11. LETTRES ÉTRANGÈRES : Thomas Wolfe, le géant du roman américain.
- SOCIÉTÉ**
- 12. PLACE AUX ENFANTS : villégiatures, villes rêvées ; des z'hôtels loin de la ZUP.
  - 12-13. Le tribunal de Crétail autorise une inhumation « post mortem ».
- CULTURE**
- 14. CINÉMA : Meurtre d'un bookmaker chinois.
- ÉCONOMIE**
- 18. ÉTRANGER : le FMI octroie au Portugal un prêt de 55 millions de dollars.
  - SOCIAL.
  - AFFAIRES.
- RADIO-TÉLÉVISION (16)**
- ÉTÉ (17) :**
- « Histoire d'amour », par Konk.
- INFORMATIONS**
- « SERVICES » (16-17)**
- Météorologie ; Mots croisés ; Arlequin ; Loterie ; Loto.
  - Annonces classées (13) ; Carnet (16) ; Programmes des spectacles (15) ; Marchés financiers (19).

Le numéro de « Monde » daté 2 août 1984 a été tiré à 428 729 exemplaires

**RENTREE 84**  
Pour mieux connaître les écoles, les métiers et les débouchés.

Orientation 84  
Pour recevoir ORIENTATION SERVICE et le guide ORIENTATIONS 84 : 300 pages de conseils 3000 adresses

jusqu'au 15 8, même le dimanche  
PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL  
**ON CASSE !!!**  
-25% SUR TOUT  
dégriff meubles  
42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13  
Tél. 584.45.24 Metro Austerlitz

A B C D E F G H

## SÉCURITÉ ROUTIÈRE

### M. Quilès étudie le principe d'une vitesse minimale sur autoroute

M. Paul Quilès, nouveau ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, est favorable au maintien des limitations des vitesses maximales en vigueur. Il fait étudier le principe d'une vitesse minimale sur autoroute et espère présenter dans quelques mois une réforme de l'examen du permis de conduire afin de réduire le taux d'échec qui approche 50 %.

Le ministre a précisé, mercredi 1<sup>er</sup> août, dans une communication au conseil des ministres, quelques-unes de ses préoccupations immédiates en matière de sécurité routière. A l'occasion d'une visite au Centre

national d'information routière de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), il a détaillé devant la presse les mesures que le gouvernement entendait prendre pour lutter contre le « fléau social et national » que représentent les accidents de route. Avec quelque mille morts et quatre-vingt mille blessés relevés en 1983, ces accidents sont bien le « premier facteur de l'insécurité ».

M. Quilès souhaite responsabiliser les conducteurs. C'est pourquoi une « table ronde » réunira toutes les parties concernées par la sécurité routière - et notamment les associations de victimes ou de parents de victimes de la route - pour rechercher la façon de rappeler aux Français leur responsabilité au volant.

M. Quilès projette d'installer sur les routes, aux endroits où se sont produits des accidents, des panneaux indiquant le nombre de morts et de blessés.

Dans le cadre d'un effort accru de prévention, les pouvoirs publics vont déclarer la guerre à l'alcool qui provoque 40 % des accidents mortels. Les contrôles seront multipliés. Le garde des sceaux travaille sur un projet d'amélioration des procédures pénales afin de mieux distinguer entre les délits mineurs et la véritable délinquance routière qu'il importe de sanctionner lourdement.

Enfin, dès l'automne, un appel d'offres sera lancé auprès des industriels pour la mise au point de systèmes électroniques de sécurité installés à bord des véhicules. Ces petits ordinateurs de bord alertent le conducteur en cas de distance trop réduite par rapport au véhicule précédent et lorsque la conduite trop sportive ou trop brutale provoque une surconsommation de carburant.

## FORTE RÉDUCTION EN JUIN DE LA PRODUCTION AUTOMOBILE FRANÇAISE

La production automobile française a diminué de 22,7 % en juin par rapport au mois de juin 1983, revenant de 286 020 véhicules à 221 156. Pour les six premiers mois de l'année, la baisse a été de 10,6 % par rapport au premier semestre de 1983 (1 443 801 voitures produites, contre 1 615 169).

Les exportations, elles aussi, ont diminué de 12,8 % en juin, et de 3,7 % au premier semestre, tandis que se confirme le recul sur le marché intérieur (le Monde du 13 juillet) : -26 % en juin et -15 % pour les six premiers mois de l'année en ce qui concerne les immatriculations.

La Chambre syndicale des constructeurs automobiles, qui publie ces statistiques, souligne que « les constructeurs français ont enregistré en juin 1984 des reculs d'autant plus spectaculaires qu'ils se comparent aux résultats favorables de juin 1983 », mais qu'ils ne s'inscrivent pas isolés « dans la tendance constante depuis le début de l'année ».

Au premier semestre de 1983, la production avait augmenté de 14 % par rapport aux six premiers mois de 1982, et les exportations de 9,4 %.

## NOMINATIONS MILITAIRES

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Charles Hernu, le conseil des ministres du mercredi 1<sup>er</sup> août a approuvé les promotions et nominations suivantes :

● **ARMEMENT.** - Sont nommés : directeur des recherches, études et techniques d'armement, l'ingénieur général de première classe Victor Marçais, chargé de mission « atome » auprès du délégué général pour l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe Marc Menet.

● **SERVICE DE SANTÉ.** - Sont promus : médecin général inspecteur (grade de général de division), les médecins généraux, médecins-chefs des services hors classe Roland Delahaye et Pierre Cabesson ; médecin général (grade de général de brigade), les médecins-chefs des services de classe normale Jean-Louis Morcellet et Jean d'Ollier.

## NOUVELLES BRÈVES

● **Protestation de la FNTR contre la prochaine hausse du prix des carburants.** - La Fédération nationale des transporteurs routiers (FNTR) vient d'inscrire des milliers de tulle de transports, MM. Paul Quilès et Jean Auroux, pour leur demander que « soit évitée toute nouvelle surtaxation du gazole ». Elle estime qu'une hausse du prix de celui-ci de 7 à 8 centimes par litre serait une mesure anti-économique et discriminatoire. Au cas où cette augmentation aurait lieu le 10 août, la Fédération demande une compensation fiscale pour la profession.

● **Blomqvist, premier du rallye d'Argentine.** - Le Suédois Stig Blomqvist, sur Audi Quattro, a gagné, mercredi 1<sup>er</sup> août, le rallye d'Argentine devant le Finlandais Hannu Mikkola, également sur Audi Quattro. Il occupe, avec 103 points, la première place du championnat du monde des pilotes devant Hannu Mikkola (86 points) et le Finlandais Marku Allen (75 points).

## R. RENAUDIN SES CHAMPAGNES DE NOBLESSE

BRUT RESERVE  
DOMAINE DES CONARDINS  
MOUSSY PRÈS ÉPERNAY  
Tél. : (26) 54-03-41

## Au deuxième trimestre

### LE SALAIRE HORAIRE OUVRIER AURAIT AUGMENTÉ DE 1,9 %

Selon les résultats provisoires de l'enquête sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre au 1<sup>er</sup> juillet 1984, publiés par le ministère du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, le taux de salaire horaire des ouvriers de plus de dix-huit ans aurait augmenté de 1,9 % au cours du deuxième trimestre 1984.

Les hausses du salaire horaire avaient été de 1,5 % au premier trimestre 1984 et de 2,5 % au deuxième trimestre 1983. Au deuxième trimestre 1984, la hausse des prix a été de 1,6 %, ce qui, malgré la poursuite de la déflation salariale, aboutit à un léger gain en pouvoir d'achat. En rythme annuel sur les trois derniers mois, l'augmentation des prix est de 6,3 %, celle du salaire horaire de 7,8 %, soit une hausse de pouvoir d'achat de l'ordre de 1,3 %. Mais le ministère s'attend à une poursuite de la déflation au deuxième semestre, qui devrait conduire à une hausse des salaires horaires pour 1984 d'environ 6,5 %.

Compte tenu de l'évolution de la durée du travail des ouvriers (en moyenne +0,1 heure sur le trimestre), la hausse du salaire mensuel des ouvriers peut être estimée à 2,2 % au cours du deuxième trimestre 1984. Quant au SMIC, il a augmenté sur cette même période de 4,7 % (ce qui inclut les hausses de 3,4 % au 1<sup>er</sup> mai et de 1,2 % au 1<sup>er</sup> juillet). Du 1<sup>er</sup> juillet 1983 au 1<sup>er</sup> juillet 1984 le taux de salaire horaire des ouvriers a augmenté, selon ces résultats provisoires, de 7,5 %. Le taux de salaire mensuel de 7 % et le SMIC de 8,9 %.

## Sur le vif

### Signé Marcel Lupin

J'avais pourtant tout prévu... Je savais, statistiques à l'appui, que j'avais une chance sur 2,8 d'être cambriolé à Paris entre le 30 juin 23 h 30 et le 1<sup>er</sup> septembre 0 heure. C'est pourquoi je n'avais pas hésité à me procurer dans un grand magasin quelques-unes de ces fameuses prises à programmation variable, qui permettent à l'intérieur d'une même journée la mise en route et l'arrêt automatique de toute lampe ou appareil électrique. Grâce à ces merveilles de la technologie moderne, j'étais alors un plan machiavélique destiné à décourager les malfaiteurs les plus téméraires et à leur prouver ma présence effective et permanente à Paris pendant ces deux mois d'été.

Jugez vous-mêmes :  
- 7 heures : le réveil électronique se met en marche, suivi de peu par la météo marine puis par une sélection de France-Musique, et ce jusqu'à midi.

- 13 heures : déjeuner au cours duquel mon système est censé attendre la quintessence de la sophistication grâce à un enregistrement diffusant les bruits caractéristiques du repas traditionnel familial : bruit de fond d'assiettes et de fourchettes, verres qui s'entrechoquent, conversations à bâtons rompus où il est question de réceptions écrites, de gratin d'endives et de la dernière mise en garde de M. Savary au sujet de l'école libre.

- L'après-midi, place à France-Culture laissant filtrer la voix pompeuse des animateurs et interviewés, le tout réglé bien sûr à un volume suffisant pour être entendu par toute oraille

inquisitrice dissimulée dans la cage d'escalier.

C'est avec le programme de la soirée que nous atteignons l'apothéose finale : salle à manger et salons allumés jusqu'à 23 h 30, western à la télévision (j'avais en effet pensé que les coups de feu auraient un effet encore plus dissuasif...), salle de bains allumée puis éteinte douze minutes plus tard (moyen des solutions féminines vespérales...), éclairage de la chambre à coucher, et enfin, quinze minutes plus tard, extinction des feux.

Nous partîmes donc en vacances, heureux et confiants, non sans avoir en guise de sécurité complémentaire enregistré dans notre réponseur le classique message stipulant que nous étions absents pour quelques instants seulement, etc.

Nous revînmes heureux, confiants et... bronzés, mais l'atroce vision de notre appartement dévasté nous projeta brusquement dans la réalité sordide de cette fameuse insécurité publique si justement dénoncée par M. Jacques Chirac...

Un message nous attendait sur le répondeur :

« Bonjour ! Ici Marcel Lupin - merci pour le son et lumière, mais sachez quand même que le gratin d'endives est un plat d'hiver, que les réceptions écrites ne sont effectives que pendant l'année scolaire ; quant à M. Savary, il est, lui, parti en vacances plus tôt que prévu... Salut ! »

Bon sang !... mais il a raison. Bien sûr.

J.-L. CHIFFLET.  
(Paris)

## Le compromis entre IBM et la CEE

(Suite de la première page.)

IBM refusait de se plier à de telles règles, estimant qu'elle n'avait pas à communiquer à ses concurrents trop d'informations sur ces fameuses interfaces. En fait, au fil des mois, le débat s'était peu à peu déplacé. Officiellement, on parlait toujours du problème posé aux fabricants de compatibles. Officieusement, l'enjeu portait sur ce qu'on appelle les normes d'architecture de réseau. C'est-à-dire les systèmes et logiciels qui permettent aux ordinateurs de dialoguer entre eux au travers des réseaux de télécommunication.

IBM a développé son propre standard SNA (System Network Architecture) et proposait qu'il serve de base à une norme mondiale. Face aux ambitions du géant, douze sociétés européennes d'électronique et les PTT des Dix ont pris l'initiative de promouvoir une autre norme : OSI (Open System Architecture) et d'en faire la norme mondiale. Une initiative qui est suivie avec grand intérêt par les concurrents américains et japonais d'IBM.

Dans sa partie de bras de fer avec la compagnie, la Commission avait donc, sous la pression des industriels et des pouvoirs publics européens, fait monter les enchères. Elle demandait à IBM d'accepter de communiquer, dans un bref délai, tout changement de spécification de

ses matériels, mais aussi de son standard SNA. En outre, elle souhaitait qu'IBM s'engage à reconnaître la norme OSI comme un standard international.

Faute d'accord à l'amiable, la Commission aurait porté l'affaire devant la Cour de justice européenne. Aucune des deux parties n'y avait cependant réellement intérêt.

D'un point de vue purement juridique, la Commission n'était pas sûre de gagner. De son côté, IBM même une offensive de charme sur tous les continents. Or un procès antitrust engagé par la CEE aurait été du plus mauvais effet. Qui sait, il aurait même pu avoir des échos aux États-

Unis mêmes, où l'on est en année électorale.

Un premier compromis élaboré vendredi avait été rejeté en catimini à la fin de la semaine dernière, certains trouvant que les concessions d'IBM étaient insuffisantes. Apparemment, l'accord conclu mercredi 1<sup>er</sup> août semble plus favorable aux Européens, IBM s'est en particulier engagée à soutenir les normes OSI.

Sans doute, la compagnie a-t-elle jugé que l'abandon du procès et son image de bon citoyen « valaient bien une messe », et qu'il sera toujours temps de repasser la question des réseaux en fonction de l'évolution des rapports de forces.

J.-M. QUATREPOINT.

## Une chance pour l'industrie des Dix d'accroître sa part de marché

déclare le commissaire européen à la concurrence

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - La commission européenne et la compagnie IBM sont parvenues à un arrangement concernant le comportement de la société américaine dans la Communauté. En résumé, celle-ci a accepté de fournir dans des délais rapides les renseignements techniques sur ses ordinateurs et sur ses systèmes de communication, données qui sont nécessaires aux industriels américains et européens concurrents produisant des équipements qui doivent pouvoir être reliés aux matériels IBM.

M. Andriessen, le commissaire compétent à estimé que les engagements pris par IBM permettraient d'assurer le maintien de la concurrence dans la Communauté et que, dans ces conditions, la procédure d'infraction pour « abus de position dominante » engagée fin 1980 par la commission contre IBM pouvait être suspendue. M. Andriessen a averti M. Katzenbach, vice-président d'IBM International par une lettre datée du 1<sup>er</sup> août. « Cet accord », a déclaré à Bruxelles, jeudi matin 2 août, M. Andriessen, donne une chance à l'industrie européenne d'accroître sa part de marché ».

Il reste à savoir comment vont réagir les entreprises concurrentes d'IBM, qui avaient déposé plainte auprès de la commission. Si elles considèrent insuffisants les engagements pris par la société américaine, leur reste la possibilité d'introduire un recours devant la Cour de justice européenne de Luxembourg.

« IBM, indique la commission dans son communiqué publié ce jeudi matin à Bruxelles, s'est engagée à communiquer suffisamment d'informations sur les interfaces pour permettre aux sociétés concurrentes dans la CEE de relier au système 370 les produits de leur

conception dans le domaine du matériel comme du logiciel. En outre, IBM s'est engagée à communiquer à ses concurrents, en temps utile, les renseignements adéquats pour leur permettre de réaliser l'interconnexion de leurs systèmes aux réseaux avec le système 370 d'IBM, en passant par le Systems network architecture ».

« Pour les interfaces relatives au matériel, l'information sera divulguée par IBM dans un délai de quatre mois après l'annonce du produit concerné ou dès que le produit sera généralement disponible, à cette date est antérieure à l'expiration dudit délai. Pour les interfaces relatives aux logiciels, l'information sera divulguée dès que l'interface sera raisonnablement stable et, en tout cas, après que celle-ci sera généralement disponible. D'autre part, IBM a adressé une lettre à la commission où elle s'engage à appliquer les normes OSI ».

Il était également reproché à IBM de refuser de livrer ses ordinateurs 370 sans inclure « une capacité de mémoire principale ». Les industriels concurrents, européens ou américains, capables d'offrir des capacités de mémoire pouvant fonctionner avec le modèle 370, se trouvaient ainsi exclus du marché. IBM a accepté, à la demande pressante de la commission, de mettre fin à cette pratique et, par conséquent, d'offrir son modèle 370 sans mémoire principale, soit avec la capacité mémoire strictement nécessaire aux essais.

Enfin, il faut noter que deux autres problèmes, récemment introduits par la commission, avaient été réglés au cours de discussions antérieures.

PHILIPPE LEMAITRE.

Le Monde  
UNE ÉDITION INTERNATIONALE  
spécialement destinée à ses lecteurs résidant à l'étranger  
Exemplaire spécimen sur demande

50.000.000